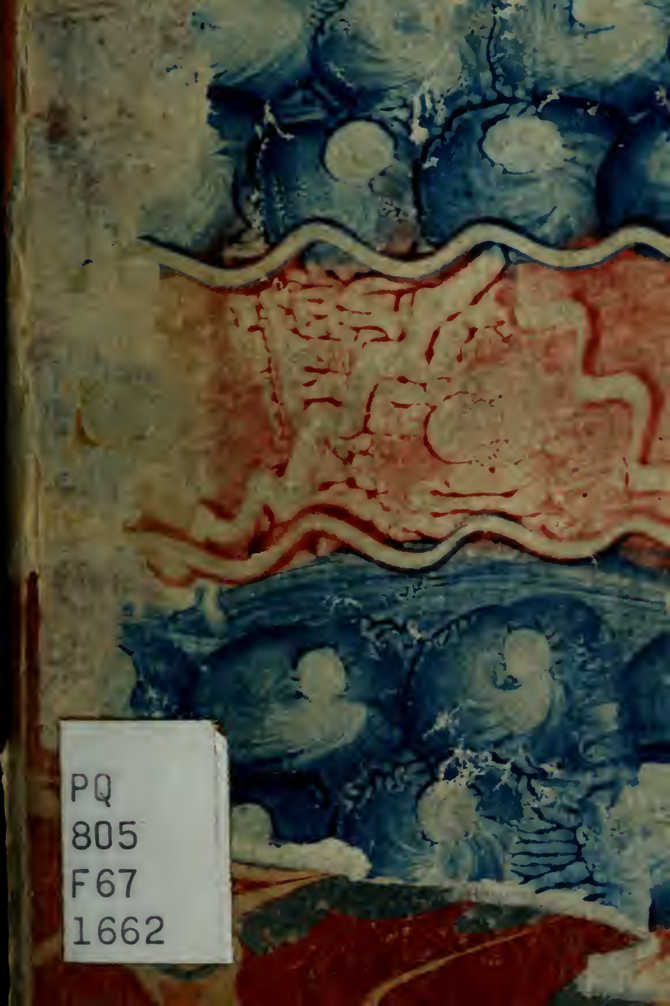




Baron. Northwick.

HISTOIRE DES AVANTVRES HEVREVSES ET MALHEVREVSES

de Fortunatus, qu'il à eué en ſon voyage.

Auec ſa bourſe, & ſon Chapeau, enſeignant comme vn ieune homme ſe doit gouuerner, tant enuers les grands que les petits, entre amis & eſtrangers, tant hors que dedans ſon pays.

Comme Fortunatus ayant peur qu'on ne le fit Chapon s'en alla à la chaſſe en haſte ſans dire adieu à ſon Maiſtre, renuoya ſon Cheual & l'Oiſeau.

Nouuellement Traduit d'Eſpagnol en François.

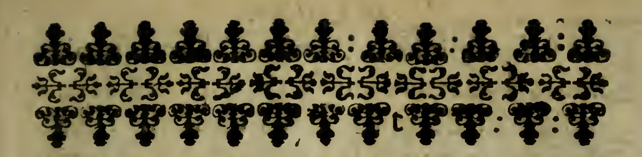


n:42

n:2½
3.

A TROYES,
Chez NICOLAS OVDOT, demeurant en la ruë Noſtre Dame, au Chappon d'Or Couronné.

M. DC. LXII.

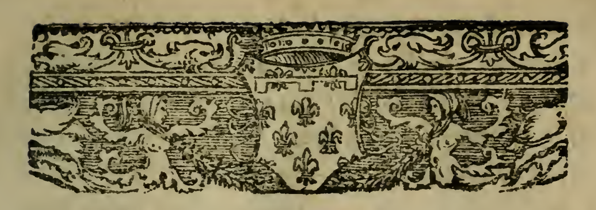


AV LECTEVR.

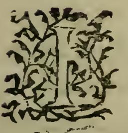
AMy Lecteur, voicy vne Hiſtoire, non moins vtile qu'admirable en ces inuentions, en laquelle eſt repreſenté, comme dans vn parfait Tableau, ce que l'eſprit, & la richeſſe ont de pouuoir accompagnant l'homme ſur le theatre de cette vie mondaine: Et bien que l'Autheur d'icelle aye merueilleuſement bien trauaillé en ſa langue Eſpagnole, le Traducteur la faicte d'auantage triompher en la langue Françoiſe: Car auec le langage doux coulant, & les mots ſentencieux que tu y pourras remarquer, l'ordre qu'il a tint en icelle te ſera vne grande merueille.

Tu ne verras point icy les faits, & geſtes de ces grands Heros qui ont iadis faict trembler la terre ſous le faix de leurs Armes: Mais d'vn ſimple Soldat qui eſtant le fauory de la Fortune, ſçeut par elle dompter les bourraſques de l'enuie qui le tallonnant, luy ſeruoit touſiours d'obſta-

cle à ſa felicité, l'embrouïllant en plu-
ſieurs hazards, où ſa vie a penſé ſeruir
mille fois de butin à ſes ennemis : mais
domptant toutes les tempeſtes, il ſurgit
au port où ſon deſir le portoit, & contraint
de payer le tribut à la mort, finit heureu-
ſement ſa vie, laiſſant ſes deux enfans he-
ritiers de ces riches preſens, enfans qui te
feront enfin cognoiſtre que la deſ-vnion
apporte de grands perils en ce monde. Tu
receuras donc ce petit Liuret auec vne
auſſi grande curioſité, comme ie ſuis pro-
pre à te faire voir quelque ſujet nouueau.
A Dieu.



A LA LOVANGE DV CHAPEAV ET DE LA BOVRSE de Fortunatus.



E chante icy la merueille
D'vn reliquere precieux,
Dont la vertu nompareille
Esgalle celle des Dieux:
Car celuy la qui le porte
A son vouloir se transporte
Par tout ce bas Element,
Et plus prompt que n'est Æolle
Il peut l'vn, & l'autre polle
Contempler en vn moment.

Qu'on ne vante d'auantage
Pegaze tant estimé,
Ce chapeau à l'aduantage
Sur ce Cheual emplumé,
Puis qu'il peut sans tire d'aisle

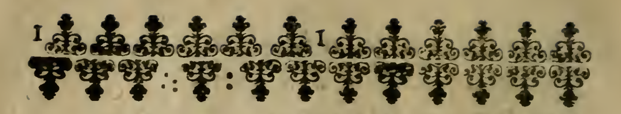
Porter d'vne course isnelle
L'homme où il a le desseín,
Et que par la mesme trace
Il le rapporte à sa place
A vn moindre tour ne-main.

Iadis on chanta la gloire
Du grand Armet de Pluton
Qui seruit à la victoire
D'vn semy-Dieu ce dit-on:
Mais maintenant que l'on change
Cette excessiue loüange
A ce Chapeau precieux,
Qui ne rend l'homme passible
Non seulement inuisible
Ains le transporte en tous lieux.

Fortunatus qu'elle grace
Le Ciel fit pleuuoir sur toy
Quand tu obtins sans fallace
Ce chapeau des mains du Roy,
Et cette grace opportune
S'agrandit quand la Fortune
Te cherissant autrement,
Te fit present d'vne Bourse
Qui tout ainsi qu'vne source
N'estoit iamais sans argent.

Que l'on vante les largesses
Que les Dieux font aux mortels,
Que Iunon de ses richesses
Honore encor ses Autels,
Que Iupiter entretienne
Vne pluye Acrisienne,
Que Iason esleue encor
Sa toison inestimable
Ce ne sera qu'vne fable
Pres ta bourse pleine d'or.

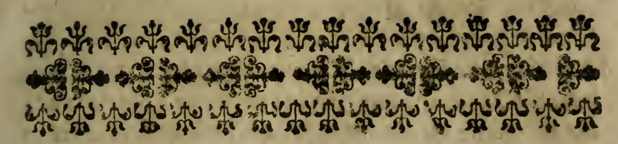
Dans les riues plus estranges
Aussi tu seras exquis
Et auras milles loüanges
Pour auoir eu ces beaux prix,
Quelle fortune seconde
Peut auoir l'homme en ce monde
Lors que ne manquant d'argent,
Il peut voir toutes les Villes,
Coustumes & Loix ciuilles
De ce terrestre Element.



AV TRADVCTEVR.

SI Fortunatus doit ſa gloire
A celuy qui en eſt l'Autheur
Il n'en doit, à ce qu'on peut croire,
Guere moins à ſon Traducteur
Car l'vn eſt cauſe qu'il s'enuolle
Dans la region Eſpagnolle,
L'autre de plus viue voix
Par ſa doctrine & élegeance,
Luy donne ſeconde naiſſance
Dans ce territoire François.

HISTOIRE



HISTOIRE DES AVANTVRES HEVREVSES ET MAL-HEVREVSES DE FORTVNATVS, auec sa bourse, & son chapeau : Enseignant comme vn jeune homme se doit gouuerner, tant enuers les grands que les petits, entre amis & estranges ; tant hors que dedans son pays.

Comme Fortunatus fut nay, & du commencement de son heur & mal-heur.

CHAPITRE PREMIER.

EN l'Isle, & Royaume de Cypre est située vne ville, nommée Famagusta ; en icelle ville demeuroit jadis vn noble bourgeois, descendu d'ancienne extraction appellé Theodore, à qui ses ancestres auoient laissé de grands biens & possessions ; tellement qu'il estoit fort riche, & bien puissant, & auec cela tres-liberal : Se soûciant comme ses predecesseurs auoient tant trauaillé à les luy

amasser, & tant espargné pour les garder, n'ayans le cœur porté qu'à l'honneur mondain, à la volupté, & plaisir de cette vie. Tenant tousiours vn train honorable, courans souuent la lance, se trouuans ordinairement aux iouxtes & tournois, s'exerçant a monter à cheual, & aller souuent à la Cour du Roy. En quoy faisant, il consomma grande partie de ses biens, chose qui m'escontentoit beaucoup de ses meilleurs amis : car il faisoit cela contre leur volonté : Parquoy ils prindrent conseil tous ensemble de le marier, à fin de pouuoir par ce moyen le reciter: Ils luy en parlerent, ce qu'il eust pour agreable: Promettant en cela de suyure leur conseil. Eux donc le voyant resolu à cela, ils commencerent à luy chercher vne femme. Or en ce temps y auoit vn noble bourgeois d'vne Ville, nommée Nicosie, où le Roy souloit ordinairement faire sa demeure, lequel bourgeois, auoit vne belle fille, nommée Gratiana, auec laquelle fut conclud, & arresté le Mariage, & ne s'enquit-on point plus auant quel homme s'estoit : mais à cause de son nom, & de la reputation qu'il auoit d'estre riche, & grandement puissant en biens, La fille luy fut amenée, & donnée en mariage : Lequel Theodore fit vn grand festin à ses nopces, comme gens riches font paroistre ordinairement en telle iournée leurs richesses. Or apres les nopces finies, & que chacun fut retourné en sa maison, Theodore vescut auec sa femme, auec toute sorte de deuoir & d'amitié, dequoy ses amis furent grandement satisfaicts, croyans auoir faict vne bonne œuure. C'est que Theodore qui estoit comme vn homme sauuage, se fust appriuoisé par le moyen d'vne femme:

mais ils ne preuoyoient pas que l'homme change auec grande difficulté sa nature, à quoy il est accoustumé dés son jeune aage.

Or quelque peu de temps apres leur mariage, Gratiana deuint enceinte, & enfanta vn beau fils auant le bout de l'an, dont les amis tant d'vn costé que d'autre furent fort ioyeux, & fut ledit fils baptisé, & nommé Fortunatus : Et encores que Theodore en fust bien-ayse : Si est il pourtant qu'il ne laissa pas de recommencer ce qu'il faisoit auparauant: c'est assauoit de monter tous les iours à cheual, se trouuer aux jouxtes & tournois, auoir nombre de cheuaux & seruiteurs, aller souuent à la Cour, n'ayant soin de sa femme, & de son enfant; auiourd'huy il vendoit ou engageoit vn heritage, & demain l'autre: Et fit cela si souuent, qu'il n'auoit plus que vendre ny engager, & par ce moyen vint en pauureté, qu'il ne pouuoit plus auoir seruiteur ny seruante, & estoit Gratiana contraincte d'aprester elle mesme leur manger, lauer les escuelles, & blanchir le linge; tout ainsi comme vne pauure seruante. Or comme ils estoient assis à table, ils eussent volontiers mangé quelque chose de bon, s'il y en eust eu : Le pere enuisagea son fils fixement, souspirant du profond de son cœur; ce que remarqua tres-bien le fils, estans pour lors aagé d'enuiron dix-huict ans; & ne sçauoit pour lors qu'vn peu lire & escrire : mais il sçauoit assez bien chasser, tant aux oyseaux qu'aux bestes sauuages, estant bon veneur (à quoy il passoit le plus souuent le temps) & dit à son pere, O mon cher pere! pourquoy a vostre cœur ainsi souspiré? car i'ay remarqué, que aussi souuent que me regardez, vous

monstrez auoir de la fascherie: c'est pourquoy, ie vous supplie par affection, de me dire, si ie vous ay en quelque chose offensé: car le sçachant, ie suis prest de m'amender, & de viure d'ordinauant selon vostre volonté. Son pere luy respondit, & dit, ô mon fils bien-aymé, le regret, & desplaisir que i'ay ne vient pas de vostre faute! & ne puis aussi en donner le blasme à personne: car la necessité en laquelle ie suis maintenant reduit, me cause la grande angoisse que i'ay, dont moy-mesme en suis la cause: car quand ie pense aux grands biens, & honneurs que i'ay eus par cy-deuant, dont ie suis destitué à present, pour les auoir si inutilement, & prodigallement despensez, que mes ayeuls m'auoient si soigneusement conseruez; ce que par droict i'estois obligé de garder, pour tenir en honneur, & reputation nostre lignée, laquelle chose, helas ie n'ay faict! qui cause que quand ie vous vois, & que ie n'ay le pouuoir de vous ayder, ny conseiller: i'ay vne si grande tristesse en mon cœur, que ie ne puis dormir, ny nuict ny iour: Ioint aussi que ie suis abandonné de tous ceux à qui i'ay departy mon bien si liberallement: tellement que ie suis estimé par eux, comme vn homme de neant, Surquoy Fortunatus respondit & dit: Mon pere ie vous supplie de laisser vostre tristesse, & n'ayez aucun soucy de moy, ie suis encore ieune, fort & sain, Ie desire aller par les pays estranges, & seruir d'honnestes personnes: Il y a encores plusieurs bonnes fortunes au monde, dont i'espere que Dieu me fera la grace d'en iouyr de quelque bonne. Et quand pour vous, vous auez le Roy qui est Prince si debonnaire, que si le seruez bien, il ne vous

laissera au besoin, ny ma mere semblablement, tant que vous viurez, & quand pour moy ne vous en mettez en peine : car ie suis à present hors d'enfance, dont ie vous remercie tres-humblement. Et ayant dit cela, il sortit hors de la maison auec vn oyseau sur le poing, & s'en alla droict vers la mer, & pensant comme il pourroit faire en sorte qu'il ne retournast chez son pere afin de ne le point attrister dauantage: Estant en cette pensée, allant, & venant de costé & d'autre, il vit dans le Haure vne Gallere de Venise, qui venoit de Ierusalem, & estoit venu dans icelle, vn Comte de Flandres à qui il estoit mort vn seruiteur depuis peu, lequel Comte, quand il eust faict ses affaires pres le Roy, & que le Patron fust prest il en donna aduertissement, à fin que vn chacun eust a s'embarquer : car il vouloit faire voille, alors s'embarqua le Comte, & auec luy plusieurs autres Gentils-hommes. Ce que voyant Fortunatus, dit en soy-mesme ; si ie pouuois estre vn des seruiteurs de ce Seigneur, & voyager auec luy, i'irois si loin que ie ne retournerois plus en Cypre: Ayant dit cela, il s'en alla trouuer le Comte, & luy fit humblement la reuerence, dont le Comte iugea tres bien qu'il estoit bien nay, ne sentant rien moins son paysant. Fortunatus luy dit ainsi, Monseigneur, i'ay entendu qu'il vous est decedé deux de vos seruiteurs : c'est pourquoy ; si au lieu d'iceux, en desirez auoir quelque autre, ie suis prest, moyennant vostre volonté de vous faire seruice. Le Comte luy dit, que sçauez-vous faire ; Fortunatus luy respondit, ie sçay bien chasser, tant aux oyseaux, qu'aux bestes sauuages, estans assez bon veneur, & en vn besoin, seruir d'Escuyer à vn gen-

darme. Le Comte luy dit, vous me seruiriez bien, mais ie suis de pays lointain, & ie fais doute que ne voudriez quitter vostre pays, pour venir en vn si loingtain. Fortunatus luy respondit donc, Monseigneur, vous ne sçauriez aller si loin, que ie ne souhaite de passer encore plus outre. Le Comte luy dit, combien voudriez vous gaigner: Fortunatus luy dit, Monseigneur ie ne desire aucun gage: mais comme ie vous seruiray vous me payerez: Ceste parolle contenta le Comte, qui luy dit, la gallere sera bien-tost preste, estes vous prest; Il luy dit, Monseigneur ie le suis, & laissa aller l'oyseau qu'il tenoit; Et sans dire adieu à pere ny a mere, sans prendre aucun congé de personne, s'en alla auec le Comte, ainsi comme l'vn de ses seruiteurs, dans la gallere laissant ainsi son pays, n'ayans que fort peu d'argent sur luy, ayans le vent fauorable, arriuerent en peu de temps à Venise.

Comme Fortunatus, sans le congé de son pere ny de sa mere, s'en alla auec vn Seigneur de Flandres.

CHAPITRE II.

COmme ils furent arriuez à Venise, Le Comte desira passer outre, iusques à son pays: d'autant qu'il auoit desia veu toutes les richesses, & magnificences de la ville, & ne desiroit que de voir ses amis, ayant la volonté, que si Dieu permettoit qu'il peust estre de retour de la terre Saincte, en sa

maiſon, de prendre à femme la fille du Duc de Cleues, laquelle eſtoit ieune, & fort belle ; Le mariage ayant eſté differé iuſques à ſon retour, qui luy cauſoit la volonté d'eſtre bien-toſt chez luy: C'eſt pourquoy il fit prouiſion de cheuaux,&s'apreſta pour faire ledit voyage, Et acheta à Veniſe,de beaux,& precieux ioyaux, du velours, & draps d'or, & tout ce qui ſe peut conuenir à vne nopce magnificente & ſomptueuſe, ſelon ſa qualité : Et combien qu'il euſt pluſieurs ſeruiteurs : S'y eſt-il toutes-fois qu'il n'y auoit nul d'entr'eux, ſi bien façonné ny adroit, que Fortunatus, tant à faire quelques marchez qu'en autres choſes, ce qui agreoit fort au Comte, qui le print en grande amitié, ce qu'il remarqua tres-bien, qui l'occaſionna de plus de luy rendre ſeruice qui luy fuſt agreable. Il eſtoit touſiours le ſoir le dernier, & le matin le premier pres de luy, à quoy auſſi ſon Seigneur prenoit bien garde. Quand donc le Comte euſt acheté plusieurs cheuaux, entre leſquels y en auoit de rebours, & de vicieux, comme il arriue ordinairement,& quand on les luy euſt amenez deuant luy pour les voir,les diſtribua à ſes ſeruiteurs,& donna à Fortunatus vn des meilleurs,dont les autres ſeruiteurs regarderent cela de mauuais œil,& commencerent tous de luy porter enuie, diſant l'vn à l'autre, Le diable nous à bien amené cét Italien,neantmoins ils eſtoient contraints de leur taire, & de le laiſſer en repos, ne l'oſant blaſmer ny calomnier à leur Seigneur. Et vindrent en cette maniere auec le Comte en ſon pays, lequel fut receu magnifiquement de tous ſes vaſſaux & ſeruiteurs : car ils l'aymoient vniquement: Auſſi eſtoit ce vn Comte vertueux, & qui

aymoit bien ses subjects, qui fut la cause qu'il fust si bien receu de tous auce joye, en remerciant Dieu de l'auoir r'amené d'vn si long voyage. Quelque temps apres ils luy parlerent de son mariage, ainsi qu'il auoit esté conclud & arresté : Ce qu'il trouua bon, & pria auec grand desir que l'on acheuast ce qui auoit esté commencé. Ce que peu de iours apres fut executé, & luy fut donné en mariage la fille du Duc de Cleues, & se fit vne nopce magnifique, il y vint nombre de Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes, & y eut iouxtes, & tournois deuant la belle, & noble. Et combien que plusieurs Princes, & Seigneurs eussent amené auec eux, plusieurs braues seruiteurs, & nobles Escuyers à la nopce, si est-il pourtant que nul n'agreoit tant aux yeux des hommes, ny des femmes, que faisoit Fortunatus, & demanderent au Comte d'où luy estoit venu ce iouuenceau de seruice. Il leur dit que au retour de Ierusalem ; il se vint offrir à son seruice, qu'il estoit bon chasseur, que les oyseaux en l'air, & les bestes sauuages dans les bois, n'estoient gueres bien asseurez deuant luy, outre plus qu'il sçauoit fort bien seruir, & discerner vn chacun selon sa qualité. A cause de la bonne estime que son maistre faisoit de luy, plusieurs presens luy furent donnez, tant par les Princes & Seigneurs, que par les Dames & Damoiselles.



Comme Fortunatus gaigna deux prix aux iouxtes & tournois, qui se firent aux nopces de son Seigneur.

CHAPITRE III.

APres que les Princes eurent iouxté & tournoyé, le Duc de Cleues, & le Comte son gendre furent d'aduis de presenter vn prix aux seruiteurs des Seigneurs qui estoient venus à la feste, sçauoir deux ioyaux de la valeur de deux cens écus, & que celuy qui feroit le mieux au tournoy en auroit vn. Dequoy les seruiteurs furent fort ioyeux, chacun esperant bien faire. Or le premier iour qu'ils coururent, vn des seruiteurs du Duc de Brabant gaigna vn prix d'vn costé, & Fortunatus le gaigna de l'autre, de quoy les seruiteurs en furent encor plus mal contens, & lors ils prierent Timothée le seruiteur du Duc de Brabant (qui auoit gaigné le ioyau) de faire appeller Fortunatus l'Italien, à fin de tirer contre luy, pour qui aura les deux ioyaux, mettant son ioyau contre le sien & qu'en ce faisant ils luy demeuroient tous grandement obligez, Thimotée ne pouuant refuser la priere de si bonne compagnie, il deffia Fortunatus de mettre son joyau contre le sien, & tirer l'vn contre l'autre, à qui les aura tous deux, à l'honneur des Dames, qui le mieux fera les aura tous deux. Quand Fortunatus eut ouy cela, il ne differa pas long temps à parler disant: qu'il en estoit

content, quoy qu'auparar auant il ne s'y fust pas beaucoup exercé. Cette nouuelle vint deuant les Seigneurs, que Thimotée, & Fortunatus vouloient tirer l'vn contre l'autre à qui auroit les deux ioyaux, ce qu'ils eurent pour agreable, adonc ils s'apprestèrent, & vindrent en place l'vn contre l'autre, chacun faisant son mieux, mais à la quatriesme course Fortunatus fit tomber Thimotée de cheual, de la longueur d'vne lance, & gaigna les deux joyaux, qui valoient bien deux cens escus, à cause de cela ils luy porterent plus d'enuie, & principalement les seruiteurs du Comte de Flandres: mais le Comte fut bien ayse, qu'vn de ses seruiteurs auoit gaigné le prix, ignorant l'enuie que ses autres seruiteurs portoient à Fortunatus, car ils ne luy osoient dire. Or il y auoit entr'eux vn vieil cheualier caut, subtil, & malicieux qui se nommoit Robert, lequel souuent disoit. Si i'auois dix escus d'argent comptant, ie ferois en sorte par vne certaine inuention, que ie ferois sortir aujourd'huy nostre Italien en grand haste, sans dire adieu à son Seigneur ny a personne, & ferois cela si subtilement, que l'on n'auroit soupçon sur aucun: Ils luy dirent, si tant est que puissiez faire cela, pourquoy tardez-vous tant? Il leur dit, ie n'en puis venir à bout sans argent: mais donnez-moy chacun demy escu, & si ie ne le fais sortir promptement, ie seray obligé de vous en rendre chacun vn, ils furent contents, & celuy d'eux qui n'auoit point d'argent en emprunta à son compagnon, de façon qu'ils apporterent quinze escus, & les baillerent à Robert, lequel leur enioignist bien que personne n'eust à parler de rien: mais que chacun fit son affaire comme aupa-

rauant, ce qu'ils promirent tous de faire.

Apres cela Robert print grande familiarité auec Fortunatus, estans tousiours en sa compagnie, & luy recitoit plusieurs choses qui estoient iadis arriuez au pays, & plusieurs choses semblables: A quoy Fortunatus prestoit l'aureille, aussi il commença à luy faire voir plusieurs belles femmes, a quoy Fortunatus prenoit vn singulier plaisir, & par tout où ils alloient Robert enuoyoit tousiours querir du vin, & plusieurs friands morceaux qu'il cognoissoit estre à son goust, loüant grandement Fortunatus de ce qu'il estoit noble & riche, ce qu'il enduroit patiemment: Et comme Fortunatus vouloit payer, Robert ne le vouloit iamais permettre, luy disant qu'il l'aymoit plus que son propre frere, & que tout ce qu'il auoit estoit a son commandement, auec plusieurs autres semblables paroles à sa loüange. Ceste familiarité, & conuersation dura si long-temps, que les autres seruiteurs s'en ennuyerent, & disoient: Robert pense-il tirer Fortunatus d'icy en menant vne telle vie, il s'abuse bien: car s'il estoit encore à Cypre, & sçachant qu'il auroit à mener vne si bonne vie par deça, il viendroit icy bien promptement, que s'il ne fait ce qu'il nous à promis, il nous rendra les trente escus, ou bien il n'aura iamais vn sol vaillant. Robert entendant ces paroles il se mocqua d'eux, & leur dit, sans vostre argent ie ne pourrois banqueter, ny faire ce que ie fais. Or comme l'argent fut presque despensé, en vn soir fort tard, estant le Comte desia couché auec sa femme, & n'y ayant plus personne à seruir, Robert vint à la chambre de Fortunatus, & dit; I'ay entendu quelque chose de secret

de Monsieur le Chancelier qui est mon amy inthime, & quoy qu'il m'aye bien deffendu de n'en parler à personne: neantmoins à cause que vous m'este bon amy, ie ne le vous puis celer: car il y a vne resolution prinse, qui peut estre pourra arriuer, & est la chose telle. Vous sçauez que Monseigneur le Comte a prins à femme vne belle noble Damoiselle, & qu'il y a plusieurs belles Dames dans la chambre d'icelle: or il a prins depuis peu vne imagination en sa fantasie d'vne ialousie qu'il a de sa femme, & des autres Dames, & Damoiseilles qui sont auec elle, & son plus grand soupçon est sur les ieunes hommes qui la seruent, quoy qu'il croit pourtant qu'ils ont le cœur si noble, & sont si honnestes qu'ils ne voudroient pourtant rien faire à son des-honneur, & neantmoins il a cela en sa fantasie, s'imaginant que l'amour est aueugle, & que quand vne fois on en est feru, & que le feu commence à s'allumer, qu'il est bien difficile par apres de l'esteindre: car quand deux personnes s'ayment vniquement pour s'espouser: il n'y a que la mort qui les puisse separer, & pour empescher cela, on luy a conseillé, & aussi c'est sa deliberation d'aller demain à Louuain, auquel lieu il a vn procez contre vn Comte pour vne grande terre, & magnifiquement menant auec luy tous ses seruiteurs: car il sçait tres bien que le Comte de sainct Paul, qui est sa partie, y viendra aussi en grand' pompe, & durant le temps qu'il sera là, il veut faire chastrer les quatre Jeunes hommes, qui seruent ordinairement les femmes, soit de force ou d'amitié, & par apres les remettra a seruir les femmes comme auparauant, & le doit dire à sa femme, luy deffendant de n'en rien dire,

ſçachant bien ſans la deffenſe, qu'elle le diroit à ſa principale fille de chambre, & celle là le diroit apres à vn autre, & ainſi de l'vn à l'autre toutes viendroient à le ſçauoir. & crois par ce moyen que l'amour n'aura point d'entrée dans la chambre des femmes: car il ſçait bien que les femmes ne ſont point amoureuſes de ceux qui ſont chaſtrez, auſſi ce ſeroit contre leur nature. Quand Fortunatus eut ouy tout ce diſcours, il fut grandement eſpouuenté, & luy demanda à l'inſtant s'il ne ſçauoit point quelque endroit de la ville par où il peuſt ſortir à l'heure meſme, & qu'il luy monſtraſt: car, dit-il, ie m'en veux aller promptement, & ne point attendre l'effet de la deliberation de Monſieur, quand meſme il me donneroit tout ſon bien, ou qu'il euſt la puiſſance de me faire Roy d'Angleterre, ie ne le ſeruirois pas vn iour d'auantage: c'eſt pourquoy amy Robert ſoyez moy ayde, & me donnez conſeil à fin que ie puiſſe eſchaper: Robert luy dit, Sçachez amy Fortunatus que la ville eſt fermée par tout, & ne peut-on entrer ny ſortir iuſques à demain au matin que l'on ſonne matines, alors on ouure la porte que l'on nomme la porte de la Vache, qui eſt celle qui eſt la premiere ouuerte: mais amy Fortunatus ſi i'eſtois en voſtre place ie ne refuſerois point que l'on me fiſt cela: car tout le temps de voſtre vie vous paroiſtriez touſiours vn beau jouuenceau, & voudrois que l'on me print au lieu de vous, ie ne tarderois pas long temps amy reſoudre, ſi ne ferois pas beaucoup le retif, Fortunatus luy dit: I'aymerois mieux mandier mon pain de porte en porte, & ne dormir iamais en lict, Robert luy dit: Ie ſuis bien marry de vous auoir dis cela à

present, que ie voy que desirez partir d'icy, car i'auois esperance que nous conuerserions tousiours ensemble comme deux freres, & passerions le temps en amitié, mais maintenant que vous vous en voulez aller, escriuez moy où vous vous retirerez, afin que quand Monseigneur aura faict chastrer les ieunes hommes, il le vous fasse sçauoir afin que vous puissiez retourner : car ie ne doute point que Monsieur le Comte ne vous affectionne.

Non non dit Fortunatus vous ne m'escrirez nullement, ny ne me manderez rien: car tant que ie viurai ie ne reuiendray en ce lieu cy, vous priant n'aduertir personne de mon partement si subit, que dans trois iours: ce que Robert luy promit faire. Et ainsi il print congé de luy, se monstrant bien fasché en apparence, faisant mine de bien regretter, le recommanda à Dieu, & à toute la hierarchie celeste, Iudas en cét endroit eust esté vn homme d'honneur.

Cecy arriua sur la minuict, lors que chacun prend son repos: Mais Fortunatus n'auoit aucune enuie de dormir, chaque heure luy sembloit durer vn iour, car il craignoit que le Comte sçachant sa deliberation ne le fist prendre, tellement qu'il attendit le iour auec impatience & perplexité, & quand il fut botté, & esperonné il print son oyseau, & son chien, comme s'il eust voulu aller à la chasse, & se mit à cheuaucher au plustost qui luy fut possible, & se hastoit de telle façon que si vn de ses yeux luy fust tombé, il n'eust pas mis pied à terre pour le releuer.

Comme Fortunatus ayant peur qu'on ne le fiſt chapon, l'occaſionna de s'en aller en cachette, & en grand' haſte.

CHAPITRE IV.

ET quand il eut bien cheuauché dix lieuës, il acheta vn autre cheual ſur lequel il monta, & ſe haſta de courir, ce neantmoins il renuoya au Comte ſon cheual, ſon oyſeau, & ſon chien, afin qu'il n'euſt aucune occaſion de le faire ſuyure. Or apres qu'il fut party, & que le Comte le ſceut, il trouua cela fort eſtrange, qu'il s'en eſtoit allé de la façon, ſans luy auoir demandé congé: & ſans dire adieu a perſonne, veu qu'il luy deuoit bien de l'argent pour ſon ſalaire, & meſme qu'il ne luy auoit monſtré aucun mauuais viſage: lors demanda aux ſeruiteurs tous enſemble, & puis chacun en particulier, pour quelle occaſion il eſtoit party, ils dirent tous qu'ils n'en ſçauoient rien, & affermerent par ſerment ne luy auoir fait aucun deſplaiſir. Le Comte non content de cela l'alla demander à ſa femme dans la chambre des femmes: & leur demanda à toutes, s'il y auoit quelqu'vne d'eux qui luy euſt donné aucun ennuy ou faſcherie, & s'ils ne ſçauoient l'occaſion pourquoy il eſtoit party de la façon ſans dire adieu. Sa femme, & toutes les autres luy dirent qu'ils ſçauoient tres-bien qu'on ne luy auoit donné aucun ſuject de faſcherie, ny en faits ny en dits, que le ſoir

quand il se partit d'auec elle, il estoit plus ioyeux qu'ils ne l'auoient encore veu, & qu'il leur racontoit les façons de faire de son pays: comme les femmes estoient vestuës, & de leurs manieres & coustumes, & ce auec si mauuais Flamand, que nous ne nous pouuions tenir de rire, & nous voyant rire, il rioit aussi, & en riant il s'en alla. Le Comte dit, est-il possible que ie ne puisse sçauoir pourquoy il s'en est ainsi allé, ie le sçauray pour tant: en verité si ie puis descouurir qui est celuy de mes gens qui luy aye donné occasion de s'en aller, il en partira: car il ne s'en est allé sans subiect, Ie sçay qu'il a bien merité enuers moy cinq cens escus, pendant le temps qu'il a esté icy, & croyois qu'il deust demeurer auec moy toute sa vie, mais i'apperçois bien qu'il n'a nulle volonté de retour, puis qu'il a enleué tous ses ioyaux, & tout ce qu'il auoit. Quand Robert eust entendu que son Seigneur estoit fasché pour l'amour de Fortunatus, il eut peur, & craignoit que ses compagnons ne vinssent à declarer auec le temps que c'estoit luy qui l'auoit fait euader: parquoy il vint vers eux les supplier à part soy de ne dire qu'il auoit esté l'occasion de l'auoir fait partir, ce que tous luy promirent, mais il eussent bien voulu sçauoir le moyen qu'il auoit tenu pour le faire fuyr de la façon, auec si grand' haste sans dire adieu: tout ainsi que s'il eust commis quelque grand mal. Or y en auoit il vn entr'eux qui auoit plus de creance enuers Robert que les autres, cestuy-cy ne laissoit souuent de le solliciter pour sçauoir de luy quelle subtilité il auoit vsé enuers Fortunatus, & comme il ne le laissoit en repos, & se voyant importuné de luy, dit comme Fortunatus luy auoit raconté

plusieurs

plusieurs fois de son pere, comme il estoit deuenu pauure, & comme il seruoit à la Cour du Roy de Cypre, surquoy il luy auoit dit qu'il estoit venu en poste en ce pays qui alloit au Roy d'Angleterre, & luy portoit nouuelles que le Roy de Cypre estoit mort, car ils estoient parens, & que le poste m'auoit dit que le Roy estant encores viuant, il auoit fait Comte Theodore son pere, qu'il luy auoit donné le Comté du Comte d'Ancelmus de Teracino qui estoit mort sans hoirs, & Theodore en ayant prié le Roy, le Roy l'en auoit inuesty pour luy, & ses descendans, & luy en auoit passé lettres, quand ie luy eus dit cela, il n'en fit pas grand semblant, sinon qu'il dit: Ie voudrois bien que les affaires de mon pere allassent bien, & sur cela il s'en est allé, & quand les autres seruiteurs eurent ouy cela, ils dirent les vns aux autres que Fortunatus estoit vn grand fol: car s'il eust dit à Monsieur que tel heur luy fut arriué, il l'eust renuoyé auec honneur, & en bon equipage, & trois trois ou quatre de nous auec luy, il eust eu tousiours vn bon refuge en son endroit. Dieu luy vueille garder ce qui luy est escheu.

Comme Fortunatus vint à Londres.

CHAPITRE V.

MAintenant nous nous tairons du Comte, & de ses seruiteurs, qui ne sçauoient pas que Robert leur eust donné des menteries en payement, & verrons comme Fortunatus s'aduança

en son voyage. Quand donc il eust achepté autre cheual, & qu'il eust renuoyé celuy qu'il auoit prins à son Seigneur, & craignans tousiours qu'on ne le poursuiuyt, se hastoit tousiours de plus en plus, iusques à ce qu'il vint à Callais, où il s'embarqua pour passer en Angleterre. Car quand il se representoit qu'on le vouloit chastrer, il ne se tenoit point bien asseuré que il n'eust passé la mer. Estant donc venu en Angleterre, & sçachant que il estoit en asseurance, il commença à se resiouyr, & vint ainsi dans la ville capitale nommée Londres, laquelle est vne ville grandement marchande, auquel lieu il y vient des marchands trafiquer de toutes les parties du monde, au mesme temps y estoit venuë vne gallere de Cypre, auec de bonne marchandise, & plusieurs marchands en icelle, entre lesquels y auoit deux ieunes hommes qui auoient leurs peres fort riches en Cypre, qui leur auoient donné de bonne marchandise en leurs mains; lesquels n'auoient iamais esté bien loin hors de la maison, sçachant peu comme la personne se doit regir, & gouuerner en pays estrange, sinon autant qu'ils en pouuoient auoir ouy dire à leurs parens & predecesseurs, lesquels leur auoient donné bonne instruction s'ils l'eussent voulu ensuiure. Quand donc la gallere eust esté deschargée, & que les impots du Roy eussent esté payez, si que chacun par apres pouuoir vendre & achepter: adonc es deux jeunes hommes commencerent à vendre lleur marchandise, & receurent vne grande somme d'argent, dequoy ils furent fort joyeux, d'autant qu'ils n'estoient point accoustumez de se voir beaucoup d'argent, à ces deux-cy s'adressa Fortunatus, &

s'entre receurent comme jeunes, & bons compagnons ont accoustumé de s'entre receuoir en pays estrange, & trouuerent incontinent des bandes de garnemens,& gens inutilles,bons au banc, auec lesquels ils s'accosterent, qui sçauoient l'inuention d'aff.ioller les jeunes gens, les menant voir les belles femmes, les faisant souuent joüer & banqueter, &vescurent de la façon plusieurs iours en tout soulas & volupté, quand l'vn d'eux auoit trouué quelque belle amie, l'autre en vouloit auoir encore vne plus belle, quoy qu'elle coustast, Cecy continua presque l'espace de demy an, alors commença leur argeent à grandement diminuer, quoy que l'vn eust acheué plustost que l'autre.

Comme Fortunatus ayant hanté mauuaise compagnie, auec laquelle, & auec les gartes, il despensa tout son argent dont il fut reduit en grande pauureté.

CHAPITRE VI.

FOrtunatus auoit le moins d'argent, aussi fut il le premier qui eut fait, & apres en print il de mesme aux autres : car la plus-part de l'argent qu'ils auoient reçeu à Londres demeura auec les femmes, & par apres l'amour fut bien-tost failly, & neantmoins ils estimoient qu'ils y seroient tousiours les bien reçeus, mais on se mocqua d'eux, pour toute recompense on leur disoit, sortez d'icy, & en allez

querir encore d'auantage. Et durant ledit temps les marchands de Cypre ayant vendu leur marchandise, & employé leur argent, se tindrent prests pour s'en retourner, & le Patron de la gallere s'apresta pour faire voile.

Aussi les deux ieunes marchands allerent à leur hostellerie, firent compte, & trouuerent qu'ils auoient plus reçeu d'argent que leurs peres ne leurs auoient escrit, & commandé de faire. Ils auoient despensé tout leur argent en confitures la pluspart, & en eussent despensé dauantage s'ils en eussent eu : ainsi s'embarquerent dans la gallere, & nauigerent derechef à la maison, s'ils furent bien reçeus ou non de leurs parens & amis, ie m'en rapporte à ce qui en est.

Comme Fortunatus fut voir son amie, desirant qu'elle luy prestast de l'argent.

CHAPITRE VII.

QVand donc Fortunatus se vid tout seul, & sans argent, il disoit en soy-mesme, que s'il auoit deux ou trois escus il passeroit en France, & que peut-estre il trouueroit quelque maistre à seruir : ainsi il s'en alla à son amie, & la pria de luy prester deux ou trois escus pour passer en France à vn de ses cousins, & qu'en bref il rapporteroit quatre cens escus, puis ils recommencerent à faire bonne chere par ensemble. Elle luy dit si vous pouuez aller querir de l'argent faites-le: mais sans le fai-

re à ma perte ; par là il entendit bien qu'elle ne luy vouloit bailler aucun argent, & pourtant il disoit à part soy: Si ie retenois mon argent, ie ne le baillerois pas vne autrefois à garder de la façon : toutesfois il luy dit, m'amie enuoyez querir du vin, afin que nous beuuions ensemble, elle dit à sa seruante aller querir vn pot de biere, afin de faire boire l'asne. C'estoit là le grand mercy qu'il auoit merité enuers elle, quãd donc Fortunatus se vid ainsi delaissé tout seul, il se resolut de seruir iusques à ce que il eust gaigné deux ou trois escus, il s'en alla donc sur la place du marché, que l'on appelle la ruë des Lombarts, où plusieurs personnes viennent ordinairement, & là demanda si quelqu'vn auoit affaire d'vn seruiteur, alors il vint là vn riche marchand de Florence, qui tenit vn bon train, ayant nombre de seruiteurs qui estoient faicts, & instruits a son negoce, cestuy-cy print Fortunatus, & luy promit deux escus par mois, puis le mena en son hostellerie, dequoy il fut fort joyeux, & là il commença à seruir à table. Le maistre de la maison nommé Ierosme Robert, s'apperceut bien à le voir faire qu'il auoit seruy autre-fois d'honnestes gens, apres cela il l'enuoya porter de la marchandise dans son nauire, d'autant que le grand nauire ne pouuoit approcher de la ville qu'à vingt mille pres. Et s'aquittoit Fortunatus tres-bien de tout ce qui luy estoit commandé. Or pendant ce temps estoit là vn Florentin, fils d'vn riche marchand nommé Andreas, qui auoit reçeu de son pere beaucoup de marchandise, & s'en estant allé à Bruges en Flandres, auoit inutillement despensé tout son bien, non content de cela, il tira grand' somme d'argent à

luy par letttres de change, luy escriuant que dans peu de temps il luy feroit vn grand retour de marchandise : le bon pere croyant cela payoit tousiours pour son fils, iusques à ce qu'il n'en peut plus, attendant tousiours ce qu'il deuoit luy enuoyer, mais il luy enuoya à la façon des enfans perdus. Quand donc ce garnement eut ainsi perdu tout son bien, & son credit entre les marchands, mesmes auec les amoureuses & putains, si que personne ne luy vouloit plus rien ny donner, ny accroire, il delibera de s'en aller en Florence, esperant trouuer là quelque vieille vefue, à laquelle il s'allieroit par mariage : comme donc il s'en alloit en son pays, il vint en vne ville de France nommée Thurin, où il y auoit vn Gentil-homme prisonnier qui estoit de Londres en Angleterre, ce qu'il entendit dire à son hoste, qui l'occasionna de le prier de le luy faire voir, & parler à luy, ce qui luy promit faire, & luy dit ie vous y meneray bien, mais il est si fort enferré que c'est pitié, estant Andreas venu vers luy, il parle a luy en Anglois, dequoy le prisonnier fut fort ioyeux, & luy demanda s'il en cognoissoit point à Londres vn qui se nommoit Ierosme Robert, il luy dit ouy, ie le cognois bien, c'est mon bon amy. Le prisonnier luy dit, cher amy Andreas, ie vous prie d'aller à Londres a Ierosme Robert, & luy dites qu'il me vueille ayder, me conseillant comme ie pourray sortir d'icy, il me cognoit bien, & sçait bien ce que ie puis, & luy dites que l'argent qu'il me prestera que ie luy rendray au triple, c'est pourquoy amy Andreas ie vous supplie faire diligence, vous promettans de vous donner cinq cens escus, si vous aideray aussi a auoir quel-

que bon office, dites aussi a mes amis que vous auez esté vers moy, & qu'ils demeurent plege pour moy enuers Ierosme Robert: Andreas promet au prisonnier de faire pour luy tout ce qui luy seroit possible. Ainsi il s'en alla à Londres, & rapporta son message à Ierosme Robert, lequel estoit tout prest de faire, s'il eust esté bien asseuré d'auoir pour vn escu trois, mais il cognoissoit bien Andreas pour estre vn garnement, & nonobstant il luy dit allez vers ses amis, & à la Cour du Roy; si vous pouuez faire en sorte qu'aucun me porte guarantie ie presteray l'argent; Andreas donc le demanda aux parens du prisonnier, & leur recita la façon comme il estoit detenu, estant si fort enferré dans la prison, mais ils ne prindrent point cela beaucoup à cœur, & luy dirent qu'il allast au Roy,& à son Conseil, qu'il leur donnast à entendre l'affaire, car lors qu'il s'en alla il estoit au seruice du Roy quand donc il fut venu en Cour,& qu'il vit que son affaire ne se pouuoit bien effectuer; Il entendit là que le Roy d'Angleterre auoit donné sa sœur en mariage au Duc de Bourgongne, & qu'il luy deuoit encores enuoyer plusieurs joyaux, lesquels il n'auoit peu recouurir durant leur mariage, car c'estoient des joyaux exquis & precieux, & les auoit baillez à vn bon vieil Gentil-homme, qui aussi estoit demeurant à Londres,& qui auoit femme & enfans, quand Andreas sçeust qu'il y auoit de si beaux joyaux entre le mains de ce Gentil-homme, il s'en alla,& fit cognoissance auec luy, si luy dit qu'il auoit entendu que le Roy deuoit enuoyer par luy de beaux,& precieux ioyaux au Duc de Bourgongne, c'est pourquoy il luy prioit par amitié de les luy laisser voir s'il estoit

possible : car il auoit aussi de beaux ioyaux, & auoit entendu estant à Florence que le Roy en desiroit auoir : c'est pourquoy il estoit venu de si loin : & esperoit que le Roy en achepteroit de luy quelque nombre, ce qu'il espere encores de present, le bon Gentil-homme respondit & dit, attendez que ie sois prest, & venez auec moy ie vous les feray voir, & apres auoir acheué son affaire, il le mena en sa maison, c'estoit enuiron sur le midy : pourquoy il luy dit, nous disnerons premierement, ma femme n'en sera point marrie: ainsi ils disnerent ensemble, & le traitta bien honorablement, si furent long-temps en table, & apres disner estans joyeux il le mena en sa chambre, où il ouurit vn beau cabinet, & en tira vn linge dans lesquels estoient les joyaux, & luy dit qu'il les vit à loisir, il y auoit entre iceux cinq ioyaux qui coustoient plus de soixante mille ducats, & tant plus on les regardoit, & tant plus beaux paroissoient, Andreas les prisoit fort, & dit: i'en ay quelques pieces, lesquelles si elles estoient aussi bien mises en œuure elles feroient honte à plusieurs de ceux-cy, ce que le Gentil-homme oyoit fort volontiers, & dit en soy mesme, si cestuy-cy a de si beaux ioyaux, il faut que le Roy nostre Sire en achepte d'auantage, & ainsi se partirent, & s'en allerent à la Cour ensemble, lors luy dit Andreas, venez vous en demain à midy disner auec moy, à la maison de Ierosme Robert, & ie vous laisseray aussi voir mes ioyaux, ce que le Gentil-homme accorda, apres Andreas s'en alla chez Ierosme Robert, & luy dit : I'ay trouué vn homme en Court, lequel comme i'espere m'aydera à deliurer le prisonnier, & que vous aurez bonne caution

ſur le domaine du Roy, ce qui contenta fort Ieroſme Robert, Andreas luy dit, appreſtez demain bien à diſner, & ie l'ameneray afin qu'il diſne auec nous ce que fit ledit Ieroſme, le lendemain ſur le midy Andreas amena l'homme, & auant qu'ils fuſſent aſſis à table Andreas dit à Ieroſme, ne tenez pas beaucoup de paroles du priſonnier, car il faut que la choſe ſe manie auec douceur, ainſi ils mangerent, & beurent & furent ioyeux, & tindrent long-temps table, apres diſner Ieroſme s'en alla dans ſans ſon contoir, alors Andreas dit au Gentil homme, venez auec moy dãs ma chambre, & ie vous feray auſſi voir mes ioyaux, ainſi ils s'ẽ allerẽt en haut en vne chãbre qui eſtoit ſur la ſalle où ils auoient diſné, là où Andreas eſtant, & feignant ouurir vn grand coffre où eſtoient les ioyaux, en tira vn couſteau, & en frappa le Gentil-homme, qui cheut à terre, & apres il luy couppa la gorge. puis il print ſon anneau qu'il auoit au doigt où eſtoit ſon cachet, & print les clefs qui eſtoient à ſa ceinture, & s'en alla promptement à la maiſon du Gentil-homme, & dit à ſa femme, Madame, voſtre mary m'a enuoyé vous dire que me bailliez les ioyaux qu'il me monſtra hier, aux enſeignes qu'il vous enuoye cét anneau, & ſon cachet, & les clefs du cabinet où ſont les ioyaux, la femme le croyant ouurir le cabinet, mais ils ne trouuerent point les ioyaux. car il y auoit trois clefs, & chercherent par tout, mais ils ne trouuerent rien, dont la fẽme luy rendit les clefs & l'anneau, & luy dit, allez luy dire que nous ne les auons ſçeu trouuer, mais qu'il vienne luy-meſme, & qu'il regarde où il les a mis : Andreas treſſaillit voyant qu'il auoit fait vne ſi mau-

uaiſe affaire, & n'auoit peu recouurer les ioyaux, car ſon deſſein eſtoit de s'enfuir promptement. Or pendant qu'il eſtoit allé à la maiſon du Gentil homme, le ſang eſtoit couru à trauers les planchers, & eſtoit tombé iuſques dedans la ſalle, ce qu'aperceuant l'hoſte appella ſes ſeruiteurs, & leur demanda d'où prouenoit ce ſang, leſquels coururent & regarderent, lors ils trouuerent le bon Gentil-homme eſtendu mort ſur la place, dequoy ils furent grandement eſpouuantez de peur qu'ils eurent, ne ſçachant ce qu'ils deuoient faire.

Comme le meſchant Andreas apres auoir maſſacré vn Gentil-homme le ietta dans le priué, & puis s'enfuit, comme Ieroſme Robert, & toute ſa famille furent mis priſonniers.

CHAPITRE VIII.

ET comme ils eſtoient ainſi eſperdus, vint le mal-faicteur, lors ils ſe mirent à crier à l'entour de luy, diſant : qu'as-tu faict, pourquoy as-tu meurdry cét homme? il reſpondit : Le meſchant me vouloit tuer, croyant trouuer ſur moy de precieux ioyaux, parquoy i'ay mieux aymé l'auoir tué, que luy moy : mais ne faites point de bruit, ie le ietteray dans le priué, & ſi quelqu'vn vient le demander vous luy direz ainſi, apres qu'ils eurent diſné enſemble ils ſont ſortis hors de la maiſon, & du depuis ne les

auons veus, apres il print le mort, & le ietta dans le priué, & puis s'en alla, & fit tant par ses iournées cheminans tousiours sans s'oser arrester, craignant qu'on n'enuoyast apres luy, qu'il sortit du pays, & vint ainsi iusques à Venise, ou il se loüa pour seruir dans vne gallere à tirer de l'auiron, & paruint en Alexandrie. Aussi-tost qu'il y fust il delaissa la croyance Chrestienne, & par ainsi il fut le bien venu entre eux, & reçeut bon traittement, estant par ce moyen quitte du mal qu'il auoit fait, quand il eust tué cent Chrestiens, il fust pour cela demeuré libre. Le iour ensuyuant que cela arriua Fortunatus vint à Londres reuenant de Sandich, auquel lieu il auoit embarqué de la marchandise pour son maistre, puis ayant fait quelques affaires par la ville, il alla au logis de son maistre, lors il s'apperçeut bien qu'il n'y estoit pas si bien venu comme les autres-fois, & voyant que le maistre, & ses seruiteurs, & seruantes n'estoient pas si ioyeux comme ils auoient accoustumé d'estre, & qu'il les auoit laissez, leur demanda ce qui estoit arriué durant son absence, qui les occasionnoit d'estre tant contristez. La bonne vieille seruante cuisiniere qui aymoit grandement son maistre luy dit, Fortunatus ne vous en estonnez point car nostre maistre a reçeu vne lettre de Florence comme il est mort vn de ses meilleurs amis qui luy cause vne grande fascherie, mais il ne luy est pas si proche parent qu'il en puisse porter le dueil, mais il eust bien mieux aymé que c'eust esté son propre frere que celuy là, Fortunatus ayant ouy cela fust content, & ne s'enquist plus auant, il s'en contrista semblablement comme son maistre. Or apres tout cela voyant

la femme du Gentil-homme qu'il ne reuenoit point à la maison, & qu'il n'auoit point enuoyé deuers elle, elle en fut grandement esmerueillée, nonobstant elle attendit iusques au lendemain matin, & voyant qu'il ne venoit point, elle enuoya quelqu'es-vns de ses proches voisins à la Cour du Roy, pour s'enquerir de son mary, & si le Roy ne l'auoit point enuoyé quelque part pour son seruice, ou bien ou il pourroit estre. Aussi-tost qu'on sceust qu'on le demandoit, Messieurs du Conseil en furent esbahis de ce qu'il n'estoit venu en Cour, les nouuelles en vindrent incontinent au Roy, lequel commanda d'aller promptement à sa maison, pour voir s'ils y trouueroient les ioyaux : car le Roy doutoit qu'il ne s'en fust fuy auec les ioyaux, combien qu'il le tint pour vn homme d'honneur, si est-il pourtant que les grandes richesses qu'il auoit entre ses mains luy pouuoit auoir donné occasion de faire chose mal à propos, c'est pourquoy il fit informer à plusieurs personnes, si on ne sçauoit point qu'estoit deuenu le Gentil-homme, mais nul n'en pouuoit parler, alors le Roy enuoya à la maison, où estoit sa femme, & luy demanderent où estoient les ioyaux, car encore qu'il aymast bien le Gentil-homme, si est-il pourtant qu'il faisoit plus d'enqueste des joyaux qu'il ne faisoit du Gentil-homme, quoy qu'il fust homme d'honneur, par là l'on peut voir que quand il est question d'argent, que cela fait oublier l'amitie, & quand on demanda à la femme où estoit son mary, aussi ou estoient les joyaux, & elle respondit & dit : voicy le troisiesme iour que ie ne l'ay veu, ils luy demanderent ce qu'il luy auoit dit à son dernier départ, elle dit qu'il

deuoit aller diſner auec le Florentin, & par apres il m'enuoya ſon cachet, & ſes clefs, afin de luy enuoyer les ioyaux, & qu'il eſtoit à la maiſon de Ieroſme Rebert, pour voir pluſieurs beaux ioyaux qui y eſtoient, afin de ſçauoir leſquels eſtoient plus beaux, ainſi ie le menay dans ma chambre, & luy ouuris tous les coffres dont il m'auoit apporté les clefs, mais nous ne trouuaſmes point les ioyaux, ainſi il s'en retourna ſans les ioyaux, ce qu'il fit fort à regret, & me fit bien chercher, mais nous ne trouuaſme rien, ils luy demanderent ſi elle n'auoit point d'autres clefs, elle dit que non: car toutes ſes lettres, & meilleures eſcritures eſtoient toutes dans ſon cabinet, là auſſi y auoit eſté les ioyaux, mais ils n'y eſtoient plus, car s'ils y euſſent eſté ie les luy euſſe enuoyez. Quand ceux que le Roy y auoit enuoyez entendirent cela de la femme, ils firent ouuerture de tous les buffets & coffres, mais ils ne trouuerent point les ioyaux, dequoy la femme s'offença fort, de ce qu'on auoit ainſi foüillé, & rauagé dans ſa maiſon: auſſi furent les gens du Roy bien esbahis de ce qu'ils n'auoient trouué ny l'homme ny les ioyaux, leſquels en firent rapport au Roy, lequel eſtoit plus faſché des ioyaux que pour la valeur de l'argent qu'ils auoient couſté, car on ne trouue pas toûjours de ſemblables ioyaux à achepter, quoy qu'on aye aſſez d'argent, par ainſi le Roy ny ſon Conſeil ne ſçauoient que faire, ſinon qu'ils trouuoient pour le mieux de faire prendre Ieroſme Rebert, & toute ſa famille, afin de reſtituer le Gentilhomme. Cecy arriua le cinquieſme iour apres que cét homme fuſt tué, on attendit pour ce faire lors qu'ils prenoient leur repas, & lors venant à la mai-

son dudit Ierosme, ils les trouuerent tous ensemble: sçauoir deux maistres, deux escriuains, vn cuisinier, vn pallefrenier, deux seruantes & Fortunatus, estant neuf personnes que l'on mit tous en prison, tous separez, & furent examinez chacun à part, leur demandant qu'estoient deuenus les deux hommes, ils respondirent tous d'vne mesme façon, disant: lors qu'ils eurent disné ils s'en allerent, & que depuis ils n'en auoient ouy parler: mais ils ne se contenterent point de cela, car ils prindrent les clefs, tant des maistres que de tous les autres, & retournerent à la maison, puis chercherent dans les estables, caues, magazins & boutiques, ou estoit leur marchandise, pour voir s'ils ne l'auoient point enterré, mais ils ne le trouuerent point, & comme ils s'en retournoient, il y en eut vn qui auoit vne torche allumée à la main, qui alloit cherchant tous les lieux obscurs, neantmoins n'auoit rien trouué, cestuy-cy print vne poignée de paille, qu'il tira de dessous vn lict, & y mit le feu, & la ietta dans le priué, puis regardant il vid le corps, les pieds en haut, lors il commença à s'escrier à haute voix au meurdre, au meurdre voicy l'homme dans le priué: ils rompirent donc le priué, & le tirent hors, tout plein d'ordure, & d'infection comme il estoit, ayant la gorge coupée. puis le mirent deuant la maison de Ierosme, au parmy de la ruë, ainsi soüillé, & puant qu'il estoit. Quand les Anglois eurent veu ce grand meurtre, ils firent vne si grande clameur à l'encontre des Florentins, & des Lombards, qu'ils furent contrains de se cacher, se mettans hors la veuë du peuple: car s'ils eussent esté trouuez parmy les ruës, la populasse les eussent mas-

ſacrez, la nouuelle en vint incontinent au Roy, & à la Iuſtice, parquoy commandement fut fait de prendre les maiſtres, & ſeruiteurs & les mettre à la queſtion chacun à part, pour ſçauoir la verité du fait, & que l'on eſcriuiſt ſoigneuſement leur confeſſion; que l'on s'enqueſtaſt principalement touchant les joyaux: alors vint le bourreau, & print le maiſtre le premier, & luy donna bien fort la queſtion, afin de luy faire dire pourquoy on auoit tué le Gentil-homme, & queſtoient deuenus les joyaux du Roy: le bon homme de Ieroſme Robert s'apperçeut bien qu'à cauſe des grands tourmens que l'on luy faiſoit endurer, que l'on auoit trouué le meurtre, qui auoit eſté fait dans ſa maiſon, ſans ſon ſçeu, & dont il auoit eſté bien marry. Parquoy voyant qu'il ne pouuoit faire autre choſe, il leur declara tout ainſi que les choſes s'eſtoient paſſées, comme Andreas luy auoit prié s'apreſter vn bon diſner, & qu'il ameneroit vn Gentil-homme qui luy deuoit ayder à deliurer vn autre Gentil-homme qui eſtoit priſonnier à Thurin en France, ce que ie fis pour le deuoir que ie dois au Roy noſtre Sire, & à l'amour que ie porte à ma patrie, & n'en ſçeus autre choſe pour l'heure, quand le diſner fut paracheué, & ne penſant à rien ie m'en allay à mon contoir où ie me mis à eſcrire, & apres auoir eſcrit, ie ſortis hors, m'en venant à la ſalle ie vis couler du ſang à trauers le planché, voyant cela ie m'eſcriay bien fort, & enuoyay mes ſeruiteurs pour ſçauoir ce que c'eſtoit, leſquels me rapporterent ce qui en eſtoit, mais ie ne pouuois ſçauoir comme cela eſtoit arriué, durant ce temps vint ce meſchant Andreas courant, auquel ie demanday tou-

chant la mort, & il me respondit:il me vouloit tuer, mais Dieu m'a tant fauorisé,que la chose est tombée sur luy, lors il print l'homme, & le ietta dans le priué, & s'enfuit promptement : mais où il peut estre allé,ie n'en sçay rien,& tout ainsi que Ierosme auoit parlé, ainsi en dirent tous les autres qui furent mis à la question : mais Fortunatus ne confessoit rien , quelque tourment qu'on luy donnast: car il n'estoit pas à la maison quand le meurtre fut fait, & partant n'en pouuoit-il parler.

Comme Ierosme Robert, & tous ceux de sa maison furent pendus.

CHAPITRE IX.

QVand donc on n'en peut sçauoir d'auantage, ny comme le meurtre estoit arriué, ny l'occasion d'iceluy,& que les ioyaux demeuroient perdus, le Roy en fut fort contristé, & commanda qu'on les pendist tous à vne nouuelle potence,& qu'on les attachast auec des chaisnes, afin qu'ils ne tombassent pas si promptement, ils furent donc pendus l'vn apres l'autre, sinon que Fortunatus,& le cuisinier resterent apres les autres: mais le pauure Fortunatus voyant tout cecy , disoit en luy-mesme. O Dieu si ie fusse demeuré auec mon Seigneur , & Maistre le Comte de Flandres, & que i'eusse voulu endurer que l'on m'eust faict comme on fait aux chapons, ie ne fusse point venu icy: Or comme on vouloit pendre le cuisinier qui estoit le dernier reserué,

auec Fortunatus, lequel cuiunier estoit Anglois, il cria à haute voix, si qu'vn chacun le pouuoit bien entendre, que Fortunatus ne sçauoit rien de toute l'affaire qui c'estoit passée, & encores que la Iustice sceut bien que Fortunatus en ce cas estoit innocent, si est ce pourtant qu'elle le vouloit faire pendre: car ils disoient qu'aussi bien si on le laissoit aller qu'il seroit tué du peuple. neantmoins on en parla tant à la Iustice qu'il fut resolu qu'il ne seroit point pendu, attendu qu'il estoit innocent, & aussi qu'il n'estoit pas Florentin: C'est pourquoy ceux de la Iustice dirent à Fortunatus retirez vous promptement d'icy, & hors du pays: Car les femmes qui sont parmy les ruës vous tueront, & enuoyerent auec luy deux hommes qui le conduirent iusques au bord de la mer & s'embarqua, allant quelque temps par eau, & puis par terre, fist tant qu'il sortit du pays Et apres que Ierosme, & sa famille furent pendus, le Roy donna permission au mesme peuple de piller sa maison, mais les Seigneurs du Conseil auoient premierement fait enleuer le plus beau, & le meilleur: C'est pourquoy qui peust auoir du reste il en eust, & n'estoit suject d'en donner aucun compte à personne, & quand les autres Florentins, & Lombards eurent entendu qu'on auoit ainsi pillé tout, & rauagé ladite maison, ils eurent grande crainte de leurs biens, & de leur vie, & enuoyerent au Roy vne grande somme d'argent, a fin de leur donner vne sauue-garde, attendu qu'en ce faict ils n'estoient en rien coulpables, Le Roy vsa enuers eux de grace, & leur donna vne sauue-garde, & permission de vendre, achepter comme de coustume, mais le dommage qui estoit

tombé ſur Ieroſme Robert luy eſtoit arriué par les Loix , l'occaſion qu'il auoit ſçeu l'affaire, & s'en eſtoit teu, ne l'ayant pas reuelé.

Comme les ioyaux du Roy furent trouuez à la maiſon du Gentil-homme ſous vne couche.

CHAPITRE X.

APres ces choſes, le Roy euſt bien deſiré ſçauoir qu'eſtoient deuenus ſes ioyaux , & s'il n'y auoit nul moyen de les pouuoir deſcouurir , car ils luy auoient bien couſté , & les euſt bien voulu r'auoir en les payant encore vne fois. C'eſt pourquoy il fit faire vne publication que ſi quelqu'vn pouuoit certifier où pouuoient eſtre les ioyaux , il auroit mille nobles, & outre cela on eſcriuiſt des lettres à la Cour de pluſieurs Roys , Princes, & Seigneurs , & auſſi aux villes riches & puiſſantes, que ſi d'auenture quelqu'vn venoit vers eux qui euſt de tels ioyaux qu'on euſt à les arreſter , & les prendre , mais perſonne pour tout cela n'en dit rien ce qui eſtoit eſmerueillable, car chacun euſt bien deſiré gaigner l'argent : cecy dura iuſques à ce que la femme du Gentil-homme euſt parfaict ſa trentaine ſur ſon mary,& tant plus elle alloit en auant,& plus elle quittoit le dueil , ſi que peu de iours apres elle conuia ſes voiſins , & voiſines à venir manger auec elle en ſa maiſon , & entr'autres il y en auoit vne la-

quelle depuis peu estoit demeurée vefue. Ceste-cy luy dit, voulez-vous croire mon conseil: Ie vous enseigneray comme vous oublierez en peu de temps vostre mary : Faites mettre vostre couche en vne autre chambre ; si ne voulez faire cela faictes la changer de place, & le soir quand vous vous en allez coucher, pensez à quelque beau jeune homme que vous desireriez auoir en mariage ; & puis dites, icy n'est question de dueil, il faut oublier les morts, & penser aux viuans ; voila comme i'en fis quand mon mary fut mort : La femme respondit : ô ma bonne amie ! mon mary m'a esté si cher, & l'ay tant aymé que ie ne pourrois si-tost l'oublier. Neantmoins elle n'oublia ce conseil : car aussi-tost que les femmes furent sorties de la maison, elle commença à remuer tout ce qui estoit dans sa chambre, & faire porter tous les coffres, & meubles de son mary hors icelle, & fit mettre tous les siens en leur place, & aussi la couche de son mary en vn autre endroit comme on luy auoit dit, sous laquelle couche, quand on vint à l'oster on trouua le linge dans lequel estoient enuelopez les joyaux du Roy, & estoit prez d'vn posteau ; ce qu'apercevant la femme, elle le print : car elle le cognoissoit bien, & le serra, ne laissant pourtant de faire accommoder sa chambre comme elle auoit desia encommencé, apres elle enuoya querir vn de ses plus proches voisins & parent, & luy dit comme elle auoit recouuert les ioyaux, que si on n'eust remué la couche, & changé de place, ils portoient chance d'estre encores là bien long-temps: car personne ne les eust cherchez là: c'est pourquoy elle demandoit conseil à ses amis pour sçauoir d'eux ce

qu'elle deuoit faire d'iceux ioyaux. Quand son cousin eust entendu que elle auoit trouué les joyaux, il en fut fort ioyeux, & dit à la femme ; Si vous voulez suiure mon conseil ; ie vous conseilleray pour vostre profit ce que deuez faire : C'est que presentement vous preniez les ioyaux, & iray auec vous, & essayerons de nous presenter au Roy, afin de luy bailler les ioyaux à luy-mesme en sa main propre, en luy contant à la verité comme vous les auez trouuez, & que vous remettiez à sa volonté de vous donner par apres ce qu'il luy plaira pour les auoir trouuez : car qui les voudroit retenir pour en auoir quelque grand' somme d'argent ou bien les enuoyer en pays estranges pour les vendre, cela seroit fort dangereux : car le bruit est si grand par tout, que le Roy à perdu des ioyaux qu'il seroit incontinent cogneus qui seroit occasion de mettre en grand peril de corps, & de biens, ceux qui s'en seroient meslez : c'est pourquoy il vaut mieux les rendre au Roy.

Comme la femme du Gentil-homme liura les ioyaux au Roy.

CHAPITRE XI.

LA femme trouua ce conseil tres-bon ; & partant elle s'abilla iolyment auec son habit de vefuage, & vint ainsi auec son cousin au Palais du Roy, & desiroit elle-mesme venir deuant le Roy, ce qui luy fust rapporté, lequel commanda

qu'on la laissast entrer en la salle Royalle, auquel lieu estant venuë, elle s'agenoüilla deuant le Roy, luy faisant le plus d'honneur qu'elle peust, & luy dit, Sire, comme estant vostre pauure, & tres-humble seruante ie me suis venuë presenter deuant vostre Majesté, pour vous faire entendre que les ioyaux que vous auiez recommandez à mon mary, pour les liurer à la Duchesse de Bourgongne ma tres honorée Dame, ie les ay trouuez ce iourd'huy dans ma chambre derriere vn poteau sous vne couche, & en faisant remuer ladicte couche i'ay trouué le linge dás lesquels ils estoient enuelopez, & aussi-tost ie suis venuë promptement, & en diligence pour les liurer à vostre Majesté: Et en disant cela, elle les luy bailla dans sa main. Le Roy fit desplier le linge, & trouua les ioyaux en fort bon estat, & comme il appartenoit, dequoy il fust fort ioyeux, & les enuoya au lieu où ils deuoient estre portés: La chose pleust grandement au Roy de ce qu'auoit faict la femme, d'auoir esté si soigneuse, qu'elle ne s'estoit vouluë fier à personne de luy auoir baillé les ioyaux à apporter. C'est pourquoy il estima qu'elle meritoit bien quelque bon present pour luy faire passer son dueil, attendu que son bon mary auoit perdu la vie, à cause des ioyaux. Il appella vn ieune Gentil-homme qui suiuoit ordinairement la Cour, qui estoit beau, & de belle taille, luy dict, i'ay vne priere à vous faire. Le ieune homme respondit, Sire, vous ne me deuez point prier mais commander, & i'obeiray au commandement de vostre Majesté Le Roy fit donc au mesme temps venir vn Prestre, & en sa presence les fit marier, & leur donna de grands

biens, & vescurent long-temps ensemble auec ioye, & contentement; Apres ce; elle s'en alla à sa bonne amie qui luy auoit donné vn si bon Conseil, & la remercia grandement de son bon aduis, de luy auoir faict oster la couche, & luy dit; Si ie n'eusse crû vostre conseil, le Roy n'eust eu ses ioyaux, & ie n'aurois pas espousé vn si beau ieune homme: c'est pourquoy il fait bon suiure le conseil des gens plus sages que soy.

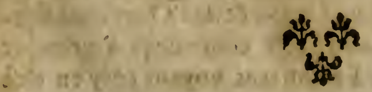
Comme Fortunatus s'esgara dans vn bois, & comme toute la nuict il dormit en grande frayeur, & peril de sa vie.

CHAPITRE XII.

MAintenant, entendez comme Fortunatus suiuyt son chemin apres auoir esté deliuré du gibet, n'ayant pas beaucoup d'argent, Il se hasta tant qu'il peust iusques à ce qu'il fut sorty d'Angleterre, & vint en Picardie, là où il eust volontiers seruy, mais il ne trouua point de maistre. Parquoy il passa outre, & vint en Bretaigne, où estant il entra dans vn grand bois desert, & se fouruoya de telle façon qu'il ne luy fust possible d'en pouuoir sortir, & comme la nuict approchoit, il se trouua prés d'vne vieille maison, où autre fois on souloit faire des verres, dont il fut ioyeux, esperant y trouuer quelques-vns, mais il n'y auoit personne: neantmoins il demeura la nuict là dedans auec vne

faim extreme, eſtant de plus, en grand ſoucy de ſa vie, à cauſe des beſtes ſauuages qui faiſoient ordinairement leur repaire dans ce bois, & luy tardoit beaucoup la venuë du iour, eſperant que Dieu luy ayderoit à ſortir de ce deſert, afin qu'il ne mouruſt de faim, & le iour eſtant venu, il croyoit aller à trauers le bois, mais il alloit par la longueur, tellement que tant plus il alloit, & moins en pouuoit-il ſortir: ainſi il paſſa le deuxieſme iour en grande ſouffrette & faſcherie, la nuict eſtant venuë il ſe trouua fort las & recreu, car il y auoit deux iours qu'il n'auoit beu ny mangé, & apres comme l'heur luy en vouluſt il trouua vne fontaine là où il beut, & raſſaſia ſa ſoif, & ſe rafraiſchit le cœur, eſtant ainſi prés de la fontaine, la Lune commença vn peu à luire, & ouyt le bruit d'vne beſte ſauuage dans le bois, & les rugiſſemens des Ours, ce qui luy fit penſer qu'il n'eſtoit pas beaucoup bon de ſe tenir là plus long-temps, ny auſſi de s'enfuyr plus loin, car il n'euſt point trouué de maiſon de retraitte, ny auſſi de ſecours, & les beſtes ſauuages l'euſſent bien-toſt attrapé, & croyoit que pour le mieux qu'il feroit fort bien de monter ſur vn grand arbre, ce qu'il fit, afin d'euiter la fureur des beſtes ſauuages, & non loin de là il monta ſur vn arbre bien-haut qui auoit beaucoup de branches, & s'aſſit deſſus, contemplant pluſieurs beſtes farouches, qui venoient boire à la fontaine, s'entre-mordans & s'entre-frapans de leurs pattes, & menoient entr'eux vn bruict horrible. Mais entre tous iceux y en auoit vn participoit de la nature d'vn Loup, & de l'Ours, qui ſentit Fortunatus ſur l'arbre, & commença à grimper vers luy ſur l'arbre, Fortunatus voyant cecy en euſt

grand' peur, & montoit de plus haut en plus haut,& l'Ours le suyuoit à toute force: Mais quand Fortunatus ne peust monter de plus,il se mit sur vne branche, & tira son poignard, frappant à la teste, luy fist plusieurs playes. Dequoy l'Ours fust grandement irrité, & laissant aller vne de ses pattes de deuant en frappa Fortunatus si furieusement que l'autre patte faillit, & tomba de haut en bas auec vn si horrible bruit que toute la forest en retentit. Alors s'enfuyrent toutes les autres bestes sauuages tant qu'ils peurent. Or apres qu'ils furent partis, l'Ours qui estoit tombé estoit encore sous l'arbre, car il auoit eu vne si lourde cheutte qu'il ne pouuoit sortir delà, & toutefois n'estoit-il pas encore mort, durant ce temps Fortunatus se tenoit assis sur l'arbre, & n'osoit descendre, & commença a auoir si grand sommeil qu'il eust crainte de s'endormir, & par apres tomber de haut en bas, pour se rompre le col ou bras, ou iambe ayant vn cœur remply de crainte, il descendit de l'arbre, tenant son poignard en frappa l'Ours, & luy fit vne profonde playe, puis en mettant sa bouche sur la playe en suçca le sang tout chaud, qui luy donna vn peu de force, & de vigueur, & disoit que s'il eust eu du feu qu'il eust bien rassasié sa faim, & auoit si grand sommeil, qu'il se coucha contre terre prés de l'Ours mort, & s'endormit iusques au lendemain au matin, & estant esueillé il veid deuant luy la personne d'vne tres belle femme.



Comme Dame Fortune donna vne bourſe à Fortunatus, dans laquelle il y auoit touſiours de l'argent.

CHAPITRE XIII.

QVand Fortunatus veid cette femme, il ſe print à loüer, & remercier Dieu, diſant : O Dieu tout puiſſant ie te louë, & remercie de ce que tu m'as faict voir vne creature humaine auant que ie meure, & puis il luy dit : Madamoiſelle ie vous ſupplie, tant que ie vous puis ſupplier, au nom de Dieu, qu'il vous plaiſe me donner ayde, ſecours & conſeil, afin que ie puiſſe ſortir de ce bois : car voicy le troiſieſme iour que ie ſuis eſgaré ſans aucune nourriture, & luy raconta ce qui luy eſtoit arriué auec l'Ours, adonc elle luy demanda d'où il eſtoit. Il reſpondit diſant ie ſuis Cypre, elle luy dit ou allez vous, ainſi il luy dit, la pauureté m'induit à aller de la façon, & ſuis apres à rechercher que Dieu me faſſe tant de faueur que de me donner mon pain quotidien tous les iours de ma vie, elle luy dit Fortunatus ne craignez point, ie ſuis Fortune, & par l'influence des cieux me ſont octroyez ſix vertus, que ie puis conceder par cy-apres, ſoit vne, deux, ou trois, ou plus ſelon la conduite, & diſpoſition des heures, dans leſquelles regnent les planettes, & c'eſt à ſçauoir, ſageſſe, richeſſe, force, ſanté, beauté, & longue vie, maintenant choiſiſſez vn des ſix, & ny penſez pas longuement, car l'heure de diſpenſer, & de donner

bon-heur est presque passée. Fortunatus ne fust pas long-temps à y penser & dit, ie desire donc richesse, c'est que ie puisse auoir tousiours assez d'argent. Incontinent elle print vne bourse, & la donna à Fortunatus, & luy dit, prenez ceste bourse : car aussi souuent que vous mettrez la main dedans, Dieu vous y donnera en quelque pays que vous soyez, tousiours dix pieces d'or, lesquelles seront de mise, & auront cours au lieu ou vous serez, & aura ceste bourse telle vertu pour vous, & pour vos enfans, leur vie durant, voire mesme pour ceux qui en seront en possession, mais lors que serez mort elle perdra sa vertu, c'est pourquoy vous aymerez ceste bourse, si l'aurez en estime, & en aurez soin, Fortunatus quelque affamé qu'il fust, eust le cœur conforté, par la vertu qu'il esperoit qu'auroit la bourse, & dit à la Damoiselle : ô ma tres chere Dame, à present que m'auez fait vn si grand don, c'est bien raison que ie sois obligé à faire vostre volonté, afin de iamais oublier le bien que me faites : la ieune Damoiselle respondit benignement à Fortunatus, & luy dit, puis que vous auez si bonne volonté en mon endroit de me rendre quelque seruice, pour le plaisir que ie vous ay faict, ie vous recommanderay trois choses que ferez pour l'amour de moy tout le temps de vostre vie, & en mesme iour qu'il est auiourd'huy : en premier lieu c'est que vous ferez des feux de ioye : le deuxiesme que vous n'ayez aucune copulation charnelle auec fille ny femme, & en ce mesme iour icy en quelque pays que vous soyez vous ferez enqueste ou il y a quelque pauure homme, qui aye vne fille à marier, laquelle vous ferez vestir honnestement, & luy donnez qua-

tre cens pieces d'or, qui aye cours audit lieu où vous ferez, afin qu'elle se puisse marier, & en recognoissance de ce que ie vous ay resiouy auiourd'huy, aussi tous les ans vous resiouyrez vne pauure fille, Fortunatus luy respondit : ô Damoiselle remplie de toutes vertus, n'ayez aucune doute de cela, car i'accompliray vostre volonté, & ie l'ay desia engrauée dans mon cœur, & y sera tant que ie viuray. Or neantmoins tout cecy Fortunatus estoit tousiours en grand soucy comme il pourroit sortir du bois, c'est pourquoy il luy dit : Belle Damoiselle, ie vous supplie donnez-moy conseil, afin que par vostre moyen ie puisse sortir de ce bois desert, elle luy dit de ce que vous vous estes esgaré dans ce bois, & estes tombé en vn si grand inconuenient, ce vous a esté de l'heur, maintenant suiuez-moy, & elle le mena à trauers le bois dans vn chemin frayé, & luy dit, allez & suiuez ce chemin, & ne vous destournez pour voir où i'iray, que si vous faites cela, vous sortirez bien-tost hors du bois, Fortunatus fit ainsi que la Dame luy auoit commandé, & suiuyt le chemin battu au mieux qu'il luy fust possible, & sortant du bois, il vit vne bonne tauerne, où le monde ordinairement beuuoit, & mangeoit lors qu'on passoit, & repassoit par au trauers le bois, & Fortunatus estant paruenu prés de la tauerne, s'assit contre terre, & tira la bourse de son sein, pour voir s'il estoit ainsi comme on luy auoit donné à entendre, & aussi pour sçauoir combien il despenseroit, car il n'auoit point d'autre argent, il mit donc la main dans la bourse, & en tira hors dix escus : dequoy il fut grandement resiouy, & s'en alla bien-ayse à la tauerne, & aussi tost dit à l'hoste qu'il

luy baillast bien à manger,& du meilleur,car il auoit grand faim , & qu'il le contenteroit, & payeroit fort bien, ce que fit le tauernier, & mit deuant luy à boire, & à manger à suffisance, & du meilleur qu'il eust.

Comme Fortunatus vint à la tauerne, & par apres comme il achepta de beaux Cheuaux qu'vn Comte vouloit auoir, à cause dequoy il fut prins prisonnier, & fut en plus grand danger qu'il n'auoit encores esté.

CHAPITRE XIV.

FOrtunatus donc beut, & mangea là, & rassasia sa faim y demeurant deux iours entiers, & achepta de son hoste vn riche harnois, pour estre au seruice de quelque grand, faisant chere, pour recompense de la faim qu'il auoit endurée, puis paya l'hoste selon sa demande, lors il s'en alla, & passa outre, estans esloigné du bois enuiron de deux lieuës, il vint à vn petit Chasteau, où demeuroit vn Comte que l'on nommoit le Comte du Bois, cestuy-cy auoit droict, & iurisdiction sur ledit bois pour le garder, & en faire vente par le commandement du Duc de Bretaigne : en ce lieu vint Fortunatus, & se mit au meilleur logis, commandant que l'on luy apportast du meilleur, entr'autres choses il demanda à l'hoste, si on ne pourroit point trouuer en ce lieu quelques beaux cheuaux à vendre : il respondit que ouy, &

que le iour auparauant il estoit venu vn marchand estranger, auec cinquante beaux cheuaux, il s'en va sur le coup du mariage qui se faict du Duc de Bretaigne auec la sœur du Roy d'Arragon, mais sur ce nombre de cinquante cheuaux, il y en à trois, pour lesquels nostre Seigneur le Comte offre trois cens escus, mais le marchand en veut auoir trois cens vingt escus, ainsi ils ne sont en discort que de vingt escus. Fortunatus ayant ouy cela s'en alla secrettement en vne chambre, puis tira de sa bourse six cens escus, & les mit dans sa poche puis s'en alla à l'hoste, & luy dit, où est l'homme qui a ces cheuaux à vendre, s'ils sont si beaux que me dites, ie les desirerois voir volontiers, il luy dit: ie fais doute qu'il ne vous les voudra pas laisser voir, car nostre sieur le Comte luy a promis de le voir auant son partement, Fortunatus luy dit, si les cheuaux me sont agreables, ie les achepteray, & en bailleray peut-estre autant que le Comte; cecy sembla à l'hoste vne pure mocquerie de ce qu'il se faisoit si riche, & n'auoit pas ses habits à l'aduenant, mesme qu'il estoit venu à pied, ce neantmoins il le mena au marchand, & le sçeut tant langager qu'il luy fit voir les cheuaux à l'essay, & à la monstre, lesquels plûrent fort à Fortunatus, mais principalement les trois que le Comte deuoit achepter, & auoit entendu qu'il n'y auoit à leur different que vingt escus, c'est pourquoy il compta l'argent, & luy bailla trois cens vingt escus, puis enuoya les cheuaux a son hostellerie, & enuoya querir le Sellier pour faire des selles, & autres choses à ce necessaires. Outre cela il enioignit à l'hoste de luy trouuer deux hommes pour le seruir, & voyager auec luy, leur pro-

mettant bons gages. Or pendant ce temps le Comte eust aduertissement, & sçeut que Fortunatus auoit acheptéles cheuaux, dequoy il fut grandement irrité, & s'en fascha en soy-mesme, car les cheuaux luy sembloient beaux, & ne les eust pas laissé aller à l'appetit de vingt escus: car il vouloit aussi aller aux nopces afin d'y paroistre, estant ainsi contristé il enuoya vn de ses seruiteurs à l'hoste pour luy demander quel homme c'estoit qui auoit acheptéles cheuaux, l'hoste luy respondit qu'il ne le cognoissoit point, & qu'il estoit venu chez luy à pied en façon d'Escuyer auec son riche harnois, & qu'il luy auoit demandé bien à boire, & à manger, disant qu'il me payeroit bien, mais ie le tenois en telle estime que s'il ne m'eust payé son premier escot, ie ne luy eusse acreu le deuxiesme: car i'eusse craint qu'il ne s'en fust allé sans me payer, le seruiteur se mit en collere, de ce qu'il estoit allé auec luy pour voir les cheuaux, & les achepter, il respondit i'ay fait comme vn bon hoste doit faire à ceux qui sont logez chez luy, ie pouuois bien faire cela auec tout honneur, si apres il me pria d'aller auec luy, ie ne pouuois pas bien iuger qu'il vouloit achepter les cheuaux, ie ne le croyois pas si riche qu'il eust pû seulement achepter vn asne.



Cmme Fortunatus fut prins, & examiné qui luy auoit baillé la bourse.

CHAPITRE XV.

LE seruiteur du Comte estant de retour, luy raconta ce que l'hoste luy auoit dit, le Comte ayant entendu qu'il n'estoit pas Gentil-homme dit à ses seruiteurs en grand' colere, allez & prenez celuy qui a acheпté les cheuaux, car il a desrobé l'argent, ou bien il a tué quelqu'vn, ainsi ils le prindrent, & le mirent en vne forte prison, puis luy demanderent d'où il estoit, il respondit qu'il estoit de Cypre, d'vne ville nommée Famagusta, ils luy demanderent qui estoit son pere, il respondit vn pauure Gentil-homme, le Comte estoit bien-ayse qu'il estoit de pays lointain, il luy demanda où il auoit prins cét argent, dequoy il estoit si riche, il luy dit; l'argent est mien, & croy que ie ne dois rien à personne, qui me puisse contraindre de dire où i'ay prins l'argent: mais si quelqu'vn me veut accuser que ie luy aye fait tort, ou luy aye desrobé quelque chose, qu'il vienne deuant vostre grandeur en iugement, & ie luy respondray. Le Comte luy dit, tout vostre babil ne vous sert de rien, mais vous direz d'où vient cét argent, & pour ce faire il le fit mettre au lieu ou l'on donne la question aux mal-faicteurs: quand Fortunatus vid que c'estoit en bon escient, que le vouloit tourmenter de la façon, il eust grand peur, & nonobstant cela

il resolut de plustost mourir que de descouurir la vertu de la bourse, & apres auoir esté poulié auec de pesans poids sur luy, il dit ostez moy d'icy, ie vous respondray à tout que me demanderez, & quand ils l'eurent relasché, le Comte luy dit, dites moy donc ou vous auez prins tant de beaux escus, il respondit & dit: i'ay esté esgaré dans le bois iusques au troisiesme iour, sans boire ny manger, alors Dieu me fit la grace d'en sortir, & en sortant ie trouuay vne bourse, dans laquelle y auoit six cens escus, le Comte luy dit, ou est la bourse: Fortunatus luy dit, ie prins l'argent que ie mis dans ma pochette, puis iettay la bourse vuide dans l'eau qui court à trauers le bois: le Comte luy dit, ô meschant que tu es, me veux tu frauder de ce qui m'appartient, tien toy donc pour asseuré presentement de perdre la vie, & voir tous tes biens confisquez: car sçache que tout ce qui est dans le bois est mien: Fortunatus luy dit, Monseigneur ie n'ay pas sçeu ny cogneu aucune chose du droit que vous auez sur le bois, sinon que ie remerciois Dieu de la grande grace qu'il m'auoit faite: le Comte luy dit, il ne me chaut si vous le sçauiez ou non: n'auez vous iamais ouy dire, que qui ne sçait si le demande: or maintenant tenez vous prest, car auiourd'huy ie prendray vos biens, & demain la vie. Quand Fortunatus eust entendu cela, il disoit en soymesme, helas! quand i'auois le choix à choisir des six dons, pourquoy ne choisissois-je aussi bien sagesse que la richesse, ie ne serois à present en tant d'angoisse, & de perplexité, & commença à demander grace & pardon, en disant tres-clement Seigneur ayez pitié de moy, que vous pourrez profiter de ma

mort,

mort, prenez vostre bien que i'ay troué, & me laissez la vie, ie feray tenu de prier Dieu pour vous tant que ie viuray, à quoy le Comte ne vouloit rien entendre, sçauoir est de luy laisser la vie, craignant qu'on ne luy en fist reproche où il ist qui luy eust esté vne grande infamie deuant plusieurs Princes & Seigneurs Ce nonobstant à la priere, & requeste de ses seruiteurs, il fut esmeu à compassion de luy laisser la vie, ainsi il le fit oster de la question, & luy bailla son équipage, auec vn couple d'escus pour faire sa despense, ce qu'il faisoit pourtant à contre-cœur, & le lendemain de bon matin ils le firent conduire hors de la ville, & le firent iurer de ne retourner iamais sur les terres du Comte, ce qu'il promide faire : estant au reste bien ioyeux d'estre eschappé à si bon marché : car si le Comte eust sçeu la verité du fait, il ne l'eust pas laissé aller de la façon. Quand donc Fortunatus se veid en pleine liberté, il n'osoit pourtant tirer aucun argent de sa bourse, craignant qu'il ne luy arriuast encore quelque inconuenient: mais il fut deux iours entiers à mandier ; car il craignoit que si on eust trouué de l'argent sur luy, d'estre prins detechef, ainsi il vint à Angers, qui est vne des principales villes du pays, & se logea prés de l'eau, auquel lieu y auoit gros peuple, aussi y auoit-il des Ducs, Comtes & Seigneurs, qui estoient là attendans la venuë de l'espouse pour luy faire honneur à ses nopces, auec iouftes & tournois, dances & autres plaisirs semblables, chose qui agreoit fort à Fortunatus, mais il doutoit que s'il faisoit comme il pouuoit bien faire, il luy fust peut-estre arriué comme il fit à l'endroit du Comte du Bois. Neantmoins il achepta

deux bons cheuaux, & loüa vn seruiteur, & se fit faire à luy, & à son homme, de beaux accoustremens, & enharnacha ioliment son cheual, & s'en alla loger au meilleur logis qui fust dans Angers: car il desiroit aussi voir la feste, & demeurer là iusques à la fin des nopces, l'espouse donc vint d'outre la mer, & on luy enuoya à la rencontre plusieurs beaux vaisseaux pour la receuoir, auec tout l'honneur qui estoit deu, mais elle fut encore mieux receuë quand elle mit pied à terre, par son Seigneur, & espoux, & par les autres Princes & Seigneurs: le Duc tint Cour ouuerte par l'espace de six sepmaines, & trois iours.

Comme Fortunatus s'en vint à Angers pour voir la solemnité de la feste, & les triomphes de la Cour.

CHAPITRE XVI.

COmme Fortunatus voyoit tout cecy, il y prenoit vn tres-grand plaisir, & aussi quand à luy, il ne faisoit autre chose tous les iours que monter à cheual, & aller voir tout ce qui se faisoit à la Cour, & n'arrestoit nullement en l'hostellerie: ce qui ne plaisoit point à son hoste, car il ne le cognoissoit point, & craignoit qu'il ne s'en allast sans payer, comme plusieurs fois cela luy estoit, & comme iournellement cela arriuoit en vne telle feste; c'est pourquoy il dit à Fortunatus, amy ie ne

vous cognois point, ie vous prie de faire en sorte que me payez tous les iours, Fortunatus se mit à rire, & luy dit, mon hoste ie ne m'en iray pas sans vous payer, alors il tira de sa bourse cent beaux escus, & les luy donna, en disant, quand vous estimerez que i'en aye despensé autant, ie vous en donneray d'autres, & pourtant vous n'auez que faire de m'en rendre compte, l'hoste les print, & commença à grandement honorer Fortunatus, & quand il passoit deuant luy, il luy ostoit son chapeau, si le faisoit seoir à table parmy les gens de qualité, & luy bailla vne chambre plus honorable que celle qu'il auoit auparauant. Quand donc Fortunatus fut assis à table parmy des Seigneurs, & Gentils-hommes, il vint là plusieurs chantres, & menestriers deuant la compagnie, pour la resiouyr, & pour gaigner de l'argent, il y vint aussi parmy eux vn vieil Gentil-homme qui se plaignoit de sa pauureté, & se disoit d'Irlande il auoit esté sept ans hors de son pays, si auoit trauersé deux Empires, & vingt Royaumes: car il n'y en auoit point dauantage en la Chrestienté, & ayant despensé son argent, il desiroit qu'on luy donnast quelque piece d'argent, pour luy ayder à retourner à sa maison, vn Comte qui estoit assis à table luy demanda, comme se nommoit tous ces Royaumes là, le Gentil-homme les luy specifia, les vns apres les autres, & dit de plus, il n'y a point de Royaume qui n'aye sous luy trois ou quatre Duchez, sans les autres grands Seigneurs qui releuent d'eux, ou i'ay semblablement esté, & chaque pays a son propre langage à part, de chacun langage i'en ay autant apprins à parler comme il m'est de besoin,

aussi i'ay par escrit comme chacun Roy se nommoit au temps que i'y estois, & aussi combien chaque Royaume est distant de l'autre, le Comte luy dit, ie voudrois auoir esté tout auec vous, & estre de retour en ce lieu, ie croy qu'il y a bien du coust, & souuent au peril de sa vie, quand on voit ainsi les pays estranges: le Gentil-homme luy dit, ouy, Monseigneur, l'on y void, & apprend le bien, & le mal, & si on a bien souuent de miserables logis, & bien de la souffrette. Le Comte luy donna quatre escus, & luy dit: si vostre commodité le permet, vous pourrez demeurer icy tant que la feste durera, & ie payeray pour vous, il le remercia, & luy dit, qu'il luy tardoit beaucoup qu'il n'estoit desia auec sa femme, & ses enfans, & parmy ses amis, qu'il en auoit esté trop long-temps absent, c'est pourquoy il le remercioit. Fortunatus auoit tres-bien entendu tout ce qu'auoit dit le Gentil-homme, parquoy il disoit en soy-mesme, si ie pouuois induire ce vieil Gentil-homme à me seruir de guide pour aller voir le pays, ie luy donnerois bon salaire, aussi-tost que le disner fut finy, il l'enuoya querir, & luy demanda comme il se nommoit, il luy respondit Leopoldus, Fortunatus luy dit: I'ay entendu que vous auez bien voyagé, si auez esté par plusieurs & diuers Royaumes, or maintenant ie suis ieune ie voudrois bien volontiers me pourmener, & employer mes ieunes ans à voyager, tant que mon desir fust assouuy; c'est pourquoy si me vouliez seruir de guide, & de conduite, ie vous entretiendray vn cheual, & vn Escuyer, si vous tiendray comme mon propre frere, & vous donneray bons gages: Leopoldus luy respondit, cela me viendroit

bien, que l'on m'entretint honestement, & que l'on me donnast bien dequoy : mais ie suis vieil, & ay femme & enfans, qui ne sçauent ou ie suis, d'autrepart l'affection naturelle m'incite à les aller voir : il luy respondit, & luy dit, Leopoldus faites ma volonté, & i'iray auec vous en Irlande, que si vostre femme, & vos enfans sont encores viuans, ie leur feray d'honestes presens, & quand nous aurons acheué nostre voyage, que nous ferons à Famagusta en Cypre, ie vous bailleray des seruiteurs, & seruantes si le desirez, toute vostre vie. Leopoldus disoit en soymesme, ce ieune homme me promet beaucoup, si ce qu'il dit est vray, ce me seroit vn bon-heur sur mes vieux ans, partant il luy dit, ie feray vostre volonté, moyennant que me teniez ce que me promettez, & aussi que vous en puissiez bien venir à bout, ne commencez point que n'ayez assez d'argent, car sans beaucoup d'argent cela ne se peut faire. Fortunatus luy dit, n'ayez soucy de cela, ie sçay le moyen de trouuer de l'argent en quelque pays que ce soit, c'est pourquoy promettez moy seulement de demeurer auec moy, afin de parácheuer ledit voyage : Leopoldus luy dit promettez moy aussi que vous me tiendrez ce que m'auez promis, ainsi ils promirent la foy l'vn à l'autre de ne s'entre laisser au besoin. Quand donc cela eust esté arresté entre eux, Fortunatus print incontinent deux cens escus, & les donna à Leopoldus, luy disant, allez achepter deux bons cheuaux, & n'espargnez point l'argent, si prenez vn seruiteur, & s'il ne vous sert bien prenez en vn autre : quand vous n'aurez point d'argent, ie vous en donneray, & ne vous laisseray point sans argent :

cecy pleust assez à Leopoldus, disant que c'estoit vn bon commencement, & s'accorda, puis s'apresta selon sa volonté ; ce que fit semblablement Fortunatus, il ne print pourtant que deux Escuyers, & vn garçon, de façon qu'ils estoient au nombre de six estant tous d'vn mesme accord, que ils iroient par tous pays & Royaumes, en premier lieu ils deuoient voir le pays de la Romanie, & pourtant ils allerent droict à Noremberg sur le Vveert, à Ausbourg, Norlingue Vlins, Costentich, Basel, Strasbourg, Mets, Collongne, & de là à Brug s en Flandres, & de Bruges à Londres, qui est la capitalle ville du Royaume d'Angleterre, qui est enuiron à quatre iournée de là, & pour estre vne Isle, il faut passer la mer, & de Londres ils furent à la Cour du Roy d'Escosse, estant à neuf iournées de distance l'vn de l'autre.

Comme Fortunatus alla en Irlande auec son seruiteur, & comme ils allerent par ensemble voir le Purgatoire de sainct Patrice.

CHAPITRE XVII.

Estant paruenu audit lieu ils auoient encore six iournées iusques en Irlande, en la ville d'où estoit Leopoldus, lequel pria son Seigneur de vouloir aller auec luy iusques-là, ce qu'il fit fort volontiers. Ainsi ils furent en Irlande, & vindrent en

la ville de Maldric, qui estoit le lieu de la naissance de Leopoldus, & là il trouua sa femme, & ses enfans comme il les auoit laissez, reserué qu'vn de ses fils auoit prins femme, & vne de ses filles auoit prins mary. Lesquels furent fort resiouys de sa venuë, Fortunatus sçachant qu'il n'auoit plus guere d'argent, il bailla à Leopoldus cens nobles, afin d'achepter tout ce qu'il falloit, & mettre tout bien par ordre, car il vouloit aller disner auec eux, & se resiouyr, ce qu'il fit, & appareilla le tout somptueusement, comme il falloit, puis inuita tous ses enfans, gendres & ses belles filles, & tous ses autres amis, il y eut vn si grand festin, qu'vn grand nombre y estoit venu de la ville, Fortunatus estoit ioyeux auec eux, & apres disner Fortunatus appella Leopoldus, & luy dit, vous prendrez congé de vostre femme, & de vos enfans, puis voicy vous prendrez ces trois bourses, & dans chacune a cinq cens nobles, vous en donnerez vne à vostre femme, & la deuxiesme à vos fils, & la troisiesme à vos filles, pour vne recognoissance, aussi afin qu'ils puissent auoir dequoy despendre. Leopoldus en fut ioyeux, & le remercia de ses grands dons, & en resiouyt sa femme, & ses enfans, or Fortunatus ayant entendu comme il n'y auoit que deux iournées iusques à la ville ou estoit le Purgatoire de sainct Patrice nommée Vernieu, qui est aussi en Irlande, auquel lieu est située vne grosse Abbaye, ou dans l'Eglise derriere le maistre Autel est la porte par ou l'on va dans ce trou obscur, que l'on nomme le Purgatoire de sainct Patrice, ou personne ne peut entrer sans le congé de l'Abbé: c'est pourquoy comme ils y furent arriuez, Leopoldus vint à l'Abbé, &

impetra congé de luy pour entrer dedans, ce neantmoins il demanda pourtant d'où estoit ce Seigneur, il dit qu'il estoit de Cypre, si fut Fortunatus inuité de l'Abbé auec toute sa compagnie, pour venir disner auec luy, ce que Fortunatus tint à grand honneur, & peu auant le disner il achepta vn ponssins de vin, du meilleur qu'il peut trouuer dont il fit present à l'Abbé : car le vin est la fort rare, ce que l'Abbé print auec grand remerciement, car en icelle Abbaye on y vse peu de vin, & le plus qui s'en vse sert pour le seruice diuin, apres que le disner fut finy Fortunatus demanda à l'Abbé, & luy dit : Si ie ne craignois de faire desplaisir à vostre paternité, ie vous demanderois volontiers la raison pourquoy on dit que c'est icy le Purgatoire de sainct Patrice, l'Abbé luy dit, ie le vous diray. Il y a quelques centaines d'années que ceste place dans laquelle est de present ceste ville, & ceste maison de Dieu, estoit vn desert, & non loin d'icy y auoit vn Abbé nommé Patricius, homme tres-deuot, qui venoit souuent en ce desert pour faire penitence Or vn iour il trouua ceste cauerne ouuerte, laquelle est tres-longue, & bien profonde, dans laquelle il entra cy auant, & alla si loin, qu'il ne sçauoit comme il en pourroit sortir, lors il se iettoit à genoux, & pria Dieu que si ce n'estoit contre sa volonté, il luy fit la grace de luy ayder à sortir de ceste cauerne, & durant ce temps qu'il prioit Dieu si deuotement, il entendit plus auant vn cry effroyable, & peu apres Dieu luy fit grace de sortir de la cauerne, dequoy il remercia Dieu grandement, & reuint à son cloistre, si deuint plus homme de bien qu'il n'auoit oncq esté, de cecy est arriué que

certaines perſonnes deuotes ont fondé ce cloiſtre en ce lieu. Fortunatus luy demanda que diſent les Pelerins quand ils en ſortent, l'Abbé reſpondit, je n'en demande rien à perſonne : mais pluſieurs diſent qu'ils ont ouy des cris ſeulement, & pluſieurs autres diſent qu'ils n'ont ouy ny veu rien du tout, ſinon qu'ils auoient de la frayeur, Fortunatus dit ie me ſuis deſia bien pourmené par diuers endroicts, & n'irois-je point en la cauerne? que ſi i'y manquois, cela me ſeroit reproché : c'eſt pourquoy ie ne partiray point d'icy, que ie n'aye eſté dans le Purgatoire, l'Abbé luy dit, mais que vous entriez dedans, n'allez point trop auant, car il y a pluſieurs chemins qui font fouruoyer, ſi promptement que l'on eſt incontinent eſgaré, comme cela eſt arriué à pluſieurs, ſi bien m'en ſouuient, que l'on n'a trouué que le quatrieſme iour. Fortunatus demanda à Leopoldus s'il vouloit aller auec luy, il luy dit qu'ouy, qu'il iroit, & demeureroit auec luy, tant que Dieu luy preſteroit la vie, ce qui contenta fort Fortunatus : le lendemain donc au matin il s'appreſterent, & receurent le ſainct Sacrement, & toſt apres on leur ouurit la porte de la cauerne qui eſtoit derriere le grand Autel, ainſi ils entrerent dedans, & les Preſtres leur baillerent la benediction, puis fermerent la porte apres eux, alors ils entrerent dans l'obſcurité, & ne ſçauoient plus où ils eſtoient, parquoy ils furent bien-toſt eſgarez, & ne voyoient plus rien, ſi n'entendoient plus le cry des Preſtres le matin, qui crioient à la porte par où ils eſtoient entrez. Ainſi ils ne ſe pouuoient plus ayder eux-meſmes, & auoient grand faim, ſi commençoient deſia à entrer en de-

lespoir estans ennuyez de leur vie, alors Fortunatus cria au Seigneur, & dit : O Dieu tout-puissant venez à nostre ayde ! car en ce lieu l'or ny argent ne seruent rien, & estoient assis contre la terre, comme gens desesperez, ne voyant, ny n'oyant personne les Prestres s'en vindrent vers l'Abbé, & luy dirent que les pellerins ne sortoient point, ce qui le contrista grandement, & principalement pour l'amour de Fortunatus qui luy auoit fait present de si bon vin, pareillement les Escuyers, & seruiteurs si en allerent, & firent grand dueil à cause de leur Seigneur. Or l'Abbé cognoissoit vn vieil homme, lequel auec des cordes auoit autre-fois mesuré la cauerne, il y auoit plusieurs années : il l'enuoya donc querir, & luy dit, qu'il regardast s'il pourroit point trouuer l'inuention pour faire sortir deux hommes qui estoient dans la cauerne, les Escuyers luy promirent cent nobles, il respondit s'ils sont encores viuans ie les tireray de là, & s'apresta auec ses instrumens, & entra dedans, quand il eust mis son affaire en œuure, il chercha tant de trou en trou, qu'à la fin il les trouua, dequoy ils furent bien ioyeux : car ils estoient desia grandement debiles, & langoureux, il leur dit qu'ils se tinssent à luy, comme vn aueugle fait à celuy qui le mene, & suyuans ses instrumens, auec l'ayde de Dieu, ils sortirent hors, dont l'Abbé fust bien-ayse, & eust esté bien marry que les pellerins eussent esté perdus, d'autant qu'il craignoit que par apres personne n'y voulust plus retourner, qui luy eust tourné, & à tous ceux de son Conuent à grand' perte & dommage : les Escuyers dirent à Fortunatus qu'ils auoient promis cent nobles au vieil homme

afin qu'il les allast chercher, ce qu'il luy donna, & encores dauantage, dequoy il le remercia. Apres cela il fit apprester à son logis vn somptueux disner, & inuita l'Abbé, & tous ses freres, & remercia Dieu de ce qu'il estoit sorty de si grand danger, & tribulation puis laissa à l'Abbé, & à son Conuent cent nobles, afin qu'ils eussent souuenance de prier Dieu pour luy, ainsi ils prindrent congé de l'Abbé, & reprindrent leurs erres pour voyager, & de là ils furent à Calais en Picardie : car par de-là Irlande la mer y est tellement tempestueuse, qu'il n'y à moyen de passer outre, puis ils furent de là à Paris, & à trauers la France, en Espagne, à Naple, à Rome, & de là à Venise.

Comme Fortunatus vint à Venise, & de la à Constantinople, pour voir le couronnement d'vn ieune Empereur.

CHAPITRE XVIII.

QVand donc ils furent à Venise, ils entendidirent comme l'Empereur de Constantinople auoit vn fils, lequel il vouloit faire couronner Empereur : car il estoit fort vieil, & se vouloit demettre de l'Empire, pour le mettre en possession de sa couronne, dequoy les Venitiens auoient de certaines nouuelles, c'est pourquoy ils auoient apresté vne gallere, auec vn Ambassade honorable, & auec plusieurs precieux, & excellens ioyaux pour

presenter au ieune Empereur ; lors Fortunatus fist marché pour aller dans la gallere, pour luy, & ses gens, puis voguerent auec les Venitiens à Constantinople, qui est vne grande ville, & y estoit venu si grande quantité d'estrangers, que l'on ne pouuoit trouuer d'hostellerie, & l'on donna aux Venitiens vn logis à part, pour ce qu'ils vouloient receuoir aucuns estrangers. Fortunatus auec ses gens fust long-temps à trouuer logis, à la fin ils trouuerent vn hoste qui estoit larron, ou ils se logerent, & alloient tous les iours voir la feste, & plusieurs belles choses qui si faisoient, par trop longs à reciter, Fortunatus allant ainsi tous les iours voir la feste, ayant vne chambre separée des autres, laquelle estoit tousiours bien fermée à la clef, pensant par ce moyen que toutes leurs hardes fussent bien en asseurance, mais l'hoste auoit vne entrée secrette, par ou il entroit dans la chambre par dessous la plus grand couche, & trouuoit moyen d'oster vn ais, puis le remettoit de telle façon que personne ne le pouuoit remarquer, & par ainsi il entra dedans, puis se mit à foüiller toutes leurs hardes, tant vallises que malle, il n'y trouua aucun argent, ce qui luy sembla bien estrange : mais il pensa qu'ils portoient leur argent sur eux, cousu dans leurs pourpoints : & quand ils eurent esté quelque temps audit logis, ils compterent auec l'hoste, lequel print garde d'où ils prendroient leur argent, & vid que Fortunatus donnoit à Leopoldus l'argent par dessous la table, lequel paya l'hoste, & auoit Fortunatus enioint à Leopoldus de payer leurs hostes selon leur demande, ce qu'il fit semblablement à cettuy-cy qui luy agreoit fort, mais ce ne luy estoit

pas assez : car il eust bien desiré auoir la bourse , & tout l'argent qui estoit dedans, or en ces entrefaictes le iour vint que Fortunatus auoit promis de marier vne pauure fille, & de luy donner quatre cens pieces d'or en mariage, ayans cours audit pays, parquoy il demanda à l'hoste s'il ne cognoissoit point quelque pauure homme qui eust vne fille à marier, laquelle il ne pouuoit marier à cause de sa pauureté, qu'il la fit venir vers luy, & qu'il la marieroit en honneur, l'hoste luy dit qu'il en cognoissoit plus d'vn, & que le lendemain il luy ameneroit vn bon pauure homme auec sa fille quand & luy, ce que Fortunatus trouua bon, mais l'hoste faisoit son compte de luy desrober cét argent là la nuict prochaine, pendant qu'il l'auoit encore: car disoit-il, si ie tarde dauantage, il le pourra donner, & partant quand la nuict fust venuë il se coula par le trou, pendant qu'ils dormoient profondement, & foüilla dans tous leurs habits pensant trouuer plusieurs pieces d'or cousus dans leurs pourpoints, mais il n'en trouua point, parquoy il coupa la bourse à Leopoldus, dans laquelle il trouua bien cinquante ducats, il couppa aussi la bourse à Fortunatus, mais quand il l'eust tastée par dehors, & sentit qu'il n'y auoit rien dedans, il la ietta sous le lict, & apres il alla aux trois seruiteurs, & leur couppa semblablement leurs bourses, dans lesquelles il trouua peu d'argent, apres il ouurit la porte, & les fenestres comme si quelqu'vn y eust monté du costé de la ruë, quand Leopoldus fut esueillé, & qu'il eust veu la porte, & les fenestres ouuertes, il tansa les seruiteurs, leur demandant pourquoy ils n'alloient, & venoient plus doucement, laissant reposer leur Seigneur, les

seruiteurs qui dormoient sauterent incontinent du lict en terre, chacun disant n'auoir fait cela, lors Leopoldus tressaillit, puis regardans la place de sa bourse vid qu'elle estoit couppée, & les courroyes tenoient encore à la ceinture: il appella Fortunatus luy disant, Seigneur la porte de nostre chambre est ouuerte, & l'argent que i'auois a vous m'a esté desrobé, les seruiteurs ayans ouy cela regarderent, & virent qu'on leur en auoit faict autant, Fortunatus entendant cela, se saisit incontinent de son pourpoint où estoit sa bien-heureuse bourse, & trouua qu'on l'a luy auoit aussi couppée, dequoy il fust tellement espouuanté qu'il tomba esuanouy, & sembloit à le voir qu'il fust mort: Leopoldus & les seruiteurs en eurent grand peur, & furent grandement desplaisans de voir leur Seigneur en tel estat, mais ils ne sçauoient pas la grand' perte qu'il auoit faite, mais à force de le frotter, & luy ietter de l'eau sur la face ils le firent reuenir, comme ils estoient en telle angoisse vint l'hoste qui cria bien à eux en demandant ce que c'estoit, ils luy raconterent comme tout leur argent auoit esté desrobé, & il leur dit ie ne sçay quelles gens vous estes, n'auez-vous pas vne bonne chambre qui ferme, pourquoy ny auez vous prins garde, ils luy dirent nous auions fermé la porte, & les fenestres, & les auons trouuez ouuertes, l'hoste leur dit prenez garde que vous ne vous soyez vollez vous mesmes, il y a icy plusieurs gens d'estranges pays, ie ne puis pas sçauoir ce que chacun peut auoir en sa pensée, or pendant qu'ils estoient en tel estat, il alla où estoit Fortunatus, & vid comme sa face estoit du tout changée, si luy dit, auez vous perdu beaucoup d'argent.

Fortunatus luy dit non : il luy dit donc , pourquoy estes vous tant contristé pour peu de chose , vous vouliez hier marier la fille d'vn pauure homme, gardez l'argent pour faire vostre despense : Fortunatus respondit à l'hoste fort tristement, ce m'est plus de perte de la bourse que de l'argent : car dedans y auoit vne lettre de change, dequoy on pouuoit tirer vn profit innombrable. Quand l'hoste vid que Fortunatus estoit si angoissé, quoy qu'il fust meschant, il fust esmeu à compassion & dit, cherchons la bourse pour voir si nous ne la pourrons point trouuer, car personne ne se pourroit pas beaucoup resiouyr pour vne bourse vuide, & fit en sorte que les seruiteurs se mirent à la chercher, adonc vn d'eux se coula dessous la couche, & trouua la bourse , lors il dit : voicy la bourse vuide , & la porta à son maistre, puis luy demanda si c'estoit sa bourse, Fortunatus dit, que ie voye si c'est la vraye bourse qui m'a esté coupée ; laquelle se trouua estre la mesme : mais Fortunatus craignoit que pour auoir esté coupée elle n'eust perdu sa vertu, & n'osoit foüiller dedans deuant les gens : car il eust esté marry que l'on eust cogneu la vertu de la bourse, craignant que si on l'eust sçeu , que cela ne luy eust causé la mort. Il s'en alla donc derechef coucher : car on voyoit bien qu'il estoit bien debillle : or dessous les draps il ouurit la bourse , & mit la main dedans, lors il trouua qu'elle auoit autant de force, & de vertu qu'auparauant , dequoy il fust bien ioyeux , ce neantmoins la peur auoit esté si grande que sa coulleur , & sa force ne peut pas si-tost reuenir , partant il se tint au lict tout le long du iour : Leopoldus vint à luy pour le reconforter, & luy dit, Monseigneur te-

nez ; vous content, nous auons encores de beaux cheuaux, des chaiſnes d'argent, des bagues d'or, & pluſieurs autres ioyaux, encore que nous n'euſſions point d'argent, ie vous menerois bien à voſtre maiſon auec l'ayde de Dieu , i'ay eſté en pluſieurs Royaumes ſans argent durant ma vie. Leopoldus s'imaginoit qu'il eſtoit bien riche en ſon pays, & que l'argent qu'ils auoient perdu ne luy feroit gueres de dommage. Fortunatus luy reſpondit d'vne voix baſſe, celuy qui perd ſon argent perd ſon ſens. Sageſſe eſt à preferer aux richeſſes, force, ſanté, beauté & longue vie, ne peuuent eſtre deſrobez, & alors il ſe teut, Leopoldus n'entendoit point ſes paroles, & ne ſçauoit pas qu'il eut eu le choix de toutes ces choſes, auſſi ne luy en demanda il pas dauantage, penſans qu'il ne ſçauoit ce qu'il diſoit, d'autant qu'il s'eſtoit eſuanouy de telle façon. Nonobſtant luy, & les autres ſeruiteurs y firent le mieux qu'il beut & mangea, & le firent ainſi reuenir, & reprendre ſa couleur accouſtumée, commençant derechef a eſtre ioyeux, le ſoir auant ſoupper il commanda aux valets d'achepter de la chandelle, & la laiſſer bruſler toute la nuict, & que chacun miſt ſon eſpée toute nuë aupres de ſoy , afin qu'ils ne fuſſent vollez derechef, ce qu'ils firent auſſi. Fortunatus fit de forts nœufs à ſa bourſe, & tant qu'il veſcut il ne laiſſa plus prendre ſa bourſe à ſon pourpoint, mais il la garda ſi bien que perſonne ne la luy deſroba plus. Le matin il ſe leua, & tous ſes gens, ſi fut au temple de ſaincte Sophie, dans laquelle y a vne belle chappelle nommée la chappelle de noſtre Dame, il donna deux florins au Preſtre pour faire vn ſermon à l'honneur du Dieu tout-puiſſant, & afin de chanter

le *Te Deum laudamus*, quand on euſt preſché, & chanté, il s'en alla ſur la place du marché auec ſes gens, où eſtoient les changeurs & marchands, eſtans la il enuoya ſes ſeruiteurs à la maiſon pour appreſter le diſner, & penſer les cheuaux, puis donna de l'argent à Leopoldus, & luy dit, allez achepter cinq bourſes neufues pendant ce temps ie m'en vay à mon changeur, & i'apporteray de l'argent, ie n'ay point de plaiſir quand nous ſommes ainſi ſans argent: Leopoldus fit ainſi qu'il luy auoit enioint, & apporta les bourſes vuides, auſſi-toſt Fortunatus mit dans vne bourſe cent ducats, & les bailla à Leopoldus pour faire la deſpenſe, & afin auſſi qu'il le diſtribuaſt à ce que perſonne ne manquaſt de rien, ſi luy dit, que quand il n'en auroit plus il luy en bailleroit dauantage: il donna à chacun ſeruiteur vne bourſe neufue, & dix ducats dedans, leur diſant qu'ils ſe tinſſent ioyeux, mais que pourtant ils prinſſent bien garde vne autre-fois qu'il ne leur arriuaſt ſemblable accident, ils le remercierent fort, & luy promirent qu'ils en auroient le ſoin. Fortunatus par apres miſt quatre cens ducats dans vne bourſe, & l'enuoya à l'hoſte diſant: ie vous auois par cy-deuant parlé que ie voulois donner mariage à la fille d'vn bon pauure homme: il luy dit, i'en cognois pluſieurs, & ie vous en ameneray vn, & ſa fille auec luy, afin que vous les voyez vous meſmes, ce que Fortunatus euſt pour aggreable, dont l'hoſte alla chez vn bon homme, & luy dit, que chez luy eſtoit logé vn homme fort riche, qu'il vint auec ſa fille promptement, car il eſperoit que ce ſeroit grandement ſon profit.

Comme Fortunatus donna quatre cens ducats en mariage, à la fille d'vn pauure homme.

CHAPITRE XIX.

LE pere de la fille estoit vn bon homme fort simple, lequel dit à l'hoste, ie ne desire enuoyer ma fille nulle part, car peut-estre pourroit elle tomber en honte, & à l'appetit de quelque courtoisie prostituer son honneur, & par ce moyen elle ny moy ne serions point plus aduancez, dites luy que s'il veut faire quelque gratification qu'il vienne icy : ces paroles depiterent fort l'hoste, & le dit à Fortunatus, croyant que cela le despiteroit aussi: mais il ouyt cela fort volontiers, & dit menez moy à l'homme lors prenant Leopoldus auec luy, s'en allerent à la maison du pauure homme, auquel il dit i'ay entendu que vous auez vne fille preste à marier, faites la venir icy, & sa mere aussi, & il dit pourquoy, Fortunatus luy dit, faites les venir, c'est vn bon-heur pour eux, il appella donc la mere, & la fille, lesquelles vindrent toutes deux, & estoient honteux, car ils auoient de pauures habits vestus, & la fille se tenoit derriere sa mere, afin que l'on ne vist tant ses haillons, Fortunatus luy dit, fille approchez : elle estoit belle, & de beau corsage, il demanda au pere quel aage elle auoit, il respondit vingt ans, il luy dit pourquoy l'auez vous tant laissé vieillir sans luy donner mary, la mere ne sçeut attendre la response du pere & dit, il y a six ans qu'el-

le euſt eſté aſſez grande, mais nous n'auons pas eu de biens à luy donner : Fortunatus luy dit, ſi ie luy donnois mariage, cognoiſſez vous bien quelque mary pour elle, la mere dit : ie cognois aſſez d'amoureux, noſtre voiſin a vn fils qui l'ayme bien, & ſi elle auoit quelque choſe, il la prendroit volontiers à femme : il demanda à la fille ſi ce ieune homme luy venoit à gré: elle reſpondit, ie n'ay point de choix, mais celuy que mon pere, & ma mere me donneront ie le prendray, quand ie deurois mourir ſans mary, ie ne feray rien ſãs leur conſentemẽt, la mere ne ſe pouuoit encore taire & dit, Monſieur ellement, ie ſçay bien qu'il l'ayme, & elle ſemblablement, & le voudroit bien auoir, Fortunatus enuoya querir le ieune homme, quand il fuſt venu il luy pleuſt grandement, & print la bourſe dans laquelle y auoit quatre cens ducats, & les ſecoüa ſur la table, puis dit au ieunhomme, (qui eſtoit auſſi aagé enuiron de vingt ans, e ſi vous deſirez auoir la fille en mariage, & vous ieune) fille ſi deſirez auoir le ieune homme, ie vous donneray cét argent en mariage, le ieune homme leur dit, iurez premierement, & ie ſuis tout preſt, la mere reſpondit pareillement, auſſi eſt ma fille: ainſi ils firent venir vn Preſtre qui les fiança, en preſence de leur pere & mere, afin de leur donner à cognoiſtre que c'eſtoit vn mariage, ainſi il leur bailla l'argent comptant, comme il l'auoit apporté, & leur donna encore dix ducats, afin de faire les nopces, & autre dix ducats qu'il leur donna pour auoir des accouſtremens, dont ils en furent fort ioyeux, en remerciant Fortunatus, & loüant Dieu en diſant : Dieu nous a enuoyé cét homme du ciel. Or apres la celebration du mariage,

ils retournerent au logis, Leopoldus s'esmerueilloit de ce que son Seigneur estoit si liberal que d'auoir donné tant d'argent si liberalement, & cependant auoit esté si fasché pour vn peu d'argent qu'il auoit perdu, qui luy auoit esté desrobé. Or l'hoste fut grandement despité de ce qu'il n'auoit trouué la bourse aux quatre cens ducats, quoy qu'il eust visité toutes leurs malles & bougettes, & en se courroussant contre soy-mesme disoit, puis qu'il a donné tant d'argent, il faut necessairement qu'il en aye bien d'autre, & faut que ie foüille derechef. Or il sçauoit bien qu'ils laissoient brusler vne grosse chandelle la nuict, qu'il auoient a cét effect fait faire expres, c'est pourquoy estant partis pour aller voir la Cour de l'Empereur il se coulla derechef dans la chambre, & fist des trous dans la chandelle puis y mit de l'eau, & referma les trous, afin qu'elle s'esteignist d'elle mesme.

Or c'estoit l'enuiron le temps que la feste finissoit qui fit penser à l'hoste que Fortunatus ne tarderoit gueres à s'en aller, & qu'il estoit temps de ne laisser passer l'occasion, parquoy il print resolution d'affronter ses hostes encore vne fois, & pour tant mieux paracheuer son affaire, il leur presenta à soupper du meilleur vin qu'il peut recouurer, & se resiouyt aussi auec eux, estimant bien qu'apres cela ils dormiroient profondement, parquoy apres luy auoir donné le bon soir, ils s'en allerent coucher, ayans premierement apresté leur chandelle, & chacun d'eux mis leur espée nuë sur leur dict, pensant au reste dormir sans aucun soucy, ce qu'aussi ils firent.

Comme le meschant hoste à Constantinople vint la nuict dans la chambre de Fortunatus, & comme Leopoldus le tua.

CHAPITRE XX.

MAis l'hoste ne dormoit point : car il songeoit au moyen de mieux paracheuer son entreprise, & comme il vid que la chandelle estoit esteinte, il se coula par le trou, & vint au lict de Leopoldus : mais Leopoldus ne dormoit poinr, & auoit vn coutelas trenchant sur son lict, lequel il print pour en frapper le larron, dont il gauchit aucunement au coup, mais non pas assez, car il donna vn tel coup sur la nuque du col, qu'il n'alla de costé n'y d'autre, & tomba tout roide mort : incontinent Leopoldus appella les seruiteurs en collere, leur demandant qui auoit esteint la chandelle, chacun d'eux respondit que ce n'auoit ils pas esté, & Leopoldus leur dict, qu'vn de vous aille querir de la lumiere, & que l'autre se tienne à la porte auec l'espée toute nuë, & que nul autre ne sorte, car il y a vn larron dans la chambre, vn des seruiteurs courut promptement, & apporta de la lumiere, puis dit fermez bien la porte qu'il ne nous eschape : lors commençant à chercher trouuerent l'hoste prés le lict à Leopoldus, le col à demy couppé. Quand Fortunatus eust entendu cela il ne fut iour de sa vie en tel angoisse, & dit pleust à Dieu que ie ne fusse iamais venu en Constantino-

ple : c'estoit peu de cas de perdre tout son bien, mais maintenant c'est fait de nostre vie, & de nos biens: en outre il dit à Leopoldus qu'auez vous faict que vous auez tué l'hoste de la façon: si vous ne l'eussiez que blessé seulement sans mort, nous pourrions auec l'ayde de Dieu, & de nostre argent sauuer nostre vie ; Leopoldus luy respondit, c'estoit de nuict, ie ne sçauois sur qui ie frappois, i'ay frappé vn larron qui foüilloit sous mon cheuet, qui nous auoit autre-fois vollé nostre argent, ie voudrois qu'on sçeust en quelle façon ie l'ay tué, nous n'aurions que faire de craindre nos vies, & nos biens: Fortunatus luy dit, nous ne pourrions si bien faire que de prouuer que l'hoste fust larron, ses parens, & amis ne laisseroient iamais passer cela, toutes nos paroles, & nostre argent ne nous pourroient ayder en cecy. Quand donc Fortunatus se vid en telle angoisse & perplexité, il disoit en soy-mesme, si i'auois quelque bon amy fidelle à qui ie peusse dõner ma bourse à garder, & luy racontant comme le tout s'est passé, lors que nous serions prisonniers, il pourroit solliciter les Iuges pour nous, peut-estre que la Iustice y auroit esgard, & que par le moyen de ce bon amy qui luy donneroit vne bonne somme d'argent, ils nous relascheroient : & puis il pensoit par apres & disoit, si ie baillois ma bourse a quelqu'vn, il l'aymeroit tant, & l'auroit en telle estime, qu'il ne la voudroit pas rendre, & peut-estre que mesme il conseilleroit à la Iustice de ne laisser ce meurtre impuny, leur disant que ce leur seroit vne grande honte si on leur reprochoit que ceux qui viennent loger dans des logis tuënt leurs hostes sans en faire aucune

punition, de sorte qu'ayant bien consulté en soy-mesme, il conclud qu'il ne seroit à propos de laisser iamais sortir la bourse de ses mains, quoy qu'il en deust arriuer, & neantmoins il estoit tellement troublé que tous ses membres trembloient, quand Leopoldus vid que son Seigneur, & les seruiteurs estoient tellement troublez & angoissez, il leur dict: pourquoy estes-vous si contristez, icy n'est question de faire dueil, la chose estant arriuée de la façon, nous ne pourrions pas faire ressusciter le larron, prenons quelque bon conseil, comme nous deuons gouuerner en cét affaire: Fortunatus luy dit, ie n'y sçay nul remede, sinon que ie suis bien marry que ie n'ay choisi sagesse au lieu de richesse, ce que i'eusse bien peu faire si i'eusse voulu, car à present il en seroit bon besoin: mais vous si vous sçauez quelque bon remede dite le, car il en est grand saison à present, Leopoldus leur dit, sus suiuez moy, & faictes ce que ie vous diray, & auec l'ayde de Dieu nous sortirons d'icy vies, & bagues sauue sans destourbier: quand ils eurent entendu les paroles consolatoire du vieil Leopoldus ils s'en resiouyrent.

Comme Leopoldus ietta le mort dans vn puits, qui estoit prés d'vne estable.

CHAPITRE XXI.

ALors Leopoldus leur dict, maintenant tenez vous quoy, & que personne ne parle, cachez

aussi la lumiere, puis il print l'hoste mort, & le chargea sur le col, & le porta au derrire du logis prés de l'estable, où il y auoit vn puits bien profond, dans lequel il le ietta la teste deuant, & enfondra si auant dans l'eau qu'on ne l'eust sceu voir: cecy arriua enuiron sur la minuict, sans que personne ne s'apperceust de rien, puis il reuint à Fortunatus, & luy dit, nous auons si bien placé nostre hoste mort, que de long-temps on ne sçaura où il est, si ne me soucie pas beaucoup quand il auroit dit à quelqu'vn qu'il nous deuoit venir desrober nostre argent: car personne ne sçauroit comme il se seroit départy de nous, c'est pourquoy prenez courage, & soyez en repos de ce costé-là, en outre il dit aux seruiteurs allez, & apprestez les cheuaux, chantez des chansons d'amour, & parlez des belles femmes prenez bien garde que personne ne fasse semblant d'estre triste, & aussi ferons nous de nostre costé, aussi-tost que le iour paroistra nous nous leuerons, & en six heures de temps, nous serons bien loin: Fortunatus fust bien ayse d'entendre ces paroles, & commença à faire bonne mine à mauuais ieu, les seruiteurs donc faisans ainsi les ioyeux, & les cheuaux estans tous prests, ils appellerent les seruiteurs, & seruantes de la maison, puis firent apporter de la maluoisie qui est tres excellente audit pays, & leur en fit à tous boire iusques à leur faire esclairer les yeux, puis donna aux seruiteurs vn ducat, & autant aux seruantes pour leur vin, ils estoient tous ensemble ioyeux & gaillards, Leopoldus leur dit, nous esperons dans vn mois d'icy que nous serons de retour, & alors nous ferons encore meilleure chere: Fortunatus dict aux

seruiteurs & seruantes, vous direz à l'hoste, & à l'hostesse que leur disons à Dieu, & que si nous n'eussions eu crainte de troubler leur repos, que nous eussions nous mesmes porté la maluoisie dans leur lict, ainsi en riant, & se gabants, ils monterent à cheual, & picquerent droict vers la Turquie, ainsi ils vindrent dans la terre de l'Empereur des Turcs, en vne ville appellée Carifa, en ceste ville l'Empereur auoit vn Officier qui auoit charge de donner vn guide, & passe-port aux marchands & pellerins, pour demeurer là, ou bien pour voyager dans le pays, ce que Leopoldus sçauoit tres-bien, donc aussi-tost qu'il fut venu-là, il vint à l'Officier, & luy dict qu'il y auoit six pellerins qui desiroient auoir vn homme auec eux pour les guider, & vn truchement pour aller auec eux, il luy dit, ie vous donneray assez de guides, mais ie veux auoir d'vn chacun quatre ducats, & pour les seruiteurs qui vous meneront, ils auront vn ducat par iour, & leurs despens, Leopoldus dispu ta quelque peu à l'encontre de luy, mais pourtant il n'en fit pas grand bruict, & luy donna l'argent, il luy donna lettre de creance, & l'enuoya à vn homme entendu, par le moyen duquel il croyoit qu'ils seroient bien gardez, & ainsi ils cheuaucherent par à trauers la Turquie : quand Fortunatus vid qu'il estoit hors de peril, n'ayant plus occasion de prendre aucune tristesse ny melancolie, & que l'angoisse qu'il auoit euë en Constantinople estoit passée, il commença derechef à se resiouyr, & à prendre du plaisir, & par ainsi ils vindrent à la Cour de l'Empereur des Turcs, où ils virent les grandes richesses, & le grand amas de gens qu'il me-

noit lors qu'il alloit à la campagne, & estoit esbahy comme vn homme pouuoit estre si puissant que de faire assembler si grand nombre de gens tous ensemble, & aussi de voir tant de Chrestiens reniez, ce qui luy desplaisoit sur toutes choses, il ne demeura pas long-temps en Cour, mais il trauersa la grande, & petite Vvalachie, là estoit le Seigneur Tracole Viada, & vindrent au Royaume de Bessen, & de lá au Royaume de Croacie, au Royaume de Dalmatie, en Hongrie, & de Hongrie en Pollongne, & de là à Dannemarc, puis en Suede, & apres en Noruegue, de Noruegue derechef à Suede & Dannemarc, & de là à Prague en Boheme, de Prague à la Duché de Saxe, & à trauers Franquelant, & de là à Ausbourg, au partir de là il s'en alla auec plusieurs marchands auec lesquels il eut grande familiarité, car où ils passoient il les deffraioit: & vint en peu de iours à Venise, toutes les façons de faire, mœurs & croyances de tous ces pays-la, Fortunatus luy-mesme les a couchez par escrit dans vn liure, & toutes les bagues, & ioyaux les Princes luy ont donnez, il les a bien gardez, & les a apportez auec luy en Cypre: lors donc qu'il se vid a Venise, il fut bien ioyeux, & dit a part soy, il y a en ce lieu plusieurs riches marchands, ie veux semblablement faire paroistre que i'ay de l'argent, il demanda donc a voir les plus precieux ioyaux qui y fussent, lesquels luy furent apportez, & entre iceux quelques-vns luy vindrent a gré qu'il achepta, dequoy les Venitiens receurent de luy vne grande somme d'argent, & l'eurent en grande reputation: durant ce temps il se mist a penser comme a son depart de Famagusta, il auoit laissé son pere Theodore,

& sa mere Gratiana en grande pauureté, &c. partant il leur fit faire plusieurs beaux accoustremens, si achepta beaucoup d'vstencilles, & de tout ce qu'il falloit pour vn mesnage; il en achepta au double, puis se mit auec tout son bien dans vne gallere, & nauigea en Cypre, & paruint a la ville de Famagusta: c'estoit alors la quinziesme année de son partement, en entrant dans la ville il luy fust dit que son pere, & sa mere estoient decedez, dont il en fust grandement contristé: lors il loüa vne grande maison, dans laquelle il mist tous ses biens, & print dauantage de seruiteurs, & de seruantes, puis commença a tenir vn train honorable; estant au reste fort aymé d'vn chacun, & grandement estimé: non sans donner a penser a plusieurs auec estonnement, d'où luy pourroit estre venu tant de richesses: car on sçauoit bien qu'il estoit sorty pauure du pays.

Comme Fortunatus estant en Cypre fit bastir vne fort belle maison.

CHAPITRE XXII.

ESTant donc a Famagusta, il achepta la maison de son pere, & plusieurs autres maisons, si fit abbatre toutes les vieilles maisons, & en la place d'icelles fit bastir vn superbe palais par excellence: car il auoit veu plusieurs beaux edifices durant son voyage, & prés du palais il fit edifier vne belle Eglise, & ioignant icelle treize maisons, puis y fonda vne

Preuosté auec douze Prestres, qui d'ordinaire chanteroient & liroient, si auroient leur prebende de la, le Preuost auroit trois cens ducats : il fit faire aussi dans l'Eglise deux beaux sepulchres, dans l'vn lesquels il fit enterrer son pere, & sa mere, & l'autre seroit pour luy, & ses descendans, quand donc le palais, & l'Eglise furent paracheuez selon son desir, il estima qu'il appartenoit bien d'y mettre quelque estat honorable, c'est pourquoy il luy vint en pensée de se marier, & quand on sçeust qu'il desiroit prendre femme, tous en furent ioyeux, & chacun qui auoit vne fille à marier la faisoit iolie, & disoient qui sçait si Dieu ne prestera point tant de faueur à ma fille d'estre aussi bien vouluë qu'vne autre, chacun se promettant que sa fille pourroit estre aymée de luy: tellement qu'à ceste occasion il y eust beaucoup de filles bien vestuës, lesquelles portoient chance d'estre long-temps sans changer d'habits. Gueres loin de Famagusta demeuroit vn Comte qui auoit trois fort belles filles, le Roy luy enuoye dire qu'il eust à amener ses filles à Fortunatus, & en cas qu'elles luy fussent agreable qu'il parleroit pour luy. Le Comte n'estoit pas des plus riches, c'est pourquoy il dict au Roy, si Fortunatus desiroit vne de mes filles, vostre Majesté me conseilleroit-elle de luy en bailler vne, il n'a ny terre ny herbe, & quoy qu'il aye beaucoup d'argent, vous pouuez voir la grande despense qu'il fait à bastir, & auec peu de profit, il pourra par ce moyen tomber en pauureté comme fit son pere : car souuent en peu de temps on despense beaucoup d'argent : le Roy dit au Comte, i'ay entendu qu'il a tant de beaux ioyaux que l'on en achepteroit bien vn

Comté, & pourtant il n'en expose aucun en vente, aussi i'ay tant ouy parler de luy qu'il a tant esté par tous les pays estranges, que s'il sçauoit que son cas n'allast bien, il ne feroit point bastir de si somptueux palais, ny edifier vne si belle Eglise, qu'il a si bien rentée pour tousiours : parquoy ie vous conseille de luy donner vne de vos filles, que si c'est chose que desirez, i'y apporteray tout mon possible pour vostre bien, tellement que i'espere que la chose passera outre, car Fortunatus me vient bien a gré, & desire plustost qu'il prenne vne femme noble qu'vne roturiere, & me fascheroit fort qu'vne femme qui ne fust point noble habitast ce palais si beau. Quand le Comte vid que le Roy auoit Fortunatus à cœur, il luy dit : Sire i'entens bien à vos paroles que vostre volonté est que ie donne vne de mes filles à Fortunatus, vous auez en cela toute puissance, sur moy, tant de ma vie que de mes biens : quand le Roy eust ouy le Côte Nimian, il luy dit enuoyez vos filles à la Royne ma femme, & ie les feray mettre en bon estat, esperant que l'vne des trois luy sera agreable, & nonobstant ie luy donneray le choix de prendre celle qu'il voudra, si feray ce mariage en sorte qu'il ne vous coustera gueres à marier vostre fille, que s'il faut donner quelque chose ce sera moy qui le donnera, puis que vous estes submis sous moy de vostre vie, & de vos biens : le Comte Nimian remercia fort le Roy, & luy dit : tout ce que fera vostre Majesté, ie le tiens pour bien fait : ainsi il print congé du Roy, & s'en retourna chez luy & raconta à sa femme tout ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy : dequoy elle fut fort contente, excepté qu'elle ne tenoit Fortunatus

estre assez noble, & aussi qu'il deuoit auoir le choix des trois filles: car elle en aymoit vne plus que les autres, le Comte luy demanda laquelle s'estoit, mais elle ne luy en voulut rien dire, & neantmoins elle fit selon sa volonté: car elle fit apprester ses filles, & leur donna vne gouuernante, seruiteur & seruantes, comme il appartenoit à si nobles Damoiselles, & vindrent ainsi à la Cour du Roy de Cypre, où ils furent bien reçeus, & leur fut fait grand honneur, tant du Roy que de la Royne, si apprindrent la maniere, & façon de faire de la Cour, & autres gentillesses qui conuiennent à Damoiselles de leur qualité, quoy qu'auparauant elles y eussent esté assez instruites, elles estoient tres-belles, & neantmoins elles deuenoient encore plus belles de iour en iour, & quand le Roy eust cogneu le temps propre, il enuoya vn messager homme de qualité à Fortunatus, afin qu'il le vint trouuer, sans luy en dire le suject, mais pourtant il sçauoit bien la bonne volonté que le Roy luy portoit, parquoy il s'apresta promptement, & s'en alla trouuer sa Majesté, de laquelle il fust le bien reçeu, puis luy dit le Roy: Fortunatus estant mon vassal comme vous estes, ie croy que vous suiurez le conseil que ie vous donneray: car ie vous porte bonne affection; i'ay entendu que vous auez fait faire vn beau batiuement, & vne belle Eglise, & que vous estes en deliberation de prendre femme, ie crains que n'en preniez vne qui ne me plaise point, c'est pourquoy i'ay troué bon vous donner vne femme d'vne noble famille, afin que vos descendans soient honorez par leur noblesse, Fortunatus respondit, Roy tres-debonnaire, il est bien vray que ie suis en humeur de

prendre femme : mais voyant que vostre Majesté se mesle de cét affaire, pour m'estre propice & fauorable, & pour m'en pouruoir d'vne, ie ne desire donc en faire aucune autre recherche, mais ie me remets, & me fie du tout sur le soin qu'il plaist à vostre Majesté auoir de moy, quand le Roy euttelle responsc de Fortunatus, & du Comte Nimian, & les filles submises en sa puissance, il estimoit qu'il auoit beau faire vn mariage, & dit à Fortunatus, i'ay icy trois belles filles, & toutes trois sorties de Comte & Comtesse, la plus aisnée a dix-huict ans nommée Gemiana, la secõde a dix sept ans nommée Marsepia, & la troisiesme a quatorze ans nommée Cassandra, de ces trois ie vous donneray le choix, & feray encore dauantage, c'est que vous les verrez en particulier, ou toutes trois ensemble : Fortunatus ne songea pas beaucoup & dit, Sire puis que me faites la faueur que de m'en donner le choix, ie desire de les voir toutes ensemble, & les ouyr parler en particulier : le Roy dict à Fortunatus, vostre desir sera accomply, & enuoya dire à la Royne qu'elle eust a bien accoustrer les trois filles, & les mener à sa chambre, d'autant qu'il y viendroit luy-mesme, & ameneroit vn hoste quand & luy, ce que fit la Royne en grande diligence : car elle se doutoit bien pourquoy. Quand donc le Roy iugea à peu pres le temps, il print Fortunatus tout seul, & vouloit le mener auec luy, mais Fortunatus luy dit : Sire ie vous supplie si vostre Majesté le permet, de laisser venir auec moy ce mien vieil seruiteur, ce que le Roy luy permit, & laissa venir auec eux le bon homme Leopoldus, & vindrent ainsi à la chambre de la Royne, lors se leua la Royne, & toutes les

Damoiselles, & receurent le Roy, & sa compagnie, leur monstrant le plus d'honneur qu'ils peurent, lors le Roy s'alla asseoir, & Fortunatus se tint proche du Roy.

Comme le Roy presenta à Fortunatus trois nobles Damoiselles qui estoient sœurs, & comme il choisit la plus ieune pour sa femme, nommée Cassandra.

CHAPITRE XXIII.

LOrs dit le Roy, que les trois ieunes Damoiselles qui se nomment Gemiana, Marsepia, & Cassandra s'approchent, ils se leuerent donc promptement, & vindrent à trauers la salle, mais auant que de venir deuant le Roy, ils luy firent trois reuerences, & s'agenoüillerent deuant luy, ainsi qu'ils sçauoient bien faire, comme aussi il leur auoit esté enioint, le Roy les fit leuer, puis commençant à parler il dit a l'aisnée, Gemiana dites moy, aymez vous mieux estre pres de la Royne, ou bien auec le Comte Nimian vostre pere, & la Comtesse vostre mere, elle respondit au Roy, & dit : Sire en cecy ie ne dois donner aucune responce : car si i'en voulois faire le choix, ie ne voudrois pourtant suyure mon conseil, mais ie suyurois vostre commandement, & la volonté de mon pere, lors il dit à la seconde, Marsepia dites moy la verité, lequel aymez vous mieux, ou le Comte vostre pere, ou la Comtes-

se vostre mere, elle respondit & dit: Monseigneur le Roy, sur ceste demande ny faut point de responce, car ie les ayme tous deux de cœur & d'affection, & si c'estoit que i'en aymasse l'vn plus que l'autre, i'aurois pourtant de la fascherie que mon cœur le sçeut, & que ma bouche le pronouçast, qui ne tourneroit à grand' honte, car ie remarque en eux vne affection de pere, & vne amitié de mere. Le Roy demanda à la troisiesme qui estoit la plus ieune, & luy dit: Cassandra dites moy, s'il y auoit quelque beau bal dans ceste salle, de Princes & Seigneurs, & de plusieurs Dames & Damoiselles, & qu'icy fust le Comte vostre pere, & la Comtesse vostre mere, & que l'vn d'eux vous dit ma fille allez à la dance, & que l'autre vous dit n'y allez point, auquel commandement obeyriez vous? Sire respondit elle, vous sçauez, & voyez que ie suis fort ieune, & l'entendement ne vient auant l'aage, c'est pourquoy vostre Royalle Majesté peut iuger au vray, & considerer le desir de ieunes gens, partant il ne m'est conuenable de donner en cecy aucune responce: car quand ie feray l'vn, & laisseray l'autre, ie ne puis tousiours que ie n'en mescontente quelqu'vn d'eux, ce que ie ne voudrois faire volontiers: le Roy luy dit, mais s'il falloit faire vn: Cassandra luy dit ie desire an, & iour pour y penser, afin de suyure le conseil de gens sages & aduisez, auant que de respondre à vne telle demande: le Roy laissa Cassandra, si ne luy demanda plus rien, & apres que le Roy eust prins congé de la Royne, & de tous ceux qui estoient dans sa chambre, il s'en alla dans son palais, Fortunatus & Leopoldus le suyuirent, puis estans venus dans la chambre du Roy, le

Roy dit à Fortunatus,vous auiez deſir de voir les trois filles, & de les ouyr parler : i'ay fait encore dauantage, car vous les auez veuës aller, & parler longuement, maintenant peuſez en vous meſmes laquelle vous deſirez pour eſtre voſtre femme & eſpouſe, Fortunatus luy dit : Sire elles me reuiennent bien toutes trois, tellement que ie ne ſçay laquelle choiſir, partant ie ſupplie a voſtre Majeſté de me laiſſer quelque peu de temps, afin de me pouuoir conſeiller auec mon vieil ſeruiteur Leopoldus, le Roy luy dit,ie vous octroye voſtre requeſte, ainſi ils s'en allerent en vne place à l'eſcart, & là Fortunatus dit à Leopoldus, vous auez ouy, & veu les trois filles auſſi bien que moy. Or vous ſçauez que chacun n'eſt ſouuent bien aduiſé, ny ſi ſage pour ſon affaire propre, qu'il ne doiue bien demander le conſeil d'autruy, c'eſt pourquoy ie vous demande voſtre conſeil ſur ceſte affaire, deſirant que me conſeillez pour mon mieux, comme s'il y alloit de voſtre vie, Leopoldus fuſt bien eſtonné quand il ſe vid prins de ſi pres, & luy dit : Monſeigneur en ce cas on ne peut bien donner conſeil : car ſouuent vne choſe plaira à quelqu'vn, qui deſplaira à ſon propre frere, ceſtuy-cy mangera volontiers de la chair,& cét autre volontiers du poiſſon : c'eſt pourquoy en cecy nul ne vous peut mieux conſeiller que vous meſme, car vous eſtes ceſtuy la qui doit porter le pacquet : Fortunatus dit, ie ſçay bien cela, ie prens vne femme pour moy, & non pour autre ; mais ie voudrois bien que vous m'euſſiez en cecy declaré le ſecret de voſtre cœur, car vous auez veu tant de monde de vos yeux, que vous pouuez remarquer à peu prez l'interieur de la perſonne: Leopoldus

euſt bien deſiré ne donner aucun conſeil ſur cét affaire : car il diſoit, ſi ie luy conſeille de prendre celle à laquelle il n'a le cœur porté, ie crains de perdre ſon amitié, c'eſt pourquoy il luy dit : Monſeigneur, ils me reuiennent bien toutes trois, & les ay bien regardées, tant enſemble qu'en particulier, & à leur phiſionomie elles me ſemblent eſtre ſœurs, ou enfans de ſœurs, ſi n'ay veu à leur façon de faire que tout honneur : Fortunatus luy repliqua, mais à laquelle me conſeillez vous pour mon mieux: Leopoldus luy dit, ie ne veux pas conſeiller le premier, auſſi ne vous conſeillerez-vous pas le premier ; car il ſeroit mal ſeant que ce qui vous viendroit a gré ne me pleuſt point, parquoy prenez de la craye, & eſcriuez au bout de la table voſtre penſée, & i'eſcriray ſemblablement la mienne à l'autre bout, dequoy Fortunatus fut content ; donc chacun eſcrit ſa penſée, & apres auoir regardé l'eſcrit l'vn de l'autre, ils trouuerent que chacun auoit eſcrit Caſſandra, dequoy Fortunatus fut fort ioyeux, de ce que Leopoldus auoit meſme ſentiment que luy, & Leopoldus fuſt encor plus ioyeux de ce que Dieu luy auoit mis au cœur d'auoir conſeillé à ſon Seigneur ce que plus il deſiroit : eſtant donc ainſi de meſme accord Fortunatus s'en retourna au Roy, & luy dit : Sire puis que voſtre Majeſté m'a tant fait d'honneur que de m'auoir baillé le choix, dequoy ie vous remercie tres-humblement, il eſt tres raiſonnable que iamais ie ne mette en oubly ceſte choſe, & que ie me preſente à touſiours deuant voſtre Royalle Majeſté, pour luy rendre le ſeruice que ie luy dois, quoy que ie m'en ſente incapable, pour n'auoir iamais merité choſe enuers

voſtre Majeſté, me tenant obligé d'oreſnauant de plꝰ en plus de vous ſeruir en tout, & par tout : mon deſir eſt s'il vous plaiſt, que me donniez Caſſandra, le Roy luy dit, voſtre deſir ſera accomply, & des l'heure meſme il manda la Royne de le venir trouuer promptement, & qu'elle amenaſt Caſſandra, ce qu'elle fit.

Comme Caßandra fut donnée en mariage à Fortunatus.

CHAPITRE XXIIII.

QVand donc la Royne fut venuë, & Caſſandra auec elle, le Roy fit venir ſon Chapellain, & les fit eſpouſer, mais Caſſandra n'eſtoit point contente de ce qu'on la marioit de la façon, ſans le conſentement de ſes parens, & ſans leur preſence : neantmoins le Roy le vouloit ainſi, apres qu'ils furent mariez, vindrent les autres Dames & Damoiſelles, auſſi les ſœurs de la mariée, leſquelles dirent à Fortunatus, que Dieu le maintint en ſa ioye, les deux ſœurs pleuroient bien fort, lors Fortunatus leur demanda pourquoy ils pleuroient ainſi, il luy fuſt reſpondu qu'elles eſtoient propres ſœurs de la bru, de pere, & de mere, alors il les conſola, leur diſant : laiſſez voſtre triſteſſe, & quittez la melencolie, tout voſtre deſplaiſir s'adoucira : lors il enuoya vn meſſager à Famaguſta, afin qu'on luy enuoyaſt les ioyaux qu'il auoit acheptez à Veniſe, deſquels il en

donna les deux plus beaux au Roy, & à la Royne, apres à la nouuelle mariée, & puis à ses sœurs, il en donna aussi de tres-beaux à toutes les Dames, & Damoiselles qui estoient de la chambre de la Royne, lesquelles les receurent auec grand remerciemens, lors le Roy enuoya querir le Comte Nimian, & la Comtesse. Quand Fortunatus le sceut, il fit leuer Leopoldus, & luy donna mille ducats, afin de les ietter dans le giron de la Comtesse, & luy dire : vostre gendre mary de vostre fille vous enuoye celà afin que veniez ioyeusement à la nopce, mais la Comtesse n'estoit pas contente qu'il auoit prins la plus ieune de ses filles, car elle aymoit celle-cy : mais quand Leopoldus luy eust baillé les mille ducats, elle s'appaisa, pendant ce temps le Comte s'apresta auec tous ses gens bien vestus, auec chariots, & toute autres choses necessaires appartenant à telle affaire, selon sa puissance, & vint ainsi trouuer le Roy, où il fut honorablement reçeu, & toute chose dans son logis estoit en tres-bon ordre, & tout bien appareillé, bien pourueu de viandes, & breuuage & de tout ce qu'il falloit, si que le Comte Nimian dit à sa femme, nous sommes venus plusieurs fois en ce lieu, mais iamais on ne nous a monstré tant de faueur & d'honneur, que si nous auons trouué vn si bon Roy, & vn tel gendre, par le moyen de nostre fille Cassandra, nous deuons bien loüer, & remercier Dieu. Estans donc le Comte, & la Comtesse venus, le Roy dit à Fortunatus, ie feray apprester toute chose qui sera necessaire pour faire la nopce en ce lieu: Fortunatus luy dit, Sire permettez que ie fasse les nopces à Famagusta dans ma nouuelle maison, laquelle n'a esté encore

estrenée, & ny a esté demené aucun plaisir iusques à present, le Roy luy dit, ie faisois cela afin qu'il vous en coustast, & au Comte Nimian, moins d'argent: Fortunatus luy dit, ie ne mets point en consideration ce qui me coustera: mais ie supplie vostre Majesté d'y venir vous mesme en personne à Famagusta, auec la Royne, & tous vos gens, & si vostre Majesté, & tous les vostres n'y reçoiuent point tant d'honneur comme vous le meritez, ie vous asseure pourtant que vous n'aurez faute d'aucune chose, & plus que vostre Majesté ne pourroit pas auoir en ce lieu.

Comme le Roy, & la Royne liurerent la belle Cassandra à Fortunatus dans sa maison.

CHAPITRE XXV.

ALors que le Roy eust ouy Fortunatus parler de la façon, se faisant si riche, il desira volontiers voir son logis, & son gouuernement, si luy dit, puis que [illegible] desirez ainsi allez, & apprestez toutes choses selon vostre volonté, ie m'en iray par apres, menant auec moy la Royne, & vostre femme, vostre beau pere, & vostre belle mere, & des gens assez: Fortunatus fut bien ioyeux, & en remercia le Roy, & luy dit, ne tardez long-temps à venir, car dans trois iours tout sera prest. Ainsi il cheuaucha promptement à Famagusta, & eust le soin de voir ce qui deffailloit, il fit achepter tout ce dequoy il auoit

de besoin, & apres cela le Roy y vint auec grand peuple, si fut tres-bien reçeu de Fortunatus, il y auoit lors bien de la ioye, & des dances, & de bonne musique, auec plusieurs sortes d'instruments, ioüans les vns apres les autres, iusques à ce qu'on eust liuré la belle Cassandra dans ce beau palais a Fortunatus, lequel estoit tout neuf, lequel estoit si plaisant & recreatif, & si beau de structure, que celuy qui y entroit en estoit tout rauy, a cause des beaux ornemens qui y estoient, & encore que la mere de la bru vid tout ce bel appareil, neantmoins n'estoit elle encore contente, d'autant qu'il n'auoit a soy en proprieté, ny terre ny herbe, & le dit a son Seigneur & mary. Le Comte Nimian luy respondit n'ayez aucun soucy de cela, i'espere qu'il entretiendra l'honneur de nostre fille : le lendemain matin vint le Roy auec le beau-pere, & la belle mere, & demanderent le dot de leur fille : Fortunatus leur dit, ie n'ay terre ny herbe, mais ie luy donneray cinq mille ducats argent comptant, & d'iceux vous achepterez ce qu'il vous plaira, le Roy leur dit, ie sçay bon remede pour cét affaire, il y a icy le Comte de Ligorne, lequel est necessiteux, & a besoin d'argent comptant, il a vn beau chasteau, & vne bourgade a trois lieuës d'icy nommé l'Arganube, au lieu appellé l'Arc du Ciel, nous l'achepterons de luy, auec toutes les terres, & dependances d'icelles, alors ils enuoyerent vn messager au Comte, lequel vint, & achepterent de luy ledit chasteau, par le prix, & somme de sept mille ducats, alors Fortunatus bailla a Leopoldus la clef d'vn coffre, qui estoit dans sa chambre, d'où il print l'argent, & paya le Comte, qui par ce moyen ven-

dit, & transporta son droit, & tout ce qui dependoit de ladicte acquisition a Cassandra en presence du Roy, quitte de toutes choses, renonçant pour tousjours de rien pretendre audit chasteau. Cela fait la mere de Cassandra commença a se resiouyr, & s'apresta pour aller a l'Eglise qu'il auoit fait edifier, laquelle estoit ornée de tous ornemens magnifiques, & n'estoit pas loin du palais, quand le seruice fust finy, le Roy, la Royne, l'espoux & l'espouse, & chacun selon son estat, s'en allerent au palais, au festin qui estoit si somptueux & magnifique, que l'on n'en pourroit pas assez escrire, ny mesmes l'exprimer.

Comme Fortunatus à l'honneur du Roy, & de la Royne mit en auant six ioyaux à prix, afin que les Seigneurs, Cheualiers & Gentils-hommes & autres, courussent la bague par trois iours pour les gaigner.

CHAPITRE XXVI.

AInsi que l'on faisoit bonne chere, & qu'on se resiouyssoit, fortunatus qui ne pensoit qu'à donner plaisir, & recreation au Roy, & à la Royne, afin qu'ils passassent le temps sans s'ennuyer, fit publier qu'il mettroit en auant trois prix, afin de iouxter & tournoyer : le premier prix valloit six cens ducats, & à cestuy-cy les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils hommes deuoient courir par l'es-

pace de trois iours, & celuy qui gaigneroit le prix auroit ledit ioyau : le deuxiesme estoit vn ioyau de quatre cens ducats, & à cestuy-cy deuoient courir les habitans, & bourgeois du pays aussi par l'espace de trois iours, & qui courroit le mieux gaigneroit ledit ioyau: outre cela il mit encore vn prix de la valeur de deux cens ducats, à cestuy-cy deuoient courir tous les Escuyers des Cheualiers, & ceux qui seruoient les Seigneurs de la ville, aussi par l'espace de trois iours, & qui feroit le mieux au tournoy gaigneroit le prix, par ainsi chacun s'esuertua à faire son mieux, ainsi on couroit deux ou trois heures, & puis on dansoit, apres on faisoit bonne chere. Ce plaisir, & soulas & toutes sortes de jeux durerent bien quinze iours, apres lequel temps le Roy ny voulut plus demeurer, & s'en alla chez luy, chacun aussi en fit le semblable, Fortunatus eust bien desiré qu'ils fussent demeurez dauantage, & speciallement son beau-pere, & sa belle mere, mais ils n'en voulurent rien faire, car ils voyoient bien la grande despense qu'il faisoit, & craignoient que s'il continueroit a faire long-temps telle vie, qu'il pourroit tomber en pauureté, partant ny voulurent demeurer dauantage. Le Roy donc s'en retournant Fortunatus le fut conduire bien loin, le remerciant de ce qu'il s'estoit tant abbaissé que d'estre venu à ses nopces, ainsi il print humblement congé de luy, de la Royne, & du Comte Nimian, & de la Comtesse son beau-pere, & sa belle mere, & de tous les autres, les remerciant fort de ce qu'ils luy auoient tant fait d'honneur d'estre au festin de ses nopces. Alors il tourna bride, & retourna voir la belle Cassandra, &

voyant que tous les forains estoient partis,il tint de-rechef nouuelles nopces, & y conuia tous les bourgeois, auec leurs femmes, si leur fit vn grand festin, & ce par l'espace de huict iours, par le moyen dequoy il acquit los, & grande reputation de tous ceux de la ville de Famagusta. Or apres que ceste feste fut ainsi finie, auec tout plaisir & recreation,il se voulut reduire à viure d'vn repos paisible, & dit à Leopoldus : Mon bon amy que i'entende de vous vostre volonté, ie vous donneray le choix de trois choses, choisissez laquelle vous voudrez, & puis vous l'aurez. Si vous voulez retourner à vostre pays chez vous, ie vous donneray quatre seruiteurs qui vous y meneront auec tout honneur, auec cela ie vous donneray autant de biens que vous pourrez viure honorablement tout le reste de vostre vie, ou bien si vous voulez demeurer icy à Famagusta, ie vous acheptera y vne maison en proprieté, si vous donneray tant que vous aurez moyen d'entretenir trois seruiteurs, & deux seruantes pour vostre commodité, si n'aurez nulle necessité : ou bien si desirez demeurer auec moy dans mon palais, vous n'aurez ny pire ny mieux que moy-mesme, choisissez lequel vous voulez, & il vous sera faict, si l'entretiendray auec honneur : Leopoldus le remercia des grands presens, & choix qu'il luy faisoit, disant qu'il n'auoit iamais merité telle chose enuers Dieu, ny enuers luy,que sur ses vieux iours il luy fut arriué tant d'honneur, & de contentement : puis dit, il ne seroit pas bien pour ma commodité de retourner chez moy, car ie suis vieil & impuissant,ie pourrois mourir en chemin ; & si ainsi estoit que ie fasse de retour

à mon pays d'Irlande, qui eſt vn pays rude, & vn air groſſier, où il ne croit point de vin, ny autres bons fruicts a quoy ie ſuis accouſtumé, ie mourrois bien-toſt: auſſi d'autre coſté, ſi ie me tenois auec vous, cela ne me ſeroit conuenable: car ie ſuis vieil & laid, vous auez vne belle ieune femme, pluſieurs belles filles de chambre, & pluſieurs ſeruiteurs iolimeat veſtus, qui vous peuuent donner beaucoup de plaiſir: leſquels me deſagréeroient, & me contriſteroient: car les vieilles gens ne ſe plaiſent pas touſiours a ce qui font les ieunes. Quoy que ie ne doute nullement de voſtre bonne volonté en mon endroit, c'eſt pourquoy ie choiſis, & deſire moyennant que ce ſoit voſtre volonté de me donner moyen de viure a part, & ainſi acheuer le reſte de ma vie, mais ie vous prie pourtant que ie ne ſois eſloigné de voſtre conſeil, tant que Dieu me preſtera la vie: ce que Fortunatus luy accorda, car il print touſiours ſon conſeil tant qu'il veſcut. Ainſi il luy achepta vne maiſon en proprieté, puis luy donna ſeruiteurs, & ſeruantes pour le ſeruir, outre tout cela cent ducats par mois: Leopoldus eſtoit bien-ayſe d'eſtre libre, & n'eſtre plus ſeruiteur: car il s'alloit coucher quand il vouloit, il mangeoit, & beuuoit a toutes heures qu'il vouloit, il ſe leuoit tard ou matin, ainſi qu'il deſiroit, & tout ce qu'il commandoit eſtoit executé, ce neantmoins il ne laiſſoit a aller tous les matins a l'Egliſe où Fortunatus alloit, & tous les iours il ſe monſtroit a luy, par où Fortunatus remarquoit bien ſa loyauté. Quand donc Leopoldus eut veſcu en cét eſtat enuiron demy année, il tomba malade, ſi tomba en vne foibleſſe mortelle, & furent mandez pluſieurs Medecins bien

expers & sçauans, mais nul ne luy peut donner remede, & ainsi mourut le bõ Leopoldus, dequoy Fortunatus en fut grandement contristé, & le fit enterrer honorablement dans l'Eglise qu'il auoit faict edifier.

Comme à Fortunatus nasquit vn fils, qui fut nommé Ampedo, & vn autre par apres nommé Andolosia.

CHAPITRE XXVII.

APres que Fortunatus, & sa femme Cassandra eurent vescu quelque temps ensemble, auec tout plaisir & contentement, sans qu'il eussent faute d'aucune chose, mais auoient tout leur desir, ils prierent Dieu auec vn cœur deuot, de leur faire tant de faueur que de leur donner des enfans: car il sçauoit bien que la vertu de la bourse seroit nulle, & perdroit sa force, s'il n'auoit vn enfant legitime, ce neantmoins il ne le dit pas à Cassandra; mais seulement il luy donna à entendre qu'il eust bien desiré auoir des enfans d'elle. Or quelque temps apres Dieu les exauça, d'autant qu'ils l'auoient prié de fort bon cœur, car elle deuint enceinte, & enfanta vn fils, qui fust nommé Ampedo. Et quelque temps encore apres, elle eust vn autre fils qui fut nommé Andolosia: de façon que Fortunatus eust deux beaux ieunes fils, qu'ils firent nourrir auec grand soin & diligence; car ils les aymoient de

grand amour, & estoit Andolosia tousiours plus vif d'esprit que son frere Ampedo, comme il paroistra cy-apres, & quoy que Fortunatus eust bien desiré auoir dauantage d'enfant, il n'en eust pourtant point d'autre, ce qui le contristoit grandement, car il eut voulu auoir vne fille ou deux.

Comme Fortunatus demanda congé à Cassandra de faire vn voyage en Turquie, & par le Paganisme.

CHAPITRE XXVIII.

FOrtunatus ayant esté marié auec Cassandra par l'espace de douze ans, sans esperance d'auoir plus d'enfans, il commença à s'ennuyer à Famagusta, quoy qu'il eut toute sorte de plaisir, & de contentement: comme d'aller à la chasse, piquer cheuaux, & toute autre sorte de recreation: toutes-fois n'estant encore contant de voyager il print en soy-mesme resolution d'aller par tous les pays & Royaumes, tant des Turcs que d'autres infidelles & Payens, mesmes iusques au pays du Preste-Ian, la grande Inde, Inde la mineur, & la petite Inde, disant: que puis qu'il auoit esté par tous les Royaumes Chrestiens, qu'auant sa mort il iroit aussi voir ceux des infidelles, c'est pourquoy il dit à Cassandra: I'ay vne priere à vous faire: c'est que me donniez congé de voyager: elle luy demanda où il desiroit aller, il luy dit qu'ayant veu vne moitié du mon-

de, il desiroit voir l'autre, voire quand sa vie y pendroit, quand Cassandra vid que c'estoit à bon escient, elle en fut grandement contristée, si le pria de se deporter de son opinion : car, dit-elle, vous vous en repentirez, d'autant que les voyages que vous auez faits par cy deuant, ç'a esté sur les terres des Chrestiens, si estiez alors ieune & fort, vous pouuiez bien endurer de la fatigue: mais à present il n'est pas ainsi, car la vieillesse n'a pas la puissance que peut auoir la ieunesse : aussi vous estes accoustumé au repos, & mesme chacun iour pouuez entendre comme les Payens traitent mal les Chrestiens ne se fiant nullement en eux : car ils les haïssent naturellement, & desirent leur ruine, si prennent bien souuent leurs biens, & leur vie : apres luy auoir tint ses propos, elle luy sauta au col, & le baisa amiablement, & luy dit : O mon cher amy Fortunatus ! ô mon espoux bien aymé! ô l'esperance de mon cœur! ô mon soulas! auquel de corps, & d'ame ie mets tout mon espoir : ie vous supplie pour l'honneur de Dieu d'auoir pitié de moy, & de vos enfans bien-aymez; banissez de vostre cœur, & de vostre pensée ce voyage, & demeurez icy prés de nous: Si en quelque façon ie vous ay donné de la fascherie, ou si i'ay faict quelque chose qui vous deust desplaire, dites le moy, & d'oresnauant ie m'en garderay, croyez que telle chose n'arriuera plus, & en disant cela elle pleuroit amerement, & estoit fort contristée, Fortunatus luy dit, ma chere femme ne vous contristez point tant, ce n'est que pour vn peu de temps, puis ie retourneray derechef, auec plaisir & contentement, ie vous promets maintenant que tant que

Dieu me laiſſera la vie de ne partir plus iamais d'au-
pres de vous. Caſſandra luy dit, ſi i'eſtois aſſeurée
que vous retournaſſiez derechef, i'attendrois vo-
ſtre retour auec plaiſir, & ſi ie ſçauois quelle part
vous allez, ſi c'eſtoit entre les Chreſtiens ie n'en ſe-
roit pas tant en peine, mais ſi vous allez parmy les
Payens & infideles, qui ſont touſiours alterez du
ſang des Chreſtiens, cela me donnera bien de la faſ-
cherie, fortunatus luy dit, nul que Dieu, & la mort
ne me peut empeſcher ce mien voyage, & m'en al-
lant ie vous laiſſeray tant d'argent comptant, afin
que ſi par hazard ie ne reuenois point, vous & vos
enfans en aurez aſſez pour viure honorablement
tous les iours de voſtre vie ; quand Caſſandra vid
que ny pour priere, ny pour le flatter, rien ne pro-
fitoit, elle luy dit : O mon cher eſpoux, puis qu'au-
trement ne ſe peut faire, reuenez le plûtoſt que vous
pourrez, & que l'affection, & l'amitié que vous nous
auez touſiours portez, ne parte iamais de voſtre
cœur, nous prirons Dieu pour vous iour & nuict,
qu'il vous maintienne en bonne ſanté, ioye & con-
tentement, auec le temps propice, & conuenable à
voſtre voyage, auſſi qu'il vous ſoit bien parmy tous
ceux qui auront pouuoir par les lieux où vous paſſe-
rez : Fortunatus luy reſpondit, ainſi ſoit-il, Dieu
vueille que ceſte priere ſoit accomplie en mon en-
droit, eſperant en Dieu que ie viendray pluſtoſt que
ie ne me ſuis propoſé.



Comme Fortunatus partit derechef de Cypre, pour voir plusieurs autres pays & Royaumes, & comme il vint en Alexandrie.

CHAPITRE XXIX.

LOrs Fortunatus dit adieu à sa femme, & à ses enfans, puis s'embarqua dans sa propre gallere qu'il auoit fait bastir, & arriua en Alexandrie, luy ayant esté baillé vn guide pour aller sur le pays, il sortit de sa gallere : or comme les Payens s'enqueroient qui en estoit seigneur, il leur fut respondu qu'il se nommoit Fortunatus de Famagusta en Cypre, & estoit tout seul seigneur de la gallere; alors Fortunatus desira aller deuant le Roy, disant qu'il luy vouloit faire quelques pensées: car chaque marchand souloit donner vn present au Soudan, auant que venir en Alexandrie, dequoy les seruiteurs du Soudan furent bien-ayses d'entendre qu'il apportoit quelque chose: cõme encore auiourd'huy, cela se pratique à la Cour de plusieurs Princes, c'est que celuy qui donne est tousiours le bien-venu, parquoy Fortunatus estant venu à la maison du Roy, fit promptement esleuer vn beau buffet, sur lequel il fit mettre ses ioyaux qui estoient de grand prix, & beaux à voir, tellement que le Soudan les ayans veus en fut esmerueillé, estimant qu'il les eust apportez là pour les vendre, & luy demanda combien il prisoit son thresor auec les ioyaux. Fortunatus

fit

fit demander au Soudan si les ioyaux luy agreoient bien, il respondit, ouy tres bien, dequoy Fortunatus fut bien-ayse, & fit prier le Soudan de les prendre de luy en pur don, ce que le Roy ayant ouy, trouua cela bien estrange de ce qu'vn seul marchand luy fit si grand present: car lesdits ioyaux montoient bien à la valeur de cinq mille ducats, & disoit qu'vne republique ne pourroit donner dauantage, voire mesme que ce seroit trop donné quand ce seroit Venise, Florence, ou Gennes. Neantmoins il le print en don, & toutes-fois il pensa en soy-mesme que ce seroit trop prins pour ne rien rendre, parquoy il commanda qu'on luy baillast cent quintaux de poiure, qui valloient autant que les ioyaux qu'il luy auoient donnez. Or quand les facteurs des Venitiens, Florentins & Geneuois, qui estoient pour lors à Alexandrie, eurent entendu que le Roy auoit fait vn si grand present à Fortunatus, ce qui n'auoit encore esté fait auparauant, & que tous les ans vne fois par fois deux, ils luy auoient faict des presens, auec le double plus de bien que n'auoit faict Fortunatus, mesmes qu'ils demeuroient au pays, & luy apportoient grand profit par tout son Royaume, neantmoins il ne leur auoit iamais faict aucun present, ny point, ny mesme à leur ville, qui fut cause que ils porterent grand' enuie à Fortunatus, neantmoins il ne laissoit pas de beaucoup achepter, ce qui leur faisoit croire qu'il leur feroit grand tort à la vente, & achapt de leur marchandise, estimant qu'il en rempliroit tellement le pays qu'ils seroient contraints de le bailler à meilleur marché, & aduiserent entre eux comme ils le pourroient mettre en disgra-

ce enuers le Soudan, parquoy ils allerent trouuer l'Admiral, qui est celuy qui tient apres le Roy le second rang dans le pays, & luy firent vn grand present, afin qu'il ne prestast nulle faueur à Fortunatus ny à ses gens : ce qu'ayant sçeu ledit Fortunatus, fit vn present encore plus grand que le leur, en continuant tousiours de plus en plus ; ce que l'Admiral trouuoit fort estrange, ce neantmoins il prenoit l'argent des deux parties, & leur faisoit droit égallement: mais il fauorisoit dauantage Fortunatus, car il l'affectionnoit bien plus, & eust bien voulu qu'il fust venu plusieurs marchands comme luy. Or quand Fortunatus eust esté quelque temps en Alexandrie, en se comportant tousiours fort honorablement le Roy le conuia à disner, & quelques-vns de la gallere auec luy, si leur fist bonne chere, qui fut cause de depiter les autres encore dauantage. Semblablement aussi l'Admiral le conuia, ce qui depita aussi les autres nations encores plus : car ils voyoient bien que tous leurs dons, & leurs presens auoient esté tres-mal employez, & le temps estant venu qu'il falloit que la gallere sortist du port d'Alexandrie, car c'est la coustume du pays que tous nauires qui viennent auec de la marchandise dans la ville d'Alexandrie, ne peuuent pas demeurer plus long-temps dans le port que six sepmaines de temps, soit qu'ils ayent achepté ou non, ce que Fortunatus sçauoit tres-bien, & s'estoit aussi tres-bien apresté a cét effect : car il auoit mis vn autre patron à sa place, & luy commanda d'aller auec la gallere, & toute la marchandise, auec tout ce qui y estoit, & nauiguassent au nom de Dieu vers la Catalongne, Portugal, Angleterre,

Flandres & Brabant, & eſtans auſdits lieux, qu'ils vendiſſent & acheptaſſent, allaſſent de pays en autre, & qu'ils fiſſent profiter leur denrées, eſperant qu'ils feroient bien auſſi : car ils portoient quand, & eux grand nombre de marchandiſes, en outre il recommanda fort ſoigneuſement au patron de faire en ſorte qu'il reuint au bout de deux ans en Alexandrie auec la gallere : car il eſtoit reſolu de viſiter toutes ſortes de pays eſtranges, par l'eſpace de deux ans, & qu'ils fiſſent eſtat qu'il ſeroit de retourner en Alexandrie audit temps, & ſi en cas qu'il ne ſi trouuaſt ils fiſſent leur compte qu'il ſeroit mort, & qu'alors le patron auec la gallere nauiguaſſent à Famaguſta vers ſa femme, & ſes enfans, leur liurant tout le bien : ce que le patron promit d'ainſi faire, par ainſi ils s'en allerent au nom de Dieu.

Comme Fortunatus fut aux Indes, & par pluſieurs pays eſtranges, puis reuint derechef en Alexandrie.

CHAPITRE XXX.

FOrtunatus eſtant tout ſeul, il alla vers l'Admiral, & le pria de faire en ſorte enuers le Soudan qu'il luy vouluſt bailler vn guide de ſon pays, & vn truchement, & lettres de recommandations aux Princes, & Seigneurs des pays où il deſiroit aller, comme à l'Empire des Perſes, le grand Cam de Catay, & le pays du Preſte-Ian, & pluſieurs

autres pays qui sont situez enuiron vers ces quartiers là; ce que l'Admiral obtint du Soudan à ses frais, dequoy Fortunatus fut bien-ayse, & ne desiroit dauantage : car il s'en soucioit bien peu d'argent. Il s'apresta donc, & s'accommoda honorablement auec ceux qui le deuoient accompagner, & tout ce qu'on luy donnoit à entendre qu'il falloit faire pour accompagner ledit voyage, il le faisoit, & acceptoit tout, baillant argent comptant à tous ceux qui luy en demandoient, pour faire toutes ses affaires, & s'equipant au reste bien richement. Ainsi il s'en alla, & vint premierement dans le pays de l'Empereur des Perses, & le trauersa: apres luy, & sa compagnie vindrent à passer le pays du grand Cam de Catay, & apres à trauers le desert aux Indes, au pays du Prestre-Ian, qui contient en tout soixante, & douze Royaumes, situez tant sur le bord de la mer qu'en terre ferme, & chacun d'iceux pays est bien peuplé, y ayant plusieurs puissantes villes & bourgades, Fortunatus fit present au Prestre-Ian de plusieurs beaux ioyaux, qui estoient fort rares au pays, il fist aussi des presens à ses Officiers, & les pria de luy donner des lettres de recommandation pour luy, & ses gens, pour aller à Callicut, au pays où croissoit le poiure : le Roy dudit pays est tres-puissant, & à cause de la grande chaleur du pays, les hommes, & les femmes vont presque tout nuds, là croist le meilleur poiure de tous les Indes, en la forme, & maniere de grappes de vignes, & quand Fortunatus eust tout veu, & ne pouuant aller plus auant, il se souuint de sa femme bien-aymée Cassandra, & de ses deux fils, de sorte qu'il luy print vn grand desir de retour.

ner chez luy, ainsi il commença à reprendre son chemin pour s'en retourner, & passa par plusieurs pays estranges, où il n'auoit esté auparauant, & vint vers la mer, & nauigea à la ville de Lameca, auquel lieu il achepta vn chameau, puis cheuaucha ainsi au trauers du grand desert, vers saincte Catherine sur la montagne de Sinay, & de la à trauers le desert, iusques en Ierusalem pour visiter la saincte Cité, & estoit alors le temps à deux mois prés qu'il se deuoit rendre à sa gallere au lieu où il l'auoit laissé, c'est pourquoy il se hasta d'estre en Alexandrie, & aussi pour remercier le Soudan de ses lettres de recommandation, ainsi il vint derechef à l'Admiral, lequel fut ioyeux de sa venuë, & luy fit grande demonstration d'amitié, lors qu'il luy fit mention comme il auoit esté en tant de diuers pays, or quand Fortunatus eust esté huict iours en Alexandrie, ayant par deuers luy grande quantité de toutes sortes de bestes sauuages & rares, dequoy il fut fort ennuyé; mais tost apres il vid reuenir sa gallere en Alexandrie, & on leur donna sauf-conduit comme auparauant, ceux-cy donc auoient tant gaigné, & estoit la gallere tellement remplie de toute sorte de bonne marchandise, que elle surpassoit on valeur trois fois autant que quand Fortunatus s'en alla: dequoy il fust fort ioyeux, & principalement à cause qu'il trouua to' ses gés frais & en bõne disposition, lesquels luy apporterent aussi des lettres de sa femme Cassandra, comme elle, & ses fils se portoient bien, ce qu'ayant entendu Fortunatus commanda à ses facteurs qu'au plustost ils eussent à vendre, la marchandise, ce qu'ils firent, & la baillerent à bon marché; car qui fait bon

marché saint Nicolas ayde a vendre, celuy qui vend vne chose le prix qu'on luy offre a aussi bien tost fait. Or les autres galleres furent six sepmaines à Alexandrie, mais eux ils firent leur depesche en trois sepmaines, suyuant en cela la volonté de leur Seigneur. Quand le Roy sçeut que Fortunatus s'estoit hasté de la façon, & qu'il desiroit s'en aller, il ne voulut point que Fortunatus ne partit de la, sans que premier il luy eut fait vn festin, & se fut resiouy auec luy, parquoy il le pria le soir dont il s'en deuoit aller len demain le iour estant venu, ce que Fortunatus n'osa refuser, parquoy il commanda à vn chacun de ses gens de s'embarquer dans la gallere, & qu'ils sortissent du haure, & se missent en rade, & aussitost qu'il auroit souppé il viendroit vers luy. Durant ce temps vint l'Admiral, & print Fortunatus par la main, s'en allerent ensemble au palais du Roy, lequel le reçeut amiablement, & luy demanda ce qui luy estoit arriué aux pays estranges où il auoit esté ce que Fortunatus luy recita de point en point, & le remercia de ses lettres recommandation qu'il luy auoit baillez, luy disant que celuy auoit esté vn grand soulagement estans prés des autres Seigneurs. Ainsi qu'ils deuisoient ensemble leur fut appareillé somptueux festin.



Comme Fortunatus fut inuité du Roy, & reçeu auec grand honneur, & comme il fit des presens à ses Officiers, qui obligea le Soudan à luy monstrer ses beaux ioyaux, entre lesquels estoit son souhaitant chapeau, que Fortunatus luy enleua.

CHAPITRE XXXI.

QVand donc ils eurent mangé, Fortunatus eut desir de faire des presens aux Officiers de la maison du Soudan, ce que le Soudan luy permit faire, alors il ouurit sa bourse par dessous la table, afin que personne ne vid rien, & qu'on ne peut remarquer la vertu d'icelle, & apres qu'il eust donné à vn chacun, le Soudan s'esmerueilla comme il pouuoit auoir tant porté d'or sur luy, si le tint à grand honneur de ce qu'il auoit tant donné à ses Officiers, & luy dit, vous estes vn homme d'honneur, & meritez que soyez honoré, venez vous en auec moy, & ie vous monstreray tout ce que i'ay : lors il le mena dans vne tour de pierre, laquelle estoit voutée, sur laquelle voute il y auoit vne façon de grenier, dans lequel il y auoit tant de ioyaux d'argent, & de si grands monceaux d'argent monnoyé, comme le bled que l'on met ordinairement en grenier ; apres il le mena en vn autre grenier qui estoit plein de ioyaux d'or, & la y auoit de grands coffres pleins d'or monnoyé ; apres cela dans vn autre grenier qui

estoit bien gardé, il y auoit de grands coffres pleins de precieux ioyaux, & toutes sortes de beaux ornemens à son vsage: lors qu'il se vouloit monstrer en sa Royalle Majesté, ces ioyaux estoient sans nombre : mais entre autres choses, il y auoit deux chandeliers d'or, sur lesquels estoient posez deux grosses escarboucles, dequoy Fortunatus s'esmerueilla grandement, prisant fort les ioyaux. Quand le Roy vid qu'il en faisoit tant d'estat, il luy dit, i'ay encore vos ioyaux dans ma chambre où ie couche, que i'ayme mieux que tout ce que vous auez veu, Fortunatus luy dit, que peut-estre cela qui est si precieux, ie le vous feray voir dit le Roy, & le mena dans sa chambre qui estoit tres-belle, & bien parée, de la fenestre l'on voyoit en pleine mer, adonc le Soudan ouurit vn coffre, & en print vn feustre de chapeau sans poil, & dit à Fortunatus : I'ayme mieux ce chapeau que tous les ioyaux que vous auez veus : car n'ayant point de ioyaux i'en pourrois bien recouurer, mais vn tel chapeau ne pourrois-ie iamais recouurer, Fortunatus luy dit : O Sire, si ce n'estoit chose qui fut contre la volonté de vostre Majesté, ie desirerois fort sçauoir quelle vertu peut auoir ce petit chapeau que vous prisez tant, le Roy luy dit, ie le vous diray : Il a telle vertu que quand ie le mets sur ma teste, ou bien qui que ce soit, où il desire estre, il y est tout aussi-tost, & en cela i'ay plus de plaisir que ie n'ay de tous mes thresors : car quand mes seruiteurs sont à la chasse, & qu'il m'ennuye que ie n'y sois aussi, ie mets mon petit chapeau sur ma teste, & ie me souhaite prés d'eux i'y suis incontinent, quand il y a quelque beste sauuage que l'on chasse dans la

forest, i'y suis tout aussi-tost, & la faits tomber és mains des chasseurs ; mesmes quand i'ay quelques ennemis, & que mes gend'armes sont en la campagne, quand ie veux ie suis aussi-tost vers eux, plus derechef quand ie veux ie suis dans mon palais, chose que ne pourroient faire tous mes ioyaux ensemble. Fortunatus dit au Roy : Ie vous prie de me dire si le maistre qui a fait le chapeau vit encore, le Roy dit : De cela ie n'en sçay rien. Cependant Fortunatus disoit en soy-mesme : O si ie pouuois auoir ce chapeau, que cela seroit bien auec ma bourse, & & puis dit au Roy : Ie croy que puis que le chapeau à tant de vertu, qu'il doit estre bien pesant quand quelqu'vn le porte sur sa teste, le Roy luy dit: Il n'est pas plus pesant qu'vn autre chapeau, & luy fit oster le sien, au lieu duquel il luy mit ledit chapeau sur sa teste, & luy dit que vous ensemble, est-il plus pesant qu'vn autre chapeau, Fortunatus luy respondit: Certainement ie n'eusse iamais pensé qu'il eust esté si leger, ny que vous eussiez esté si sot que de me l'auoir mis sur ma teste, & disant cela, il se souhaita dans la gallere, dans laquelle il fust tout aussi-tost, & commanda à l'heure mesme de faire voile, car ils auoient vent derriere, parquoy il fust en peu de temps bien loin. Or le Roy ayant veu que Fortunatus auoit enleué le ioyau qu'il aymoit le mieux, & estant à la fenestre de sa chambre, & le voyant partir, il commanda en diligence à tous ses gens de poursuyure promptement Fortunatus, & l'amener prisonnier : car il luy feroit perdre la vie, pour l'auoir vollé de la façon. Ainsi ils firent voile apres luy, mais auant qu'ils fussent prests la galiere estoit hors

de leur veuë, & apres l'auoir poursuyuie quelques iours, ne la pouuant trouuer, ils craignirent de rencontrer les escumeurs de mer des Chrestiens : car ils n'estoient point bien appareillez au combat, parquoy ils ne voulurent passer plus outre, & s'en retournerent, puis dirent au Soudan qu'ils n'auoient iamais sçeu attraper la gallere, dequoy le Soudan fut grandement contristé. Quand les Florentins, Venitiens & Geneuois eurent ouy dire que fortunatus s'en estoit allé, & auoit enleué le ioyau que le Roy aymoit le plus, ils en furent bien ioyeux, & dirent l'vn à l'autre qu'il estoit bien employé, ce que Fortunatus auoit fait au roy, lequel ne sçauoit quel honneur, ny quelle chere luy faire, mais il l'a bien merité, nous sommes maintenant bien asseurez qu'il ne viendra plus vers ses quartiers, & qu'il ne nous fera plus de dommage en vendant, & acheptant, comme il nous à fait. Quand donc le Soudan eust perdu son ioyau, il luy print vn grand desir de le r'auoir derechef, & ne sçauoit comme il deuoit manier cét affaire : car il disoit, si ie luy enuoye mon Admiral, ou quelqu'vn des Seigneurs de mon Royaume, ils ne seront point bien venus entre les Chrestiens, si peut-estre qu'ils pourront estre prins en chemin, & pourtant il se resolut d'enuoyer en Cypre vers Fortunatus vn Ambassadeur Chrestien, parquoy il pria le general des Chrestiens de le vouloir seruir à vn voyage, luy disant ce que c'estoit : le General luy dit qu'il estoit prest d'aller pour son seruice par tout où il luy commanderoit, parquoy il fit apprester vn nauire, & y mit des mariniers Chrestiens, si leur commanda de nauiger en Cypre à For-

tunatus, & luy dire qu'il luy voulut renuoyer son chapeau, & qu'il le luy auoit fait voir sous bonne foy, & que s'il le fait qu'il luy sera grandement obligé, si luy enuoyeroit la charge de sa gallere de bonnes espiceries, que si en cas qu'il ne le voulut faire, il s'en plaindroit au roy de Cypre son souuerain Seigneur, & le prieroit de l'amener à ce poinct, que de luy renuoyer son chapeau, lequel il luy auoit enleué contre toute raison & equité. Le General estoit Venitien, nommé Marcholandus, lequel promit au Soudan de faire fidelement son message, & qu'il feroit toute la diligence à luy possible, ainsi le Soudan luy donna beaucoup de biens, & fit apprester le nauire richement, si luy promit de grands presens en cas qu'il luy rapportast son ioyau : car il en estoit en telle fascherie qu'il n'en pouuoit reposer nuict ny iour, & estoient tous les Officiers contraints d'en estre aussi bien faschez : ils auoient fait grandement estat de fortunatus lors qu'il leur faisoit des presens, mais ayant ainsi contristé leur roy de la façon, ils disoient de luy que c'estoit le plus meschant homme du monde.



Comme le Soudan enuoya vne Ambassade à Fortunatus, afin de luy renuoyer son chapeau, mais il fut contraint de s'en retourner sans rien faire.

CHAPITRE XXXII.

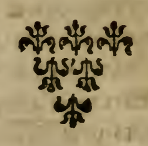
MArcholandus quelque temps apres arriua en Cypre, & vint au haure de famagusta, mais Fortunatus y estoit arriué dix iours auparauant, vous pouuez péser auec qu'elle ioye il fut reçeu de sa chere féme Cassandra, & quel plaisir celuy fust d'estre de retour en sa maison en santé & prosperité: toute la ville en demenoit ioye auec luy: car il y en auoit plusieurs qui auoient des parens, & amis qui estoient reuenus auec Fortunatus, qui auoient apporté grand profit. Quand donc Marcholandus eut mis pied à terre, il fut esmerueillé de voir que dans la ville vn chacun estoit si ioyeux. Or fortunatus ayant entendu que le roy d'Alexandrie auoit enuoyé Ambassadeur à famagusta, se douta bien pourquoy il estoit venu, & nonobstant il luy fit apprester vn bon logis, & les fit munir de tout ce qui estoit de besoin, tout ce qui y estoit despensé Fortunatus le payoit: or apres que Marcholandus eut esté trois iours à Famagusta, il manda à Fortunatus qu'il auoit vn message à luy faire, & comme Fortunatus luy eut permit de venir vers luy, il vint dans ce beau

palais. Puis il luy dit: Le Roy, & Soudan de Babylone, le Roy d'Alquir & d'Alexandrie, m'enuoye vers vous, Fortunatus, auec ses affectionnées recommandations, par moy Marcholandus, afin qu'il vous plaise me faire tant d'honneur, & me rendre si heureux messager, que par moy vous luy renuoyez son ioyau, Fortunatus luy respondit disant: Ie m'esbahis que le roy n'estoit plus sage & aduisé, c'est qu'apres m'auoir donné à cognoistre la vertu du chapeau, luy-mesme me le mit sur ma teste, & cela fust cause que ie ne me trouuay iamais en telle perplexité, chose que ie n'oublieray iamais: car si tant eust esté que i'eusse failly à me mettre droit dans ma gallere, laquelle estoit au parmy de la mer, c'estoit faict de ma vie, que i'estime plus que tous les Royaumes du Soudan, & pourtant ne suis-ie point deliberé de me dessaisir du chapeau tant que ie viuray, quand Marcholandus entendit Fortunatus parler de la façon il vsa d'vne autre inuention pensant l'attirer, par luy promettre de grands biens, en luy proposant telles ou semblables paroles: Fortunatus laissez vous commander à la raison, que pensez-vous faire auec ce ioyau, ie feray en sorte que vous, & vos enfans aurez bien mieux qu'il ne vaut, chose qui vous sera plus profitable que ce vieil, & laid chapeau, quand pour moy si i'auois en ma possession vn sac plein de telle petits chapeaux, & qu'vn chacun d'eux eust la mesme vertu que celuy que vous auez, ie le donnerois pour la tierce partie de ce que vous pourrez auoir par mon moyen, parquoy permettez que ie sois heureux messager, & ie vous promets que le roy emplira vostre gallere de tres-bonne espiceries: à

sçauoir poiures, gingembre, noix de muscade, canelle, & clou de girofle, qui viendront bien à cent mille ducats, & ne vous dessaisirez point du chapeau que ne soyez payé, & que la gallere ne vous aye apporté ce que ie vous promets, & si estes en ceste opinion, i'iray moy-mesme en Alexandrie auec vostre gallere, si la rameneray chargée, me promettant aussi que quand ie reuiendray, & vous apporteray ce que ie vous ay promis, que vous me baillerez le ioyau du Roy, & croyez qu'en quelque partie du monde où vous puissiez aller, que l'on ne trouuera iamais personne qui en baille le tiers de ce qu'en baillera le Soudan, & n'eust esté que le chapeau a esté à luy qui l'occasionne de l'aymer ainsi, il ne prendroit tant de peine à le recouurer : la dessus respondit Fortunatus en peu de paroles & dit : Ie desire l'amitié du Soudan, & de vous aussi, mais neantmoins personne ne pourra iamais auoir le chapeau qui est entre mes mains : i'ay outre cestuy-cy encores vn autre ioyau que i'ayme fort, & dequoy ie fais grand estat, il faut qu'ils demeurent auec moy tant que ie viuray, Marcholandus ayant ouy cela, alla au Roy de Cypre qui estoit le souuerain Seigneur de Fortunatus, si fit sa plainte à l'encontre de luy, le priant de faire en sorte enuers Fortunatus, qu'il voulut restituer le ioyau lequel il auoit des-honnestement rauy, & en cas qu'il ne le fit il craignoit fort qu'il ne s'ensuiuyt vne cruelle guerre: le Roy respondit à Marcholandus, & luy dit ; I'ay des Princes, & Seigneurs dans mon royaume qui sont sous moy, quand ie les prie ils font ce que ie leur commande, c'est pourquoy si le Soudan a quelque chose à l'encontre de Fortunatus

il le peut tirer cy-deuant la Iustice, & ie le feray iuger suyuant la coustume, & ce qui sera suyuant le droit & raison, lors iugea Marcholandus en soy-mesme que les Payens n'auoient gueres de iustice en ce lieu, & partant il fit apprester sa gallere pour s'en retourner, nonobstant ce qui s'estoit passé Fortunatus fut si debonnaire qu'il l'inuita à disner, & luy fit bonne chere, puis luy fit present de plusieurs beaux ioyaux, & auitailla sa gallere de bonnes viandes, & de bonnes boisson, puis luy dit, dites au Soudan que s'il auoit le petit chapeau, & qu'il m'appartint, qu'il ne me le renuoiroit pas, & nul de ses gens ne luy donneroit ce conseil la aussi on ne m'a pas conseillé de luy renuoyer, Marcholandus remercia Fortunatus de l'honneur, & des presens qu'il luy auoit faits, & luy dit qu'il rapporteroit au Soudan ce qui s'estoit passé: ainsi il s'en retourna sans effectuer ce qu'il s'estoit proposé. Or quand fortunatus eust eu ce contentement d'auoir esté par tout le monde, & estant maintenant content, il commença à tenir vn estat, & vn rang honorable, il esleua ses deux fils en grands estats & dignitez, si leur bailla plusieurs precepteurs, & seruiteurs en plusieurs sciences, comme de monter à cheual, tirer des armes, courir à la lance, & plusieurs autres sortes d'exercices, ausquelles choses son plus ieune fils y estoit fort adonné, & si comportoit fort virillement, tellement que fortunatus mit plusieurs prix en auant, afin de faire exercer la ieunesse aux iouxtes, & tournois & à rompre des lances: mais tousiours son plus ieune fils emportoit le prix, si bien qu'vn chacun disoit tout haut que Andolosia faisoit grand honneur à tout le pays,

& faut croire en cecy que fortunatus auoit vn singulier plaisir : si vescurent ainsi fort long-temps en grand soulas & contentement, & passoit bien souuent le temps auec son petit chapeau, & à chasser aux oyseaux, puis aussi auec son fils Andolosia, & auec Cassandra sa chere femme, apres auoir ainsi vescu ensemble plusieurs années, Cassandra tomba malade d'vne maladie mortelle, dequoy elle mourut, nonobstant que tous les Medecins y firent leur possible, ce qui contrista tant Fortunatus qu'il tomba en vne fascheuse maladie, commençant peu à peu son corps à se secher, & venir en langueur : quand donc il vid que la maladie le gaignoit de plus en plus, il enuoya chercher les plus expers Medecins qui se peussent recouurer és pays loing-tains, leur promettans grands biens, si en cas ils luy pouuoient faire recouurer sa santé, mais nul ne le peut asseurer de sa guerison entiere, mais bien luy promettoient-ils de faire leur possible, & prenoient assez d'argent, mais cela ne seruit de rien à fortunatus, & voyoit bien que la fin seroit sa mort.



Comme Fortunatus mourut, & estant en son lict mortel appella ses deux fils, leur donnant à cognoistre la force, & vertu de sa bourse, & de son chapeau.

CHAPITRE XXXIII.

EStant dont ainsi à son lict mortel, il fit venir vers luy Ampedo, & Andolosia ses deux fils, & leur dit: Voyez mes chers enfans, comme vostre mere, laquelle vous auoit esleuez auec tant de soin, est allée de ceste vie à l'autre, & aussi le temps est venu qu'il faut aussi que ie m'en aille d'icy: c'est pourquoy ie vous diray comme il faut que vous vous comportiez apres ma mort, afin que vous demeuriez auec vos biens, & vos honneurs, comme ie suis aussi demeuré iusques à present, & leur donna à cognoistre comme il auoit deux ioyaux, sçauoir la bourse, & la vertu qu'elle auoit, laquelle vertu ne dureroit que tant qu'ils viuroient, & le petit chapeau, leur faisant entendre les grands biens que le Soudan luy offroit pour r'auoir ledit chapeau, & leur commanda de ne separer lesdits ioyaux l'vn d'auec l'autre, & qu'ils ne parlassent à personne de la bourse, quelque bon amy que ce fut: car i'ay eu en ma possession, la bourse par l'espace de soixante ans, & ne l'ay iamais dit à personne qu'à vous, en outre i'ay vne autre chose à vous dire mes chers enfans. C'est qu'à l'honneur de la Damoiselle qui m'a baillé la

bien-heureuse bourse, d'oresnauant vous n'ayez aucune compagnie charnelle auec aucune femme, soit en mariage ou autrement, vn certain iour de l'année, qui est le premier iour de Iuin, & de plus vous baillerez audit iour à quelque pauure fille qui n'a aucuns biens de ses predecesseurs, quatre cens pieces d'or, ayans cours au pays, pour la marier, & la mettre en honneur, ce sera celuy qui aura la bourse qui fera cela, ce que i'ay fait tant que ie l'ay euë. Or apres qu'il leur eut dit cela, quelque temps apres il expira, & ses deux fils le firent honorablement ensevelir & enterrer, dans la belle Eglise qu'il auoit fait faire luy-mesme. Quand donc leur Seigneur, & pere fut mort, ils en porterent le dueil, & firent vne grande solemnité au bout de l'an ainsi qu'il appartenoit, durant ceste année là Andolosia n'osant s'exercer à picquer cheuaux, ny à faire autres exercices en Cour, ainsi qu'on a accoustumé de faire, il se mit à lire les liures de son pere, & trouua la dedans comme il auoit voyagé par tous les Royaumes Chrestiens, & par grand nombre de pays, & terres entre les Payens, chose où il prenoit grande delectation & plaisir, dont il en eut si grand desir, qu'il print en soy vne resolution de voyager semblablement, & dit à son frere Ampedo, mon cher frere par où commencerons nous ? allons nous pourmener par le monde, & acquerir de l'honneur comme nostre pere à fait : n'auez vous point leu comme il a tant trauersé de Royaumes, & terres estrangeres, vous le pourrez bien lire si vous voulez ? Ampedo respondit benignement à son frere, celuy qui se voudra aller pourmener qu'il le fasse, mais quand pour moy ie ny ay

nulle enuie : car ie pourrois venir en lieu où ie n'aurois pas si bon temps comme i'ay icy, c'est pourquoy ie veux demeurer à Famagusta, & acheuer ma vie dans ce beau palais, Andolosia luy dit, si vous auez ce resentiment la, partageons donc les deux ioyaux. Ampedo luy demanda s'il vouloit desia rompre les commandemens de leur pere, & s'il ne sçauoit pas que sa derniere volonté estoit, que l'on n'eut à separer les ioyaux l'vn d'auec l'autre? Andolosia luy dit: ie n'ay point d'esgard à ce commandement, il est mort, & ie suis viuant, c'est pourquoy ie veux partager: Ampedo voyant sa volonté luy dit, prenez donc le chapeau, & allez où vous aduiserez bien estre, Andolosia luy dit, prenez-le vous mesme, & demeurez icy, ainsi ils ne se pouuoient accorder, car chacun vouloit auoir la bourse: Andolosia dit, ie sçay vn remede à cecy pour ne point enfraindre le commandement de nostre pere, & ne point partager, tirons de la bourse tant d'or que nous en emplions deux grands coffres, que vous garderez, & en ferez bonne chere: car vous ne les sçauriez despenser en toute vostre vie, vous garderez aussi le chapeau, auec lequel vous prendrez vostre plaisir, & me laissez la bourse, ie m'en iray pourmener pour acquerir de l'honneur, ie seray hors d'icy six ans, & quand ie seray de retour, ie vous laisseray la bourse six ans, par ainsi elle appartiendra tousiours à nos deux par ensemble, & par ce moyen en receurons du profit, Ampedo qui estoit vn bon preud'homme se laissa emporter à l'opinion de son frere, ainsi comme il l'auoit proposé.

Comme Andolosia sortit de Famagusta auec sa bourse, estant bien monté, & en bon equipage, vint à la Cour du Roy de France.

CHAPITRE XXXIIII.

QVand donc Andolosia eust la bourse, il fust grandement ioyeux en son cœur, & auec bon courage s'appareilla, auec de bons seruiteurs, & de bons cheuaux, puis print congé de son frere, & sortit de Famagusta auec quelque quarante hommes bien accommodez, & s'embarqua dans sa propre gallere, puis nauigua iusques au haure d'Aiguemorte, auquel lieu il mit pied à terre, de la il cheuaucha iusques à la Cour du Roy de France auquel lieu il s'accosta de plusieurs nobles Seigneurs, Comtes & Barons: car il estoit magnifique, dont plusieurs personnes de toutes conditions, gaignoient auec luy, tellement que par ce moyen il acquit beaucoup d'honneur, si le tenoient en grande estime, il seruoit le Roy comme s'il eust esté gagé sous luy. Or en ce temps il aduint que l'on s'exerça à courir la lance, à tournoyer, à picquer cheuaux, escrimer & sauter, & faire semblables exercices, dont à tout il se porta si vaillamment, qu'il surpassoit tous les autres. Or apres auoir bien tournoyé on se mit à dancer auec les Dames, & Damoiselles comme on faict coustumierement, où il fut aussi appellé, & si comporta si

gentiment, & si gayement que toutes demandoient qui estoit ce Gentil-homme, il leur fut respondu qu'il se nommoit Andolosia de Famagusta en Cypre, & est Gentil-homme de son estoc, par ainsi il fut bien voulu des femmes, & faisoit auecques elles vne partie de sa volonté, le Roy mesme le conuia pour venir disner à la Cour, auquel lieu il vint, & se maintint si brauement auec sa compagnie, aux yeux de toute la noblesse, que son maintien leur fust fort agreable, puis apres il conuia tous les nobles, & leurs femmes, & fit apprester vn somptueux disner, de façon que les Dames, & Damoiselles l'eurent en grande estime, lors ils creurent de plus en plus qu'il estoit descendu de noble race, quand donc ils se furent bien resiouys, il y auoit lors vn Gentil-homme à la Cour du Roy, qui auoit vne femme excellente en beauté, si estoit ce Gentil-homme ordinairement compagnon d'Andolosia aux tournois, & estoient bien souuent l'vn auec l'autre, qui causa Andolosia de deuenir amoureux de sa femme, si faisoit de grandes despenses pour gaigner son amitié, luy promettant iusques à mille escus, pour coucher vne nuict auec elle, la femme disoit à part soy, ce seroit mille escus bien-tost gaignez : mais neantmoins elle estoit si honneste qu'elle n'en voulut rien faire, puis le donna à entendre à son mary, lequel luy dit, ma femme les mille escus nous seruiroient bien, & sçaurions bien où les employer, mais la chose n'est point faisable, car l'honneur vaut mieux que richesse, & luy dit, que vous ensemble, icy prés de nous demeure vne belle fille de ioye, qui fournit aux hommes ce qu'ils demandent, & qui ne refuse son beau corps à

personne pour de l'argent, parlez a elle, & luy dites que telle chose se passe en vostre endroit,& que vous n'oseriez faire telle chose, d'autant que vous auez vn honneste homme espousé, qui ayme l'honneur, & qu'en ce faisant vous seriez tousiours en crainte de vostre vie: la femme suyuit le conseil de son mary, puis elle dit ainsi à la voisine, telle chose, & telle se passe si vous y voulez entendre; ie feray en sorte que viendrez chez moy, & que vous vous mettrez à ma place comme si c'estoit moy, puis coucherez auec le Gentil homme, qui est icy estimé pour vn grand tournoyeur, il m'a offert mille escus, pour coucher vne seule nuict auec moy, si vous voulez faire cela, ie vous donneray cent escus des mil escus: ceste affetée luy respondit, ie n'en feray nulle difficulté, mais au contraire ie coucherois pour rien auec vn tel homme, mais ie crains qu'apres que i'auray couché auec luy, que ne me baillerez pas les cent escus, vous estimez peut-estre me contenter pour vn escu ou deux; la femme luy dit, ie vous feray toucher les cent escus auant que les ayez gaignez, ce qui la contenta, & luy dit qu'elle fit donc apprester toutes choses, qu'elles y feroit tout son possible, alors la femme l'alla dire à son mary, qu'elle auoit obtenu de sa voisine de faire tout ce qu'elle voudroit, dequoy il fut fort ioyeux, apres cela Andolosia ne faillit a retourner voir derechef la Damoiselle, en luy tenant les mesmes paroles d'amour, luy promit encores les mil escus, la Damoiselle luy dit, le dites vous en bon escient, si vous le voulez, venez vous en demain au soir, lors la nuict sera venuë, & apportez l'argēt quand & vous: car mon mary partira de-

main pour aller au seruice du Roy, Andolosia en soit bien content: car il faisoit bien peu de cas de l'argent qu'il deuoit apporter; le lendemain donc, la nuict estant venuë, il vint apportant les mil escus auec luy.

Comme Andolosia ayant prié vne Damoiselle de coucher auec luy, en luy faisant present de mil escus, elle le trompa y mettant vne autre en sa place.

CHAPITRE XXXV.

LA Damoiselle le reçeut fort ioyeusement luy faisant grand' feste, & print de luy les mil escus sans comter, & puis le conduit dans sa chambre, luy disant qu'il se couchast, & qu'il se tint coy, & qu'elle reuiendroit en bref: mais elle enuoya querir promptement sa voisine, & luy bailla cent escus. Ceste bonne piece s'estoit iolimment parée, comme il conuenoit à tel affaire, & comme ils estoient ensemble prenans leur plaisir l'vn auec l'autre, ne croyant Andolosia autrement, sinon ce que fut la femme de son compagnon de tournoy, qui estoit auec luy: mais quand elle eut recogneu qu'elle auoit bien donné du plaisir à Andolosia auec tout rassasiement, elle luy commença à raconter comme sa voisine l'auoit trompé: l'ayant loüée pour se mettre en sa place, luy auoit donné cent escus, or quand Andolosia sçeut qu'il auoit esté ainsi trompé il en fut bien mal con-

tent, non à cause de l'argent qu'il luy auoit donné, mais de crainte que l'on ne se mocquast de luy par tout la ville, d'auoir esté ainsi trompé par deux femmes, c'est pourquoy il se leua promptement, & donna encore à ceste-cy cent escus, puis s'en alla à son logis, & resueilla tous ses gens, leur disant qu'ils se tinssent prests, car il vouloit partir aussi-tost, disant en soy-mesme que d'oresnauant il se garderoit de la finesse des femmes, ainsi il se hasta de s'en aller, & estant esloigné d'vne iournée de Paris ne laissa d'y penser encore, parquoy il enuoya vn de ses seruiteurs vers la belle Venus, auec laquelle il auoit couché, & luy enuoya encore deux-cent escus, luy enchargeant de faire conuenir la femme du Gentilhomme deuant la Iustice, ou deuant le Roy, d'auoir prins neuf cens escus qui ne luy appartenoient point, mais qu'ils luy appartenoient à elle pour sa peine, & son trauail : elle creut en cecy le seruiteur d'Andolosia, & que la chose seroit comme il luy auoit dit : ainsi Andolosia fut vn boutefeu entre ces deux femmes, tellement que la femme du Gentilhomme tomba en grand des-honneur : Or estant Andolosia bien esloigné de la Cour du Roy de France, il pensa qu'il luy estoit bien escheu de ce que lés meschantes femmes ne luy auoient osté sa bourse ; en fin il osta ceste affaire hors de sa pensée, disant qu'il vouloit recommencer à se resiouyr, & reprendre bon courage : il fit tant par ses iournées qu'il arriua à la Cour du Roy d'Arragon, & de la au Royaume de Nauarre, puis au Roy de Castille, au Roy de Portugal, & de là au Roy d'Espagne, auquel lieu leur façon de faire leur sembla si belle, que luy, & tous

ſes gens s'habillerent à la mode du pays, & fit cognoiſſance auec la nobleſſe, puis ſe mit auſſi au ſeruice du Roy, & s'exerçoit en toutes ſortes d'exercices cheualeureuſes, il mit en auant prix & ioyaux, puis conuia Dames & Damoiſelles. Or quand le Roy ſortoit aux champs au deuant de ſes ennemis, il s'en alla auec luy, ayant prins cent ſoldats à ſa ſolde, ſans ſes ſeruiteurs, au moyen dequoy il ſeruit ſi bien le roy, qu'il le print en grande amitié, & comme il vouloit eſtre touſiours le premier à la charge faiſant pluſieurs grands faits d'armes, le roy le fiſt cheualier: à la Cour du roy il y auoit vn vieil Comte, qui auoit vne fille vnique preſte à marier, ſi vouloit le roy que Andoloſia la print en mariage, qu'il le feroit Comte en la place de ce vieil Comte, mais la fille ne reuenoit point bien à Andoloſia: car Andoloſia ne ſe ſoucioit ny de Comte, ny de richeſſes, car il eſtoit aſſez riche, & auoit aſſez d'argent en ſa bourſe. Quand donc il eut eſté quelques années aupres du roy, il print congé de luy; ce que le roy luy octroya gracieuſement, luy diſant que toutes fois, & quantes qu'il voudroit reuenir, qu'il le trouueroit touſiours fauorable pour ſon bien: apres cela Andoloſia fit marché pour tous ſes gens, afin de s'embarquer dans vn nauire, puis nauiguerent en Angleterre; dont pluſieurs furent ioyeux qui eſtoient à la Cour du roy de France & d'Eſpagne, pour ne voir les pompes, & magnificences qu'il faiſoit ordinairement, mais cela ne procedoit que d'enuie: pluſieurs auſſi eſtoient triſtes & faſchez, de ce qu'il n'auoient plus la iouyſſance de ſa perſonne. Quand donc il fut venu en Angleterre en bonne proſperité, & en la

ville de Londres, auquel lieu le Roy pour lors tenoit sa Cour, il loüa vne grande, & belle maison, & achepta tout ce qu'il y conuenoit, puis commença à tenir maison ouuerte, tout ainsi que s'il eust esté quelque Duc: il pria la noblesse du Roy, & leur fit des presens: il courut auec eux à la lance, & aux tournois, mais en toutes actes cheualeureuse, le prix luy estoit tousiours donné, tant par les hommes, que par les femmes, quand le Roy l'eust ainsi ouy renommer, il luy fist demander s'il vouloit aussi demeurer en sa Cour, Andolosia fit responce qu'il estoit content de le seruir de sa vie, & de ses biens. Or quelque temps apres il aduint que le Roy d'Angleterre eut guerre contre le Roy d'Escosse, & Andolosia s'en alla auec luy à ses propres frais, auec plusieurs gens de guerre, & fit tant d'actes genereuses, qu'il fust prisé par dessus les autres, & combien qu'il ne fust Anglois de nation, ils luy donnerent pourtant beaucoup d'honneur, à cause de la grande hardiesse, & valleur qu'il auoit monstré à la guerre. Quand donc la guerre eust prins fin, que la bataille eut esté gaignée, & que chacun fut retourné chez soy, Andolosia aussi reuint à Londres, & fust reçeu auec tout honneur, tant du Roy que des Dames, & de tout le peuple.



Comme Andolosia retourna de la guerre d'Escosse auec le Roy d'Angleterre, & comme le Roy le conuia à disner.

CHAPITRE XXXVI.

APres que tous les gens de guerre furent congediez, le Roy conuia Andolosia à disner auec luy, & auec la Royne, & auec sa fille nommée Agripina, qui estoit la plus belle fille qui fut en toute l'Angleterre, aussi tost qu'Andolosia l'eut veuë, il en fut incontinent embrasé d'vn ardant amour, si qu'il n'en peut boire ny manger, parquoy apres que le disner fust finy, & qu'il fust retourné chez luy, en pensant à la belle agripina, il s'exclama disant, ô Dieu si i'estois descendu de race Royalle, ie seruirois si bien le Roy, qu'il me la donneroit en mariage, & si la chose estoit ainsi, que pourrois-ie plus souhaitter; alors il commença à courir la lance, & à tournoyer, pour le seruice de la Royne, & de sa fille. Quelque temps apres il pria la Royne, & sa fille, & toutes les Dames de la Cour, puis leur fit vn si somptueux, & magnifique festin, que chacun s'en esbaissoit, puis fit present à la Royne, & à agripina sa fille, & à la fille de chambre de la Royne, chacun d'vn precieux ioyau, afin d'estre mieux reçeu quand il viendroit dans la chambre des femmes, dequoy le Roy fut aduerty, c'est pourquoy comme vn iour andolosia vint en Cour, le Roy luy dit: la Royne m'a

dit que vous l'auez inuitée à vn somptueux festin que vous luy auez faict : quand est-ce qué vous me voulez conuier, andolosia respondit au Roy : Sire si tant estoit que vostre Majesté ne voulut mespriser vostre tres-humble seruiteur, ce me seroit vn grand honneur & contentement, le roy luy dit, i'iray demain au matin moy dixiesme, dequoy andolosia fut bien-ayse, & s'en alla en toute diligence à la maison, & fit apprester le tout magnifiquement, quand tout fust prest voicy venir le roy accompagné de Comtes & Barons, lequel trouua vn si somptueux, & magnifique disner, qu'il en fut tout esbay, comme aussi furent tous les autres qui estoient venus auec luy : puis le roy disoit en soy-mesme, il faut que ie fasse quitter à Andolosia toutes ses grandes pompes, & despenses superfluës, partant il fit faire vne deffense secrette, que personne n'eut à vendre à andolosia, ny à ses gens aucun bois, afin qu'il n'eust moyen de faire cuire sa viande, & apres luy fit dire le iour mesme qu'il iroit disner derechef auec luy lequel en fust fort ioyeux, & auoit a cét effect faict achepter toutes choses necessaires : mais il fust bien fasché quand il sçeut que le bois luy manquoit, ne sçachant par quel moyen cela estoit arriué, ny ce qu'il deuoit faire pour faire cuire ses viandes, & partant il enuoya ses seruiteurs promptement vers les Venitiens qui demeuroient à Londres, & achepta deux du clou de girofle, noix de muscade, & de la canelle, & les renuersant contre terre y mirent le feu, & par ce moyen il fit cuire, & apprester ses viandes, comme si c'eut esté d'autre bois : & estant enuiron sur le midy, le roy iugeant que le disner ne pou-

uoit estre encore prest, monte neantmoins à cheual auec les Seigneurs qui y auoient esté auparauant auec luy, & cheuaucherent promptement vers le logis d'Andolosia, & en approchant ils sentirent vne odeur si odoriferante qu'ils s'en esmerueilloient, & tant plus ils sentoient bon. Le roy y estant arriué, fit demander si le disner estoit prés, on luy dit que ouy, & que tout estoit cuit auec de bonnes espiceries, ce que le roy trouua fort estrange: & si le roy fust bien traité à la premiere fois, il le fut encores mieux à la deuxiesme, & quand le disner fut finy, les seruiteurs tant du roy que des autres Seigneurs venus auec luy vindrent iusques au nombre de cinq cens cheuaux pour querir le roy, ausquels Andolosia fit present de dix escus à vn chacun d'eux, dequoy les seruiteurs furent fort ioyeux: & apres cela le roy s'en retourna chez luy, & estant arriué à son palais la royne le vint voir, & il luy raconta comme andolosia l'auoit si magnifiquement traitté, & que toutes les viandes estoient cuites auec des espiceries au lieu d'autre bois, & qu'il auoit fait present tant à ses seruiteurs qu'à tous les autres de dix escus chacun, qui le faisoit bien esbaïr d'où luy pouuoit venir tant d'argent, car il n'y auoit chose qui y fust espargné, & tant plus tant mieux, la royne luy dit ie ne cognois personne qui pourroit mieux descouurir cela qu'agripina nostre fille, laquelle il ayme parfaitement, & croy que tout ce qu'elle luy demandera qu'il luy dira, le roy luy dit, faites en cecy toute diligence de le sçauoir, ce que la royne luy promit faire: or estant donc la royne retournée à sa chambre, elle appella secrettement Agripina, & luy raconta comme Andolosia vi-

uoit si magnifiquement, dequoy le Roy, & elle semblablement estoient tous esmerueillez d'où luy pouuoit venir tant d'argent, & tant de biens, veu qu'il ne possedoit n'y terre n'y herbe, & i'apperçois qu'il vous ayme fort, ce que ie voy bien à sa façon de faire. C'est pourquoy, mais qu'il retourne vers vous, ie vous donneray du temps d'auantage afin de parler à luy, pour voir si pourriez rien entendre de luy sur ce subject, pour sçauoir d'où luy peut venir tant de richesses, Agripina luy promit de s'en informer au mieux qu'il luy seroit possible.

Comme Agripina auec sa feinte amour osta finement la bourse à Andolosia.

CHAPITRE XXXVII.

QVand Andolosia fut venu derechef en Cour il fut bien reçeu, & introduit aussi-tost à la chambre des femmes, dequoy il reçeut vn grand contentement, mais c'estoit vn fait à la main, afin qu'il eust plus de commodité de deuiser plus particulierement auec la belle Agripina, quand donc ils furent tous seuls, Agripina luy dit: andolosia l'on parle beaucoup à vostre honneur, comme vous auez si bien traité le Roy, & mesmes auez fait des presens à tous ses seruiteurs: mais ie vous prie de me dire si n'auez point peur que l'argent vous manque, il luy respondit, & luy dit, ma chere Dame l'argent ne me peut manquer tant que ie viuray,

Agripina luy dit vous deuez donc bien prier Dieu pour vostre pere, de vous en auoit tant laissé, andolosia respondit ie suis aussi riche que estoit mon pere, & iamais mon pere ne fust plus riche que moy, mais il estoit d'vne complexion tout autre, car son contentement estoit de voyager par plusieurs pays estranges, & moy ie prens mon plaisir de voir plusieurs belles Dames, & Damoiselles quand ie les ayme, & que ie puis obtenir leur amour, Agripina luy dit, i'ay entendu que vous auez esté à la Cour de plusieurs Roys, où il y a plusieurs belles Dames & Damoiselles, n'y vistes vous personnes d'elles qui vous fut agreable. Andolosia luy respondit& dit, i'ay seruy en six Royaumes, & y ay veu plusieurs belles filles & femmes, mais vous les surpassez en toute maniere, tant en beauté, sagesse, qu'en bonne grace, par où vous m'auez tellement embrasé le cœur de vostre amour, que ie ne le puis nullement laisser, & suis contraint de vous taire le grand amour que ie vous porte, lequel ie ne puis exprimer; & encore qu'il ne m'appartienne nullement de vous prier d'amour, à l'occasion que ie ne suis venu de si haut lieu, nonobstant mon cœur est tellement vaincu de vostre beauté, que ie ne me puis plus contenir, que ie ne vous supplie de m'octroyer vostre amour, vous suppliant de ne m'esconduire, apres tout ce que desirerez de moy, ie vous l'octroyeray : agripina luy dit, Andolosia, si vous me voulez dire la verité, d'où vo⁹ peut proceder tant d'argent, & de si grandes richesses que vous auez, ie feray tout ce que vous voudrez: quand andolosia eut ouy cela, il en fut bien ioyeux, & luy dit, ma tresaymée Agripina, ce que

vous me demandez, ie vous en diray la pure verité moyennant aussi que me teniez fidelité, & que de vostre costé accomplissiez la promesse que me faites, elle luy dit, ô mon bien-aymé andolosia ne doutez nullement de mon amour, ny de ma promesse, car ce que ma bouche vous promet, ie le vous tiendray par effet : quand donc andolosia eust entendu les douces paroles, il dit à la Damoiselle, tendez maintenant vostre deuanteau, & tira sa bourse bien fortunée de son sein, & la monstra à Agripina, & luy dit : aussi loug-temps que i'auray ceste bourse, ie ne manqueray iamais d'argent, puis luy compta à l'instant mil escus, & luy dit: Ie vous fais present de ces escus, que si vous en voulez d'auantage, ie vous les donneray, & croyez moy à present que ie vous ay declaré la pure verité : elle respondit, ie voy, & cognois la verité, & ne m'esmerueille plus de vostre grand estat, il luy dit, maintenant tenez vostre promesse, comme i'ay tint la mienne : elle luy dit, ie le feray mon bien-aymé andolosia, la Royne ira coucher ceste nuict auec le Roy, & ie feray par le moyen de ma fille de chambre, que vous viendrez coucher auec moy, car sans elle ie ne puis rien faire : c'est pourquoy vous luy ferez quelque beau present, afin qu'elle ne sonne mot; ce que fit Andolosia, luy disant qu'il viendroit à la nuict, comme il fit: mais aussi-tost qu'Andolosia fust party, Agripina courut à la Royne auec les mil escus dans son deuanteau, & luy dit auec grand' ioye, comme elle s'estoit informée à Andolosia, d'où il prenoit tant d'argent, & ce qu'il luy auoit dit. & comme à vne certaine heure de nuit il deuoit venir coucher auec elle,

dequoy la Royne fut bien ayse, laquelle estoit vne femme subtile & aduisée, puis elle dit à Agripina, sçauez-vous bien quelle façon de bourse c'est, & la grandeur, & la couleur d'icelle, elle luy dit qu'ouy, on fit venir à l'heure mesme vn boursier, & firent faire vne bourse selon la forme, & façon de celle d'Andolosia, & la licerent comme si elle eust esté vieille; la Royne enuoya promptement querir son Medecin, & luy fit faire vn breuuage pour faire dormir vne personne sept ou huit heures sans resueiller, non plus que s'il estoit mort: quand le breuuage fust fait ils le porterent en la chambre où couchoit Agripina, & instruirent la fille de châbre, que quand andolosia viendroit la nuit, qu'elle eut à le receuoir joyeusement, & le conduire dans la chambre d'Agripina, laquelle viendroit vers luy par apres, & comme ils parleroient ensemble, elle mettroit deuant eux plusieurs sortes de confitures qui estoient appareillez a cét effet, & qu'elle luy baillast à boire de ce breuuage: mais qu'elle print bien garde de mettre ledit breuuage dans la tasse d'andolosia, ce qu'elle fit ainsi qu'on luy auoit ordonné, ce qu'elle fit. Or la nuit estant venuë andolosia s'en vint bien secrettement, si fut incontineut mené à la chambre d'agripina, laquelle se vint seoir aupres de luy, où ils discoururent ioyeusement l'vn auec l'autre: alors on commença à apporter les confitures, & à leur verser à boire, agripina print la tasse, & dit à andolosia: Ie boy à vous d'vn boire d'amitié, il la print, & la beut selon selon desir, aussi il luy fust apporté plusieurs fois à boire, iusques à ce qu'il eut beu tout le breuuage, qui luy causa vn tel sommeil, qu'il tomba con-

tre terre, ſans ſentir aucune choſe de tout ce qu'on luy pouuoit faire ; Agripina voyant cela, courut promptement, & deſcouſit ſon pourpoint, puis luy oſta ſa bourſe bien fortunée, & en couſit vne autre en ſa place; Agripina apporta de bon matin la bourſe à la Royne, & l'eſſayerent pour voir ſi elle eſtoit encore veritable, l'ayant entre leurs mains, & en tirerent pluſieurs pieces d'or, tellement qu'ils virent bien qu'il n'y auoit aucune manque : la Royne apporta au Roy ſon deuanteau plein de pieces d'or, & luy dit comme ils auoient ſurprins Andoloſia, le Roy pria la Royne d'obtenir d'Agripina de luy donner la bourſe, d'autant qu'elle la pourroit perdre, la Royne le fut dire à Agripina, mais elle n'en voulut rien faire, diſant qu'elle y auoit riſqué ſa vie, car, dit elle, quand ie la luy oſtay ſi par aduanture il fut reſueillé, il m'eut peut-eſtre tuée, & à iuſte raiſon. Quand donc Andoloſia eut long-temps dormy, & ſe fut reſueillé il regarda à l'entour de luy, & ne vid perſonne que la fille de chambre, à qui il demanda où eſtoit Agripina, elle luy reſpondit : Elle vient de ſe leuer, la Royne ſa mere la enuoyée querir pour parler à elle : mais vous Monſieur, pourquoy auez vous tant dormy, ie vous ay voulu eſueiller par pluſieurs fois, mais vous ne vous eſtes point eſueillé pour prendre voſtre plaiſir auec Agripina, mais certes vous dormiez ſi fort, que ſi ie n'euſſe ſenty voſtre reſpiration, i'euſſe creu que vous euſſiez eſté mort : quand Andoloſia ſçeut qu'il auoit perdu la iouyſſance de la belle Agripina par trop dormir, il commença à iurer, & à ſe maudire, la vieille fille de chambre prenoit peine à le repaiſer, & luy dit: Monſieur, oſtez

ceste perturbation hors de vostre cœur, de ce qu'il ne vous est arriué selon vostre desir, c'est chose qui se peut recouurer vne autre-fois: Andolosia luy dit, tes fortes fiebures quartaines, vieille édentée, que ne m'as-tu esueillé à temps, ie n'ay iour de ma vie dormy si profondement, si quelqu'vn m'eust tant soit peu remué, ie me fusse esueillé tout aussi-tost: elle iura auoir fait tout ce qu'elle auoit peu pour l'esueiller, & luy dit de bonnes paroles pour l'appaiser, car le soir de deuant il luy auoit fait present de deux cens escus, & auec douces paroles, elle le tira de la chambre, & apres hors la maison du Roy. Andolosia donc reuint vers ses gens, n'estant pas si ioyeux comme de coustume: car il estoit fasché d'auoir dormy durant les Matines, se doutant peu pourtant, d'auoir en dormant perdu sa bien-heureuse bourse.

Comme Andolosia fut grandement esperdu, quand il cogneut auoir perdu sa bourse, & comme il donna congé à tous ses seruiteurs, & s'en alla secrettement.

CHAP. XXXVIII.

LE Roy desiroit volontiers auoir vne semblable bourse, estimant qu'Andolosia en eust encore d'autres, ou qu'il eust esté vn grand sot de l'auoir si mal gardée, pour en sçauoir la verité, il fist dire à Andolosia qu'il desiroit derechef aller disner

auec luy, Andolosia entendant la volonté du Roy, appella son seruiteur, à qui d'ordinaire il bailloit quatre cens escus, pour faire la prouision de ce qui estoit necessaire, & luy dit qu'il apprestast bien à disner, d'autant que le Roy viendroit disner auec luy son seruiteur luy dit: Monsieur, ie crains de n'auoir pas assez d'argent, car il y va de grand frais, andolosia qui n'estoit en grand soucy de cela, tira sa bourse de son sein, & vouloit bailler encore quatre cens escus à son seruiteur: mais comme il eust tasté dans sa bourse, suyuant sa coustume, il ne trouua rien dedans, alors il leua les yeux au Ciel, & regardoit tantost vn costé de la muraille, & tantost vn autre, puis se mist à tourner, & retourner sa bourse, & la renuerser les dessus dessous, mais il n'y auoit plus d'argent dedans. Parquoy c'estoit pitié, & compassion que de le voir en cét estat, lors il vint à se souuenir des admonitions que son pere luy auoit faites, & à son frere, au lict de la mort, si amiablement, qu'ils n'eussent à declarer à personne le secret de la bourse, tant qu'ils viuroient, mais ne l'ayant fait, toutes ses bombances, & magnificences estoient maintenant terminées: parquoy il appella tous ses seruiteurs, & leur donna congé, puis leur dit, il y a prés de dix ans que ie suis vostre Seigneur, & vous ay tousiours entretenu honnestement, ne vous ayant laissé manquer de rien, & ne suis redeuable à personne pour vous auoir tousiours payé d'auance: mais le temps est venu que ie ne puis plus tenir si grand train comme i'ay tousiours fait iusques à maintenant, & pourtant ie vous remets en vostre liberté, & vous tiens quitte de la promesse

que m'auez faite ; que chacun donc se pouruoye d'oresnauant comme il pourra, car ie ne puis tarder icy dauantage, aussi n'ay-ie plus d'argent que cent soixante escus, desquels ie vous en donne à chacun deux, & vostre cheual & harnois : quand les seruiteurs entendirent ses raisons ils s'estonnerent grandement, & s'entre-regardoient, estant esbais comme ses grandes magnificences, & bombances s'estoient si-tost finies, toutes-fois vn d'entr'eux luy dit, Monseigneur, si quelqu'vn vous a offensé en quelque sorte dites le nous, & il mourra pas nos mains ; quand ce seroit le Roy en personne, voire mesme quand nous y deurions perdre la vie, Andolosia leur dit, ie ne desire point que personne se mette en peine pour l'amour de moy: ils luy dirent nous ne departirons point ainsi d'auec vous, nous vendrons plustost nos cheuaux, & tout ce que nous auons, & ne vous abandonnerons point, Andolosia leur dit, ie vous remercie, tous loyaux seruiteurs de vostre offre, que si la fortune retourne de mon costé ie vous recompenseray: mais faites pourtant ce que ie vous ay dit, & sellés mon cheual promptement, ie ne desire point que personne vienne auec moy. Les seruiteurs voyant cecy furent grandement contristez, & desplaisans pour leur Seigneur, auec lequel ils auoient eu si bon temps, & ils luy amenerent son cheual, puis prenant congé d'eux tous, il monta à cheual, & fit tant par ses iournées tantost par mer, & puis par terre, qu'il paruint à Famagusta, prés de son frere Ampedo.

Comme Andolosia estant de retour à la maison, se plaignist a son frere d'auoir perdu sa bourse.

CHAPITRE XXXIX.

Estant deuant ce beau palais, il se mit à heurter à la porte, laquelle luy fut promptement ouuerte, & quand Ampedo sçeut que son frere estoit venu, il en fut bien ioyeux, esperant qu'il auroit aussi sa part du plaisir auec la bourse, & que d'oresnauant il n'espargneroit point tant qu'il auoit fait depuis dix ans : parquoy il alla au deuant de son frere le receuant en grande ioye, & luy demanda comme il estoit ainsi reuenu tout seul, & où il auoit laissé tout ses gens, il luy dit, ie les ay tous laissez, & remercie Dieu de ce que ie suis venu iusques icy, ampedo luy dit, cher frere dites moy donc comme la chose s'est passée, car cela ne me contente point, de vous voir reuenir de la façon, il luy dit. disnons premierement, & quand ils eurent disné, ils s'en allerent ensemble dans vne chambre à part, andolosia receut son frere auec vn triste maintien, & luy dit, helas! mon tres-cher frere, ie vous apporte de tristes nouuelles, de ce que i'ay si mal mesnagé mon affaire, que i'ay perdu la bien-heureuse bourse; ô Dieu que i'en ay vne grande richesse dans le cœur, mais ie ny puis que faire. Ampedo ayant ouy cela, s'e[...]lia du profond de son cœur, & luy dit

auec grand regret, vous à elle esté prise de force, ou bien si vous l'auez perduë, il respondit, i'ay transgressé le commandemeut de nostre pere, qu'il nous fit lors qu'il fit son testament, l'ayant dit à vne personne que i'aymois, & aussi-tost qu'elle le sceut, elle trouua le moyen de me l'oster, à laquelle pourtant ie ne m'estois fié, ampedo luy dit, si nous eussions gardé le commandement de nostre pere, vous n'eussions point separé les ioyaux, mais vous vouliez aller voir les pays estranges, & maintenant vous voyez ce qui en est arriué, est ce se bien pourmener que cela Andolosia, luy dit, ô cher frere! i'en ay tant de tristesse au cœur, que ie commence à m'ennuyer de viure.

Comme Andolosia emprunta de son frere le petit chapeau de souhait, & auec iceluy se souhaita en Angleterre, & comme il enleua Agripina auec la bourse.

CHAPITRE XL.

QVand Ampedo l'eut ouy plaindre de la façon, il commença à le consoler, & luy dit, cher frere ne vous affligez ainsi le cœur, nous auons encores deux coffres pleins de ducats, & outre cela le petit chapeau, nous en escrirons au Soudan, qui nous baillera pour iceluy de grands biens, si que nous en aurons assez toute nostre vie, pour tenir vn train honorable, & laissez aller la bourse, Andolosia

luy dit, du bien que l'on a gaigné il fait mal s'en départir : c'est pourquoy i'eusse bien desiré que vous m'eussiez presté le petit chapeau, esperant & croyant que par son moyen ie pourray recouurer la bourse, Ampedo luy dit, on dit en commun prouerbe, que qui perd son bien perd son sens, ce que i'apperçois bien en vous, car maintenant que vous auez perdu vostre bien, vous voudriez bien aussi perdre le petit chapeau, mais par mon conseil vous ne l'emporterez point, mais ie consens que vous y preniez vostre plaisir. Quand donc Andolosia vid que son frere ne vouloit permettre qu'il print le petit chapeau, il dit en soy-mesme qu'il prendroit vn autre conseil, & pourtant il dit à Ampedo, maintenant mon cher frere, si i'ay mal fait ie veux d'oresnauant faire mieux, & desire suyure vostre volonté, & enuoya les seruiteurs de son frere à la chasse, leur disant qu'il auroit aussi apres eux, & quand ils furent partis Andolosia dit à son frere : mon frere ie vous prie de me prester le chapeau ie veux aller chasser, son frere qui estoit homme libre luy apporta la chapeau, & aussi-tost qu'il l'eut il laissa la chasse, & les chasseurs, & vint auec le chapeau à Genes, & demanda & s'enquist où estoient tout les plus beaux ioyaux qui fussent là, & les fit venir dans son hostellerie, auquel lieu estans, & s'estant enquis du prix, il les mit tous dans vn mouchoir, comme pour voir combien ils pesoient, & se partit de là tout aussi-tost sans rien payer, & tout ainsi qu'il auoit fait à Genes, il en fit de mesme à Florence, & à Venise, & par ainsi il recouura tous les plus beaux ioyaux qui fussent dans ses trois villes-là sans argent, quand donc il

fust bien muny de ses ioyaux, il s'en alla à Londres en Angleterre, & ayant sçeu le temps qu'Agripina souloit aller à l'Eglise, il s'en alla, & à la mesme ruë où elle deuoit passer, il dressa vne table, & mit ses ioyaux sur icelle, quand donc Agripina alloit a l'Eglise auec plusieurs seruiteurs & seruantes, tant deuant que derriere elle, & entre iceux estoit la vieille gouuernante ou fille de chambre qui luy auoit baillé le breuuage pour le faire dormir, laquelle il recognut fort bien, mais elle point, car il auoit mis sur son nez vn autre nez qui estoit si industrieusement fait, que personne ne l'eut sçeu cognoistre, & estant Agripina pres de luy, il print deux beaux anneaux, & les donna aux deux plus anciennes filles de chambre qu'il sçauoit estre tousiours pres d'Agripina, les priant, & incitant de faire tant pour luy, que de persuader Agripina de le faire venir chez elle, pour vendre de ses ioyaux, & qu'il en apporteroit de si beaux qu'elle n'en auoit iamais veu de semblables, il luy promirent de ce faire, or quand donc Agripina fut sortie de l'Eglise, & venuë chez elle, ils luy monstrerent les deux beaux anneaux, & luy dirent que le Ioüaillier qui auoit de si belles pierres precieuses qui estoit deuant l'Eglise, leur en auoit fait present, afin de faire en sorte vers elle que de l'enuoyer querir, car il disoit auoir de tres-beaux ioyaux, Agripina leur dit, à voir le present qu'il vous a fait, i'estime bien qu'il a de tres-precieux ioyaux, commandez qu'il vienne, car il me tarde desia qu'il n'est venu afin de les voir, il vint donc incontinent, & fut mené au palais dans vne salle deuant la chambre d'Agripina, là il estalla ses ioyaux, qui agreoient bien à

Agripine, & en marchanda quelques-vns qu'elle deſiroit bien auoir, il y en auoit parmy iceux qui valloient bien mille eſcus & plus, dequoy elle n'offroit la moitié de ce qu'ils valloient, le Ioüaillier luy dit Madame, i'ay touſiours ouy dire qu'eſtes la plus riche fille de Roy qui ſoit au monde, & pourtant i'ay recherché les plus beaux ioyaux qui ſe puiſſent recouurer pour les vous apporter, mais vous m'en offrez trop peu, ils me couſtent certes d'auantage, ie vous prie auoir eſgard à la peine que i'ay prinſe, d'auoir tant voyagé auec tant de riſques, que i'y ay plusieurs fois cuidé perdre la vie pour l'amour deſdits ioyaux, mettez donc enſemble, Madame, tous ceux qui vous agréent, & ie feray tout mon poſſible : elle mit donc à part tous ceux qu'elle vouloit auoir petits & grands, iuſques au nombre de dix pieces, & puis apres elle fit ſon compte, & reuenoient à quelque cinq mil eſcus, mais elle n'en vouloit tant donner, mais il diſoit en ſoy-meſme, le compte ſeroit bien-toſt faict, ſi tant ſeulement elle apportoit la bourſe, neantmoins elle les fit valloir iuſques à quatre mille eſcus, alors elle les mit dans ſon deuanteau, & s'en alla dans ſa chambre, où eſtoit la bien fortunée bourſe, laquelle elle print, & la noüa bien à ſa ceinture, & ſortit ainſi de ſa chambre pour payer le Ioüaillier, lequel ſe rengea d'vn coſté afin qu'elle approchaſt de luy, & comme elle eut commencé à compter, il la print bien fort entre ſes bras, & ſe ſouhaitta auec elle en vn deſert inhabitable, auſſi toſt qu'il eut fait ce ſouhait, ils furent enleuez incontinent à trauers de l'air, & vindrent ſur vne Iſle toute deſolée, qui eſtoit ſur la frontiere

d'Irlande, & se trouuerent dessoubs vn arbre chargé de belles pommes, & estant Agripina soubs l'arbre, ayant encores les ioyaux dans son giron qu'elle auoit acheptez, & la bien fortunée bourse à sa ceinture, regardant en haut elle vit sur sa teste ses belles pommes, dont elle dit au Ioüaillier : ô Dieu dites moy où nous sommes, & comme nous sommes venus en ce lieu, ie suis si debile que le cœur me faut, ie vous prie de me donner vne de ces pommes pour me fortifier le cœur, ne sçachant que ce fut Andolosia, alors elle posa les ioyaux qui estoient encores dans son giron, & Andolosia print le petit chapeau qui estoit sur sa teste, & le mit sur la teste d'agripina, de peur qu'en montant sur l'arbre il ne tombast rien sur sa teste qui luy peut mal faire, & estant sur l'arbre, & regardant où estoient les plus belles pommes, agripina estant encore assise dessous, ne sçachant où elle estoit, ny ce qui luy estoit arriué, commença à souhaitter, & dit, ô Dieu si i'estois maintenant dans ma chambre : & aussi-tost qu'elle eust dit la parole elle s'en alla parmy l'air, & vint sans perte ny dommage derechef dans sa chambre : le Roy, & la Royne, & toute la Cour en fust fort ioyeuse, & luy demanderent ou elle auoit esté, & où estoit le Ioüaillier qui l'auoit ainsi enleuée, elle dit ie l'ay laissé sur vn l'arbre, & ne m'en demandez point dauantage, car ie desire reposer pour estre bien lasse & debile : or quand andolosia estant encore sur l'arbre vit que agripina estant partie auec le petit chapeau, & auec tous les ioyaux qu'il auoit recouuert en trois puissantes villes, il se mit à maudire l'arbre, son fruict, & celuy qui l'auoit planté, & dit outre

que maudite soit l heure que ie fus né, & le iour, & heure que ie reçeus la vie, ô mort felonne que ne m'as tu retranché auant que ie vinsse en si grande angoisse & perplexité, maudit soit le iour, & heure que ie vis iamais Agripina: ie voudrois maintenant que mon frere fut icy en ce desert pres de moy, ie l'estranglerois, & puis me pendrois en vn arbre afin qu'estans morts tous deux la bourse n'eust plus de vertu, & la vieille Royne, & la vieille sorciere, & le faux cœur d'Agripina ne iouyroient plus de la bienheureuse bourse, & du ioyau precieux, & disant cela allant tantost d'vn costé tantost de l'autre, la nuict vint si obscure qu'il ne voyoit plus goutte, alors il s'assist sous vn arbre pour se reposer, mais il ne peut iamais dormir d'angoisse qu'il auoit, car il ne croyoit autrement, sinon de mourir dans le desert, ainsi il se tenoit la comme vn homme desesperé, qui aymoit mieux mourir que viure, & quand le iour fut venu, il se leua, & se mit à se pourmener, mais il ne voyoit ny oyoit personne, & voyant vn arbre qui portoit de fort belles pommes rouges, & estant poussé de la faim, il en abbatit deux qu'il mangea sans tarder, & les ayant mangées il luy vint deux longues cornes semblables à vne chévre, voyant cela il courut auec ses cornes contre l'arbre, pensant par ce moyen les faire sortir, mais s'estoit pour neant, qui l'occasionna de crier à haute voix, ô moy homme miserable! ô moy homme infortuné! d'où vient qu'il y à tant d'hommes sur la face de la terre, & qu'en ce lieu nul ne me donne auis ny secours, afin que ie puisse derechef voir quelque creature humaine? ô Dieu tout-puissant aydez moy à mon tres-grand besoin, & necessité où ie me vois reduit.

Comme Andolosia trouua vn vieil Hermite, qui luy enseigna vn remede pour oster ses cornes.

CHAPITRE XLI.

COmme il faisoit de telles, & si grandes exclamations, il entendit vn vieil Hermite qui auoit bien demeuré trente ans dans le desert, qui entendant le cry qu'il faisoit, vint voir andolosia, & luy dit, ô pauure, & miserable creature! qui vous a amené icy, ou que cherchez vous en ce desert, il luy respondit: cher frere ce m'est vne grande fascherie que ie sois venu en ce desert, le frere Hermite luy dit, depuis trente ans ie n'ay ouy ny veu personne, & voudrois que ne fussiez venu icy, Andolosia estoit fort debile, & demanda au frere s'il n'auoit que manger, le frere le mena à sa hutte, où il n'y auoit ny pain ny vin, & n'auoit autre chose que des racines, & de l'eau dequoy il viuoit, mais ce n'estoit viande pour Andolosia: & le frere luy dit, ie vous enseigneray où vous trouuerez assez à boire, & à manger Andolosia luy demanda, mais que ferayie pour oster les cornes que i'ay, l'on me prendra pour vn monstre, le frere le mena en vn chemin vn peu esloigné de son Cloistre, & luy dit cher fils (& luy apporta deux pommes d'vn autre arbre) prenez mangez ces pommes, & aussi-tost qu'Andolosia eut mangé les pommes, les cornes commencerent à dis-

paroir,& ayant veu cela il luy demanda comme cela se pouuoit faire, de ce que les cornes luy estoient venuës si promptement,& si promptement ils estoient disparuës, le frere luy, dit le Createur qui a creé le ciel, & la terre, & tout ce qui est en iceux, & par consequent a creé ces arbres,& leur a baillé telle nature qu'ils portassent de telle fruicts, & par toute la terre ne se trouue le semblable, que seulement en ce desert: Andolosia luy dit ie vous prie de me permettre d'en prendre quelques vnes de ces pommes, & les emporter quand & moy, l'Hermite luy dit, mon amy prenez ce qu'il vous plaira, & ne me les demandez point, aussi ne m'appartiennent il point, & n'ay qu'vne pauure ame,laquelle si ie puis rendre au Createur qui me l'a donnée, i'auray assez bien cheminé en ce monde: ie remarque bien en vous que vostre esprit est grandement preoccupé des choses temporelles & perissables, mettez tout cela hors de vostre cœur, & vous tournez vers Dieu: c'est vne grande perte que l'ame,pour vn petit plaisir que l'on a icy en ceste vie transitoire. Ces paroles ne toucherent point beaucoup le cœur de Andolosia, pensant tousiours sur la grande perte qu'il auoit faicte, & print nombre de pommes qui font venir les cornes, & en print aussi d'autres qui les font disparoistre, & dit au frere, maintenant enseignez moy le chemin pour trouuer quelques personnes, le frere le mit sur vn chemin,& luy dit, maintenant suiuez ce chemin, & vous trouuerez au bout vn bourg, où vous trouuerez à boire, & à manger: il remercia l'Hermite, & print congé de luy, & vint au bourg où il beut, & mangea & reuint ainsi en soy-mesme, & estant donc

ainsi rauigouré, il demanda le chemin pour aller promptement à Londres en Angleterre, il luy fut dit qu'il estoit encore en Irlande, & qu'il falloit qu'il passast premierement en Escosse, & puis qu'il viendroit bien-tost en Angleterre, quand Andolosia eust entendu qu'il estoit encores si loing de Londres, il en fut bien fasché, estant en esmoy pour les pommes qu'il portoit, craignant qu'ils ne vinssent à se pourrir, pour demeurer trop long-temps par le chemin: mais il luy fust dit que s'il vouloit passer promptement a Londres, il allast en vne grande ville, non loin de la, où il y auoit vn haure, & des nauires pour passer en Angleterre, Flandres & Escosse, la il trouua des nauires qui estoient de Londres où il s'embarqua, & en peu de temps vint à Londres, & estant arriué il se cligna vn œil, & se mist de grands cheueux sur sa teste, afin de n'estre cogneu, & print vne petite table qu'il mit deuant l'Eglise, par où il sçauoit bien qu'Agripina deuoit passer, & mist les pommes sur vn linge bien blanc, & crioit, pommes de Damas, pommes de Damas, & quand quelqu'vn luy demandoit combien valloit vne pomme, il respondoit trois escus la piece, tellement que personne n'en achepta, aussi si quelqu'vn en eust acheptè cela l'eust fasché. Or entr'autre voicy arriuer Agripina auec ses Damoiselles, & seruiteurs & sa gouuernante auec elle, alors il cria derechef pommes de Damas, Agripina luy demanda combien la piece, il dit trois escus, elle luy dit qu'elle vertu ont ses pommes que vous les faites tant, il luy respondit, ils donnent à la personne beauté, & vn esprit vif : quand Agripina eut entendu cela, elle commanda à sa gou-

uernante, qui eſtoit ſa vieille fille de chambre, qu'elle en acheptaſt deux, ce qu'elle fit, apres quoy Andoloſia plia ſa mercerie, car perſonne n'en vouloit plus achepter, mais auſſi-toſt qu'Agripina fuſt à la maiſon, elle ne tarda gueres à manger les deux pommes, & tout auſſi-toſt qu'elle les eut mangées, il luy creut deux grandes cornes au front, & en euſt ſi grand mal à la teſte, qu'elle fut contrainte de ſe tenir ſur ſon lict couchée, mais quand les cornes furent paruenuës a leur grandeur, & que ſa teſte luy peſoit fort, elle ſe leua, & ſe miſt deuant vn miroir, ſe voyant ſi contrefaite d'auoir ainſi deux grandes cornes, elle les print auec les deux mains penſant les arracher, mais ne le pouuant faire, elle appella deux Damoiſelles, leſquelles la voyant ainſi encornée, elles s'eſcrierent de grand douleur, & parlant comme ſi elles euſſent veu l'eſprit malin, Agripina auoit ſi grand peur qu'elle ne pouuoit parler : elles luy dirent, ô Dieu ! Madame d'où vient cecy, que voſtre noble perſonne eſt ainſi défigurée, elle reſpondit, ie n'en ſçay rien, mais ie croy que c'eſt vn chaſtiment de Dieu, ou bien cela me vient des pommes de Damas que ce meſchant mercier ma venduës, & maintenant aydez moy, & cherchez quelque remede pour m'oſter ces cornes, les filles de chambre ſe mirent à les tirer, auec vn deſplaiſir incroyable, mais tout cela ne ſeruoit de rien, tellement que tant plus elle alloit en auant, & tant plus ſa triſteſſes s'augmentoit, & s'exclamoit diſant, ô moy creature infortunée ! que me profite que ie ſois fille de Roy, & la plus riche Damoiſelle qui ſoit ſur la terre, eſtant nommée la plus belle de toutes les femmes, & qu'à preſent i'aye

des

des cornes comme les bestes, pourquoy fus-ie iamais née, si on ne me peut oster ceste difformité, ie m'iray noyer dans la Tamise : sa principale fille de chambre commença à la consoler, & luy dit, Madame vous ne deuez ainsi vous desesperer, il a esté possible qu'elles soient ainsi creuës, il sera aussi possible qu'elles pourront aussi descroistre : c'est pourquoy enuoyez querir les plus sçauans Medecins, peut estre qu'ils sçauent, ou trouueront par escrit, par quelle raison ils sont creuës, & par quel moyen on les pourra faire sortir. Ces raisons la, la resiouyrent aucunement, & leur dit, ne dites rien à personne de cecy, & si quelqu'vn me demande, dites luy que ie ne me porte pas bien, & que ie ne desire point que personne vienne vers moy, alors la vieille gouuernante, ou fille de chambre, fit grande diligence pour trouuer des Medecins, & leur racontoit comme elle auoit vn amy à qui deux cornes estoient creuës à la teste, & vouloient sçauoir d'eux s'ils auoient le moyen de les faire disparoistre: quand les Medecins eurent entendu cela, ils furent grandement estonnez, de ce qu'à vne personne eust creu deux cornes, & chacun d'eux auoit vn extresme desir de voir le personnage ; la fille de chambre leur dit, vous ne pouuez voir la personne, si vous ne sçauez le moyen de luy ayder, si quelqu'vn le peut faire, il en receura bon loyer, & neantmoins nul d'eux n'osa promettre de pouuoir oster les cornes, quelque promesse qu'elle leur fit, car ils n'auoient iamais leu, ny ouy parler de telle chose, & luy dirent franchement qu'ils ne le pouuoient faire, dont elle fut tres mal contente, & s'en retourna à la maison.

Comme Andolosia s'habilla en Medecin, & osta partie des cornes à la fille du Roy, & par ce moyen il recouura son petit chapeau, & sa bourse.

CHAPITRE XLII.

ALors elle rencontra Andolosia habillé en Medecin, auec vne grande robe d'escarlatte, & vn grand bonnet rouge, auec vn grand nez contrefait, qui luy dit, Damoiselle m'amie, i'ay sçeu que vous auez faict recherche de trois Medecins, auez vous trouué quelque remede selon vostre desir, & ne vous desplaira il point que ie vous demande aussi si n'auez que faire de moy, car ie suis aussi Docteur en Medecine, & si desirez quelque chose vous le me pouuez bien dire, car il faudroit que le mal fust bien grand, ou que ce fust vn grand deffaut en nature si, moyennant l'ayde de Dieu, ie ne le guerissois, la fille de chambre entendant cecy, croyoit que Dieu luy eust enuoyé ce Docteur, c'est pourquoy elle luy dit, qu'il y auoit vn grand personnage qui auoit reçeu vn grand inconuenient, c'est qu'il luy estoit venu deux cornes à la teste semblables aux chéures, & si, dit-elle, vous sçauez quelque remede, vous serez tres-bien salarié, car il y a assez de biens & d'argent. Le Docteur se souffrit quelque peu, & dit, de cela ay-je tres-bonne cognoissance, ayant vne science a cét effect, afin d'oster les cornes

ſans aucune peine, mais il faut que cela couſte de l'argent, & ſi ie ſçay auſſi l'occaſion pourquoy les cornes croiſſent de la façon : elle luy dit, Seigneur Docteur dites moy ie vous prie d'où procede ce merueilleux deffaut, le Docteur luy reſpondit, il vient de cecy: c'eſt que ſi vne perſonne a ioüé quelque mauuais tour à vne autre par fallace, tromperie & infidelité, & qu'il s'en reſiouyſſe, & qu'il face paroiſtre ouuertement ſa ioye, & faut pourtant que cela ſorte par quelque endroit, & eſt bon pour celuy qui doit auoir cela, que la choſe creue par haut, car ſi en cas cela ne venoit à ſortir, il faudroit que la perſonne mourut, car cela luy feroit ſortir le cœur du ventre, & n'y a pas deux ans paſſez qu'eſtant à la Cour du Roy d'Eſpagne, il y auoit là vn Comte, riche & puiſſant, qui auoit vne belle fille fort tendre de complexion, à qui il eſtoit venu deux grandes cornes, leſquelles ie fis ſortir, & la guary entierement. Quand la gouuernante entendit le Docteur parler de la façon, elle luy demanda où eſtoit ſa maiſon, & qu'en bref elle l'iroit trouuer : il luy dit, ie n'ay encore loüé aucune maiſō, car s'il n'y a que trois iours que ie ſuis arriuée icy, & me tiens à l'hoſtellerie du ſigne, auquel lieu vous me pouuez demander, on me nomme ordinairement le Docteur au grand nez, & combien que i'aye vn autre nom, ie ſuis pourtant mieux cogneu comme cela: dit cela, à la fille de châbre s'en alla promptement à la maiſon, auec vne ioye nompareille, à la triſte Agripina, luy diſant, ma chere Dame, reſiouyſſez vous, & ayez bon courage, tout ce portera bien, & luy raconta comme elle auoit parlé à trois Docteurs, qui s'en eſtoient allez ſans au-

cune consolation d'eux, & que apres elle en auoit trouué vn qui luy auoit donné bonne esperance, & luy raconta tout ce que le Docteur luy auoit dit, & qu'il sçauoit tres-bien le moyen de luy assister, & comme il en auoit guery la fille d'vn Comte, il m'a aussi raconté l'occasion pourquoy les cornes croissent de la façon, qui me semble chose croyable, la triste fille du Roy qui estoit couchée sur son lict, dit à sa gouuernante, pourquoy n'auez vous amené le Docteur auec vous, vous sçauez bien que ie desire que ces cornes me soient ostées; allez, courez & me l'amenez, & luy dites qu'il apporte auec luy tout ce qui est necessaire pour ma guarison, & qu'il n'espargne rien, portez luy cent escus, & s'il en veut dauantage baillez luy en autant qu'il en demandera: elle si en alla donc, & trouua le Docteur, & luy donna cent escus, & luy dit, faites du mieux que vous pourrez à la personne où ie vous meneray, & ny pourrez aller que de nuit, aussi ne le direz à personne, car son propre pere ny sa mere n'en sçauent rien, le Docteur l'asseura de cela, promettant de ne le diuulguer, mais, dit-il, il faut que i'aille premierement chez l'Apothicaire, & achepter tout ce qui m'est de besoin, & pourtant vous pourrez reuenir icy dans deux heures, ou bien m'attendre, elle luy dit ie vous attendray icy, car ie n'ose retourner sans vous: ainsi le Docteur desguisé s'en alla auec son grand nez contrefait chez l'Apothicaire, & achepta quelque peu de rheubarbe, & pilla dans vne moitié de pomme auec du sucre, & y mit aussi d'autres choses qui auoient bonne odeur, & achepta aussi vne boite auec de l'onguent de bonne senteur, & du

musc auec du baume, & s'en vint ainsi trouuer celle qui l'attendoit, qui le mena de nuit dans la chambre d'Agripina, laquelle estoit couchée sur son lit derriere le iardin, elle luy dit auec vne parole foible, qu'il fust le bien venu, comme si elle eust esté desia bien malade, le Docteur luy dit, Madame, ayez bon courage, auec l'ayde de Dieu, & ma science, vous serez bien tost guarie, maintenant leuez vous, & me faites voir vostre mal, afin qu'en le maniant i'auise par apres au remede, Agripina estoit fort honteuse, en ce qu'elle estoit contrainte de monstrer ses cornes, & neantmoins elle se leua, le Docteur print les cornes, & les mania à son ayse, & dit il faut prendre la peau d'vn singe, & en faire à chasque corne vne petite chaussette, & les mettre chaudement dessus, & ie les feray tenir en chaleur, la fille de chambre fust aussi-tost querir vn singe qui estoit chez le Roy, & le fit tuer, & l'escorcha promptement, & de la peau en fit deux chaussettes, selon le conseil du Medecin, & quand cela fut fait, le Medecin enuelopa les cornes auec la peau du singe, & tira les chaussettes par dessus, & dit, Madame, ce que ie vous ay fait à present aux cornes les fera amollir & affoiblir, & faut qu'ils s'en aillent par les selles: c'est pourquoy i'ay apporté vne conserue, laquelle vous mangerez, & apres cela vous dormirez quelque peu, & puis vous sentirez vn commencement d'amandement, Agripina faisoit tout ainsi qu'vn patient lequel desiroit d'estre guery, & ce que le Docteur luy donna estoit la moitié d'vne pomme, de celles qui font disparoistre les cornes, & apres qu'elle eut mang cela, & eut dormy quelque peu, la force de la rheubarbe commen-

ça à operer dās sō corps,& faire force selles,& quād elle fut remise dans son lict, le Docteur dit: voyons si la Medecine à fait quelque effet,& tasta les chaussettes,alors les cornes se trouuerent diminuées d'vn quart, Agripina estoit tellement en colere à l'encontre des cornes, qu'elle ne les vouloit taster, mais quand on luy dit qu'elles estoient diminuées, elle les tasta, & sentit bien qu'elles estoient deuenuës plus courtes, & plus petites, dequoy elle fut bien ioyeuse, & pria le Docteur d'y faire son mieux, il dit, ie reuiendray encore à ce soir,& apporteray le remede necessaire, adonc il s'en alla chez l Apothicaire, & apresta derechef vne autre moitié de pomme, mais il y donna vn autre goust, & estant derechef retourné vers Agripina, il oignit les cornes,& fit appetisser les chaussettes afin quelles vinssent iustement à la grandeur des cornes, & luy bailla vne conserue pour la faire dormir,& la faire aller en selle,& apres cela ils regarderent les cornes, & s'apperçeurent qu'elles estoient encore rentrées de moitié: & si auparauant elle fut ioyeuse,elle le fut encore dauantage, & pria le Docteur de ne la quitter au besoin, & d'y faire son possible, & qu'elle le recompenseroit bien de sa peine: il luy dit qu'il y apporteroit tout ce qu'il pourroit, & ainsi qu'il auoit fait les deux nuicts premieres,il fit le semblable à la troisiesme,& estant assis pres d'elle comme elle dormoit, il disoit en soy mesme, si elle me baille deux ou trois mille escus pour mon loyer, elle croira m'auoir donné beaucoup, comme c'est à la verité, mais pourtant n'est-ce rien au prix de ce qu'elle a à moy. C'est pourquoy auant que de luy oster le reste de ses cor-

nes,ie veux parler à elle d'vne autre façon, ie luy diray mon intention, que si elle ne le veut faire, pensant que ie luy osteray totalement ses cornes, ie luy feray vne autre recepte, c'est qu'elle les aura aussi grandes qu'auparauant,& puis apres ie m'en iray en Brabant en Flandres, & luy manderay, que si elle veut estre quitte de ses cornes, qu'elle me vienne trouuer,& qu'elle apporte auec elle ce que ie desire, qui est le petit chapeau, & qu'elle me donne tous les ans autant que ie puisse tenir rang honorable comme vn Seigneur, & comme il pensoit a ces choses vint sa gouuernante auec vne chandelle, & vouloit voir ce que faisoit Agripina,mais elle dormoit.

Comme Andolosia se baissant pour recueillir son bonnet tombe en terre, trouua le petit chapeau.

CHAPITRE XLIII.

LE Docteur auoit osté son bonnet hors de sa teste, lequel cheut de sa main, & comme il se baissoit pour le prendre, il vid sous la couche contre terre son petit chapeau, dont nul ne faisoit estat,car personne ne cognoissoit la vertu qu'il auoit, Agripina mesme n'en sçauoit rien, ny que par la vertu d'iceluy elle fut sortie du desert,& venuë chez elle, car si elle eust sçeu cela, elle l'eust bien mieux gardé, adonc le Docteur enuoya la vieille gouuernante querir vne certaine boite dans laquelle y auoit

quelque medecine, & pendant qu'elle y estoit allée, il recueillit le petit chapeau en grande haste, & en grande ioye, & le cacha sous sa grande robe, & disoit en soy-mesme, ô si ie pouuois auoir aussi la bourse: & entretant s'esueilla aussi Agripina & s'habilla, alors vint le Docteur, & osta les chaussettes des cornes, lesquelles se trouuerent alors fort petites, dequoy elle tres-ayse, la gouuernante dit, c'est à faire à vne nuict, & puis vous serez guerie, & nous serons despetrées de ce laid Docteur, il a vn si vilain nez qu'il est capable d'effrayer les personnes, & encore que le Docteur eust arresté en soy-mesme de parler à Agiipina, il n'en voulut pourtant plus rien faire, quand il eust recouuert le petit chapeau, & seulement il luy dit, Madame, vous voyez bien combien il vous est amandé, & maintenant reste la plus grande difficulté, qui est de pouuoir arracher la racine des cornes de la teste, & faudra auoir d'excellentes drogues pour ce faire, & si ie ne les puis trouuer icy, ie seray contraint de faire diuers voyages en pays estranges, où bien il faut que i'y enuoye vn Docteur qui si cognoisse, & fasse ainsi que ie luy diray, & cela ne se peut faire sans grands frais: aussi ie desirois bien sçauoir quel salaire vous me donnerez, quand vous serez guarantie de vos cornes, & que vostre teste sera aussi viue qu'elle fut onques: Agripina luy respondit, ie trouue que vostre science est bonne & droite, donc ie vous prie me vouloir ayder, & n'espargner point l'argent, le Docteur luy dit, vous me dites bien que ie n'espargne point l'argent, mais il faut bien que ie l'espargne quand ie n'en ay point: Agripina estoit auare & chiche, quoy

qu'elle euſt la bourſe où iamais l'argent ne manquoit, neantmoins alla s'en alla gentiment au coffre qui eſtoit preſt de ſon lict, où eſtoient ſes plus beaux ioyaux, & auſſi la bourſe attachée à vne forte ceinture, auec laquelle elle le ceignit, & vint auec icelle ſur vne belle table qui eſtoit pres de la feneſtre, ſur laquelle elle commença à compter, & quand elle eut compté enuiron trois cens eſcus, le Docteur foüilla ſons ſa robe, comme s'il euſt voulu chercher ſa bourſe, pour y mettre l'argent, mais il print le petit chapeau, & le mit ſur ſa teſte, & embraſſa Agripina, & ſe ſouhaitta auec elle en vn deſert, où il n'y eut perſonne, & auint à l'heure meſme ſelon ſon ſouhait, par la force, & vertu du petit chapeau. Or eſtant Agripina ainſi enleuée, la vieille gouuernante courut à la Royne ſa mere, & luy dit qu'Agripina eſtoit partie derechef, & luy raconta tout ce qui luy eſtoit arriué touchant les cornes, & le Medecin, & comme elle, & le Medecin auoient eſtez enleuez par enſemble, la Royne ſa mere en fut grandement troublée, & neantmoins elle dit qu'elle eſtoit bien reuenuë vne fois, & eſperoit qu'elle reuiendroit bien la ſeconde fois, & meſme qu'elle auoit la bourſe auec elle, & qu'il ne luy manqueroit point d'argent pour payer vn chacun iuſques à ce qu'elle fut de retour, mais comme elle tardoit pluſieurs iours ſans reuenir, la Royne ſe ſentit grandement contriſtée en ſon cœur, d'auoir ainſi perdu ſa belle fille, & s'en vint toute l'armoyant au Roy ſon mary, & luy raconta tout ce qui luy eſtoit arriué, & comme le Docteur en medecine l'auoit enleuée; le Roy dit, certes c'eſt vn ſage Docteur, il ſçait, & peut

mieux que les autres Docteurs,&n'est autre qu'Andolosia lequel vous auez si faussement trompé,ie voy bien que la fortune luy a voulu octroyer ceste faueur, & luy a donné telle sagesse, qu'ayant perdu sa bourse, il la puisse recouurer, la fortune voulant qu'il aye la bourse, & nul autre, car si nostre heur nous fut ainsi escheu, i'eusse peu, ou vn autre,auoir vne semblable bourse, il y a plusieurs personnes en Angleterre, mais nul d'eux n'est Roy que moy, Dieu m'ayant voulu prester ceste faueur: & aussi il a octroyé à Andolosia d'auoir seul la bourse, & à nul autre, mais ie voudrois bien que nous r'eussions nostre fille: la Royne luy dit,ie vous supplie d'enuoyer des messagers par tout, pour en faire la recherche, pour sçauoir où elle est, afin qu'elle ne vienne en pauureté ou necessité: le Roy luy dit, ie n'enuoyeray personne: car ce nous seroit vne honte de ne l'auoir mieux gardée. Or estant donc Andolosia en vn desert, où il n'y demeuroit personne, & Agripina toute seule auec luy, il ietta bas sa robe de Docteur contre terre, & osta tout aussi-tost son grand nez contrefait, & vint marchant de grande colere vers la belle Agripina, laquelle à l'instant s'apperçeut que c'estoit Andolosia, & en eust le cœur tellement troublé qu'elle ne sçeut parler, car ses yeux luy estincelloient de grand courroux dont il estoit remply, & sembloit qu'il luy voulut oster la vie,& print à l'instant vn cousteau,& luy coupa sa ceinture dont elle estoit ceinte, & déboutonna son pourpoint, & cousit la bourse au lieu ou elle auoit esté auparauant, ce que la pauure Agripina estoit forcée de voir, & de crainte, & d'angoisse ou elle estoit, son beau

corps trembloit, comme la fueille d'vn chesne desmenée du vent, apres Andolosia commença à luy dire en grand colere. O fauce, & desloyalle fille maintenant vous me rendrez compte de vostre infidelité, & de vostre ingratitude, que vous m'auez monstrée quand vous me printes ma bourse, en coussant au lieu d'icelle vne chetiue bourse commune, & maintenant vous voicy qu'elle est derechef en sa propre place, & que maintenant vostre mere vous conseille, & que vostre fille de chambre vous vienne ayder, & luy commandez quelque bon breuuage afin de me deceuoir par iceluy, mais certainement si toutes les deux vieilles sorcieres estoient prest de vous, ils ne pourroient auec toutes leurs finesses, & inuentions m'oster derechef ma bourse : ô Agripina! comme c'est il peu trouuer dans vostre cœur que de m'auoir monstré vne si grande desloyauté, vous ayant esté si loyal, ie vous eusse departy mon cœur, mon ame, ma vie, & mes biens, comme auez vous esté si dure de cœur, que ayant faict pour vostre amour tant d'actes genereux, auoir tant rompu de lances aux tournois, & faire tout ce qu'vn braue cheualier pouuoit faire pour obtenir vostre amour, & cependant m'auoir amené en misere & pauureté, sans auoir eu aucune compassion de moy, mais le Roy, & la Royne se sont mocquez de moy, & en ont fait souuent leur soupper, me croyant fol, ce que ie n'ay encores oublié : car par le mal qui m'est aduenu de par vous, i'estois presque venu en tel desespoir que ie me voulois pendre, & si i'eusse fait cela, eussiez vous pas esté cause de la perte de mō ame de mon corps, biens & honneurs : & lors que vous

teniez la bien fortunée bource dans vos griffes, & que sçauiez bien que ie n'auois plus d'argent, tellement qu'il fallut donner congé à tous mes gens, & que i'estois contraint faute d'argent de retourner tout seul, à la maison, ne deuiez vous pas m'enuoyer pour faire mes despens, à fin que i'eusse le moyen de retourner honorablement parmy mes amis, & maintenant iugez en vous mesmes, s'il n'est pas conuenable que ie vous pardonne comme vous m'auez pardonné: Agripina qui estoit grandement effrayée, & ne sçachant ce qu'elle deuoit dire, regarda vers le Ciel, & d'vn cœur tremblant commença à parler disant, ô Andolosia! cheualier plein de toute bonté, ie sçay que i'ay grandement failly en vostre endroit, mais ie vous suplie de considerer l'infirmité, l'ignorance & l'instabilité de la nature des femmes, aussi bien aux ieunes qu'aux vieilles, plus qu'à la personne des hommes, & ne vouloir prendre ce fait à la rigueur, ne descochant les traits de vostre colere à l'encontre de moy pauure fille, faites le bien contre le mal, ainsi il est conuenable à vn vaillant cheualier comme vous estes, il luy respondit, & luy dit, la honte, & le dommage que m'auez fait, me tient encore tellement au cœur, que ie ne me puis tant commander que ie ne mette la main sur vous, elle luy dit, ô Andolosia! ne mettez point cela en vostre pensée, quelle honte vous sera-ce quand on parlera de vous, & que l'on dira que vous auez mis la main sur vne pauure fille toute seule dans vn desert, comme si elle estoit prisonniere, certainement quand on dira cela de vous, cela fletrira vostre bonne renommée, & sera vne grande bresche vostre valeur, & si

la blasmera-on : Andolosia luy dit, bien pour ceste fois ie refreneray ma colere , ie vous iure foy de Cheualier, que ie ne vous feray tort, ny à vostre vie, ny à vostre honneur : mais vous auez encore vne marque de moy, qu'il faut que vous poitez, afin que vous vous souueniez de moy : Agripina auoit eu tant de peur de perdre sa vie, que elle auoit oublié les cornes qu'elle portoit ; mais aprés qu'Andolosia l'eut asseurée de sa vie, & de son honneur , elle reprint courage, & dit : O que pleut à Dieu que ie fusse guarantie de ces cornes , & que ie fusse au palais de mon pere : quand Andolosia entendit qu'elle commençoit à souhaitter , & voyant que le petit chapeau n'estoit loin d'elle, il courut promptement, & l'osta de la : car si elle l'eut eu sur sa teste, elle fust retournée à la maison, donc il print le petit chapeau, & le lia à sa ceinture, tellement qu'Agripina remarqua bien qu'il aymoit grandement ce petit chapeau, & que par la vertu d'iceluy, elle auoit esté transportée par deux fois ; c'est pourquoy elle en fust bien contristée, disant en elle mesme : I'ay eu tous ces deux ioyaux en ma puissance , si ne les ay sçeu garder, & n'osoit faire semblant deuant Andolosia d'estre courroucé, mais seulement elle le pria de la guarantir de ses cornes, puis de la faire retourner à la maison de son pere, il dit : C'est pour neant , il faut que vous portiez les cornes tant que viurez : mais volontiers ie vous feray retourner au palais de vostre pere ; mais ie ny entreray pas, elle le pria encore vne fois, voire iusques à trois fois, mais tout cela ne luy seruoit de rien.

Comme Andolosia mit Agripina dans vn Cloistre de femmes, & comme il la recommanda fidellement à l'Abesse.

CHAPITRE XLIIII.

QVand donc Agripina vit que nulles supplications n'auoient aucun lieu en son endroit, elle luy dit, faut il donc que ie porte tousjours ces cornes, & demeurer ainsi tousiours defigurée, ie ne desire plus donc retourner en Angleterre, auec nulle personne de cognoissance: ne voir iamais soit pere, mere, ou autres parens, ou amis que i'aye; mais transportez moy en quelques pays estrange, où ie ne sois cognuë de personne, Andolosia luy dit; vous ne serez nulle part mieux qu'auec vostre pere, & vostre mere, mais elle ne vouloit y aller, & le pria plustost de la mettre en quelque Cloistre de femme, afin que ie sois sequestrée du monde, il luy dit, est-ce en bon escient que le dites, elle luy respondit qu'ouy: ainsi il la transporta, par la vertu de son chapeau, en Irlande, qui n'est guere loin du bout du monde, & assez prés du Purgatoire de saint Patrice, sur vn pré, loin de toutes sortes de personnes, en vn beau, & grand Cloistre de femmes, auquel lieu il n'y a que femmes de noble extraction, il la laissa assise sur le pré, & s'en alla au Cloistre à l'Abesse, & luy dit, qu'il auoit amené quand & luy, vne noble fille d'honneur, qui estoit belle, & en bonne santé, hors-

mis ce qui luy estoit creu sur la teste, dont elle estoit tellement honteuse, qu'elle ne desiroit point retourner auec ses amis, mais elle vouloit estre en lieu pour n'estre cognuë de personne, c'est pourquoy si la voulez receuoir de la façon, ie payeray sa pension au triple, l'Abesse luy dit, qui veut payer la pension, il faut deux cens escus, car ie leur baille à chacune vne seruante, & leur baille tout ce qui leur est necessaire, si donc vous voulez payer le triple comme vous dites, amenez-la : Andolosia donc fut querir Agripina, & la mena deuant l'Abesse, laquelle la reçeut, lors Agripina la remercia si honnestement, & de bonne grace, que l'Abesse vid bien qu'elle estoit venuë de noblesse, mesme sa stature, & son maintien luy fut bien agreable, si estoit marrie que ceste belle fille auoit ces maudites cornes sur sa teste, & luy demanda, Agripina desirez-vous faire vostre demeure en ce Cloistre, elle respondit bien humblement, ouy madame l'Abesse, elle luy dit, vous me serez donc obeyssante, & tous les iours irez aux matines, & par tout où ie vous commãderay, & ce que vous ne sçauez point, vous l'apprendrez. Ce n'est icy vn ordre rigoureux qui empesche de se marier, car on le peut faire qui veut, mais l'argent qui se baille pour la pension on ne le rend point : Agripina luy dit, ie ne desire changer ny apporter nulle confusion à vostre ordre, ny à vos honnestes conuersations, façons & coustumes : alors Andolosia compte à l'Abesse six cens escus, & la pria de traitter Agripina au mieux qu'il luy seroit possible, elle luy promit d'y faire son deuoir, estant fort ioyeuse d'auoir tant reçeu d'argent de luy : ainsi Andolosia print congé de l'Abesse,

laquelle dit à Agripina, allez & faites sortir vostre amy, ainsi il s'en alla, & comme ils furent prés de la porte du Cloistre, Andolosia luy dit, Dieu vous vueille garder de mal, & vous maintienne tousiours sage, vertueuse & en bonne santé, & vous donne qu'en ce Cloistre puissiez acquerir la vie eternelle, elle dit amen, & commença à pleurer amerement, si luy dit, ô vertueux & vaillant Cheualier, ayez souuenance de moy dans peu de temps, & venez icy, & me deliurez, car ie ne puis seruir ny Dieu, ny le monde, tant i'ay ces cornes en horreur: ces paroles toucherent fort le cœur d'Andolosia, mais il ne luy donn.. pour tant point de responce; seulement il luy dit, la volonté de Dieu soit faicte, ainsi il s'en alla son chemin, la triste Agripina ferma la porte, & vint à l'Abesse, qui luy bailla vne chambre, & vne seruante pour la seruir, ainsi elle viuoit toute seule, seruant Dieu au mieux qu'elle pouuoit, quoy que son cœur ne fut pas bien porté aux prieres, ny à la lecture. Or estant donc Andolosia party d'auec Agripina, il estoit extremement ioyeux, il mit son petit chapeau sur sa teste, & se souhaittoit d'vn pays en vn autre, iusques à ce qu'il vint à Bruges à Flandres, auquel lieu il se trouue tout plaisir & recreation, tant auec les belles femmes, qu'en tout autre chose, la Andolosia oubliant toutes ses peines & trauaux, & la tristesse qu'il auoit euë en son cœur commença à se resiouyr, tenant vn train honorable, il achepta trente beaux cheuaux, si print à son seruice beaucoup de seruiteurs, qu'il fit tous habiller d'vne mesme parure, & commença à courir la lance, & s'exercer à toutes sortes d'exercices de Cheualier, apres

cela il se mit à cheminer par l'Allemagne, visitant toutes les belles villes qui estoient de l'Empire, & de la il alla à Venise, Florence & Gennes, puis manda querir les marchands ausquels il auoit enleuez les ioyaux sans payer, & les paya d'argent comptant, apres il s'embarqua auec tous gens, & cheuaux dans vn nauire, & nauiga en bonne prosperité à Famagusta à sa maison vers son frere, que le receut ioyeusement, estant bien-ayse de le voir reuenir en bon equipage : or apres qu'ils eurent disné Andolosia mena Ampedo son frere dans vne chambre, lequel luy demanda comme il s'estoit porté, alors il luy racomta tout ce qui s'estoit passé, & comme il auoit perdu le chapeau, & la bourse, Ampedo ayant entendu cela, en fut au commencement de son discours tellement troublé, qu'il demeura esuanouy auant qu'il eut acheué de parler, mais apres qu'il fut reuenu à soy Andolosia luy dit, qu'à la verité il les auoit perdus vne fois, mais qu'auec subtilité il les auoit recouuerts, & pourtant, dit il, ne vous en faschez point d'auantage, & tira la bourse de son pourpoint, & le petit chapeau de sa valize, & les liura à son frere disant, tenez mon frere voila les deux ioyaux, prenez les, & y prenez plaisir vostre part, selon vostre desir & volonté, vous les laissant de bon cœur, sans vous y apporter aucun empeschement, Ampedo luy dit, ie ne veux point auoir la bourse, car qui l'a, est tousiours en peril & inquietude, ce que i'ay bien leu, comme il en arriua a nostre pere : quand Andolosia eut entendu cela, il en fut bien-ayse, à cause que la bourse luy demeuroit, & trouua bon de ne luy parler plus de chose qui luy peut donner fascherie, car

cela luy pourroit apporter la mort. Apres cela il commença derechef à prendre son plaisir à piquer cheuaux, tournoyer, à danser, & semblables exercices, tellement qu'il fut fort prisé d'vn chacun, & le commun peuple le pria de demeurer prés d'eux, & quand il eust esté quelque espace de temps à Famagusta, il monta à cheual auec son train, & s'en alla vers le Roy pour y passer son temps, & fust fort bien reçeu, tant du Roy que de toute la Cour, puis le Roy luy demanda où il auoit esté si long-temps, il luy nomma plusieurs Royaumes par où il auoit passé, le Roy luy demanda s'il auoit esté en Angleterre depuis peu, il luy respondit qu'ouy, & le Roy luy repartit qu'il auoit entendu que le Roy d'Angleterre auoit vne fille vnique, nommée Agripina, & eut fort desiré que son fils l'eut espousée, mais les nouuelles sont icy, que ladite fille est perduë, dites-moy ne me sçauriez vous dire si elle n'est point encore recouurée? Sire, dit-il, de cela i'en asseureray vostre Majesté, il est vray qu'il a vne tres-belle fille, excellente en beauté, mais par quelque certaine art de Nicromancie, elle est venuë en Irlande, en vn Cloistre de femmes, dans lequel il n'y a que des Damoiselles, auquel lieu i'ay parlé auec elle ny à pas long-temps, le Roy luy dit, n'est-il point possible que son pere la puisse tirer de la, ie suis vieil, & desirerois fort pouruoir mon fils, & asseurer mon Royaume auant ma mort, Andolosia luy respondit: Sire pour l'amour de vous, & de vostre fils qui merite tout honneur, i'y feray mon mieux en cét affaire, & auec l'ayde de Dieu, ie feray en sorte que dans peu de temps elle sera dans le palais de son pere: le Roy le

pria de faire cela , & qu'il n'espargnast point l'argent, & qu'en ce faisant il l'obligeroit luy, & les siens, Andolosia luy dit, Sire apprestez donc quelque Ambassade honorable,& l'enuoyez quinze iours apres mon partement, par ainsi ils trouueront la fille reuenuë chez son pere : le Roy luy dit, mon bon amy Andolosia, menez afin ceste affaire, & qu'il ny aye point de faute car i'y enuoyeray vn Ambassade honorable & magnifique,qui ne perdra point sa peine; il luy dit, n'en ayez point de soucy dauantage, mais faites tirer le pourtraict de vostre fils au naturel, & l'enuoyez par vostre Ambassadeur, & soyez asseuré que le Roy, & la Royne s'en esiouyront, & qu'ils auront bonne volonté de donner leur fille a vn si beau Prince. Or quand le fils du Roy eust sçeu qu'Andolosia deuoit estre enuoyé vers son espouse, il s'en alla vers luy, & le pria d'y apporter tout ce qu'il pourroit, pour mettre en effet ladite affaire, & qu'il ne la laissast en arriere, car il auoit ouy parler de la beauté, & perfection d'Agripina, Andolosia luy promit d'y apporter tout ce qu'il pourroit, puis ayant prins congé de luy, il retourna derechef à Famagusta, & pria son frere de luy prester le petit chapeau, & qu'il reuiendroit en bref, ce qu'Ampedo luy permit prendre, & recommanda ses gens au maistre d'hostel, afin qu'il eust à les bien traiter, & qu'ils se tinssent tousiours ioyeux, qu'il seroit bientost de retour : ainsi auec son petit chapeau il se souhaitta au desert où croissoient les pommes qui font venir les cornes, & aussi qui les font disparoistre à l'instant il y fut,& estant proche des arbres,il y auoit de fort belles pommes, mais il ne pouuoit discerner

d'entre celles qui les font disparoistre, & ne s'osoit s'enhardir d'en manger, & toutes-fois il ne desiroit s'en retourner sans pommes, car il n'eut peu garantir Agripina de ses cornes : neantmoins il mangea vne pomme à son choix, dont tout soudain il luy vint vne corne, apres il mangea vne pomme d'vn autre arbre, & soudain la corne disparut, alors il print quelques-vnes de ces pommes, & s'en alla auec icelles, & vint en Irlande deuant le monastere, & heurta à la porte, laquelle à l'heure mesme luy fut ouuerte, & venant vers l'Abesse, luy dit qu'il desiroit parler à Agripina, l'Abesse enuoya querir Agripina fort volontiers, d'autant qu'elle cognoissoit bien Andolosia, mais Agripina venuë ne reçeut point Andolosia auec ioye, dautant qu'elle ne sçauoit pourquoy il venoit, estant pourtát bien esbahye de le voir, & Andolosia dit à l'Abesse, Madame, permettez à Agripina de parler auec moy en particulier quelque peu de temps, ce qu'elle accorda volontiers, alors ils se retirerent à part, & puis il luy dit, Agripina, vos cornes vous trauaillent elles autant comme elles faisoient lors que ie partis d'auec vous, elle respondit ouy, & encores plus, il luy dit, si elles vous estoient ostées, où desireriez vous estre, & apres elle dit, ie ne voudrois estre ailleurs qu'auec le Roy mon pere, & la Royne ma mere, Andolosia luy dit, Agripina, Dieu a entendu vostre priere, & exaucé vostre desir, & incontinent il luy donna vne pomme à manger, & la fit puis apres reposer quelque peu, & puis la fit releuer, & à l'instant il se trouua que les cornes estoient disparuës, apres sa seruante la coiffa luy entortillant ses cheueux, comme elle

sçauoit bien faire,& de la façon deuant l'Abesse, laquelle ayant consideré Agripina par grand merueille, si belle, & si bien ornée, elle appella toutes celles qui estoient dans le monastere, afin qu'elles vinssent voir Agripina, dont elles furent grandement esbayes, & principalement de ce qu'en peu de temps, ses cornes estoient ainsi disparuës, Andolosia leur dit, ne vous en estonnez point, Dieu peut faire toutes choses,& nul ne peut contre sa volonté: Agripina est d'extraction royalle,ie la veux derechef liurer entre les mains de son pere, & de sa mere, & auant qu'vn mois se soit passé, elle espousera le fils d'vn Roy, & vn aussi beau ieune homme qu'il y en aye sur la terre, Agripina remarquoit bien ce qu'il disoit, alors Andolosia donna cent escus à l'Abesse, qu'il luy laissa, & aux autres, pour vn memorial,& la remercia de ce qu'elle auoit fait si bon traitement à Agripina, semblablement la belle Agripina les remercia toutes bien humainement, & ayant prins congé d'eux sortirent du monastere, & estans aux champs, il s'appareilla auec son petit chapeau, & enleua Agripina à Londres,prés le palais Royal,puis s'en retourna derechef en son pays, car il abhorroit ce palais-la, auquel lieu il auoit reçeu vn si vilain affront, & vne si grande desloyauté,il vint donc à Famagusta vers son frere, & vers ses gens.



Comme la belle Agripina par le conseil que luy auoit donné Andolosia, fut menée au ieune Roy de Cypre.

CHAPITRE XLV.

EStant donc Agripina de retour, & que le Roy, & la Royne l'eurent sçeu, ils en furent bien ioyeux, ensemble toute la Cour, & en fit on de grandes resiouyssances, de ce que la fille perduë estoit retournée, & la vestirent, & ornerent de precieux vestemens, & estans en ce plaisir là, Ambassade vint au Roy, qui estoit de la part du Roy de Cypre, auec vn train magnifique, pour prier le Roy de donner sa fille Agripina en mariage à son fils: ils furent tres-bien reçeus, & apres y auoir esté quatre iours, le Roy l'enuoya querir, adoncques ils vindrent en bon ordre suyuant leur estat, à sçauoir vn Duc, deux Comtes, & plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui parlerent, & firent mention du mariage, quand la Royne entendit que l'on tenoit conseil touchant Agripina, elle en fust bien marrie, de ce qu'on la vouloit marier en vn pays si lointain, à vn ieune homme dont on ne cognoissoit les mœurs, & mesme s'il estoit beau ou laid, les Ambassadeurs ayans ouy cela, ils prierent le Roy de faire entrer la Royne, & estant entrée, ils luy apporterent le pourtrait au vif, lequel estoit tres-beau, & le laisserent voir, & quand ils l'eurent veu, le Roy demanda s'il estoit ainsi,

alors ils affermerent au Roy qu'il estoit ainsi, & estoit encores mieux façonné, estant dispos de ses membres, & beau de stature, n'ayant encore attaint l'aage de vingt quatre ans, ce qui contenta grandement le Roy, la Royne print le pourtrait de la main du Roy, & le porta deuant Agripina, luy disant qu'on luy vouloit donner en mariage vn ieune Roy, encore plus beau qu'il n'estoit representé par ce pourtrait, ainsi qu'elle pouuoit auoir entendu d'Andolosia, ce que Agripina creut voyant le pourtraict, & consentit à ce que le Roy, & la Royne feroient, quand donc le Roy, & la Royne eurent cogneu le ressentiment qu'auoit Agripina, ils passerent outre, & en parlerent si auant auec ceux de Cypre, que le mariage fut conclud & arresté. Adonc le Roy fit arrester plusieurs nauires auec nombre de peuple, victuailles & tout ce qui estoit necessaire, & fit accoustrer sa fille de beaux, & precieux vestemens, & de beaux, & riches ioyaux, selon sa qualité, & luy bailla aussi vne belle suite de filles & femmes, & les nauires estans prests, & chargez Agripina print congé du Roy son pere, & de la Royne sa mere, leur disant, mon cher pere, & ma chere mere, le Dieu tout-puissant vous vueille preseruer à iamais, vous donne santé, longue & heureuse vie, & s'agenoüillant deuant son pere, en souspirant, & pleurant luy dit, ie demande vostre benediction, puis qu'il faut que ie perde vostre presence: le Roy luy dit, Agripina ma tres-chere fille, la paix, & la benediction de Dieu le Pere, le Fils, & le saint Esprit, l'eternelle trinité vous vueille deffendre de tout mal, & vous octroyent ensemble tous ceux qui vous fauorisent, paix, santé,

longue vie, & ioye parfaite, & bonne volonté, & l'amour enuers toutes sortes de personnes : la Royne sa mere ne luy pouuoit en souhaitter dauantage, seulement elle dit, amen : ainsi s'embarqua Agripina, auec tous ceux qui deuoient aller auec elle, & plusieurs personnes estoient contristez, de ce que ceste ieune Royne se partoit ainsi, sans esperance de iamais la reuoir. Ainsi ils firent voile au nom de Dieu, qui leur donna temps si prospere, qu'elle, & tous ceux qui l'accompagnoient arriuerent en prosperité, & santé à Famagusta en Cypre, auquel lieu le Roy auoit estably vne Duchesse, deux Comtesses, auec plusieurs Dames & Damoiselles, qui receurent la Royne auec grand honneur, il y auoit aussi plusieurs sortes de toutes viandes, & breuuages apprestez, chacun en eut à suffisance, les naturalisez aussi bien que les estrangers tous estoient ioyeux, autant les ieunes que les vieux, de ce qu'à leur ieune Prince estoit venuë vne si belle femme, apres cela il fust appareillé plusieurs beaux cheuaux & chariots, dont chacun monta dessus selon sa qualité, & vindrent de la façon à Meduse, où le Roy tenoit sa Cour, auquel lieu il auoit mandé venir tous les plus nobles, & les plus puissans de son Royaume, tant hommes que femmes, & encore qu'ils eussent esté bien reçeus à Famagusta, ils furent reçeus deux fois plus honorablement à Meduse, de la vieille Royne, & de ses Damoiselles, & par apres du Roy, & de tous ses gens, auec toute sorte de ioye, & de contentement selon l'vsage du pays, & ainsi ils cheuaucherent auec tout plaisir au palais Royal, lequel estoit orné de toutes sortes de tres beaux ornemens precieux, auquel lieu

on commença à tenir vne feste ouuerte, car tous les Seigneurs, & vassaux qui estoient en l'Isle de Cypre y vindrent brauement montez, & apporterent de beaux dons, & les presenterent à leur Roy, chacun selon sa puissance, & on commença à faire les nopces qui durerent six sepmaines, & quatre iours, & chacun en eut à suffisance, & Andolosia fit present, entre autre chose, d'vn nauire chargé de maluoisie, & de muscadelle, qui y fut beuë comme vne boisson vulgaire, tant il estoit superflu, & ny auoit faute de rien, aussi long-temps que dura la nopce.

Comme Andolosia monstroit tousiours sa valeur en courant la lance aux tournois, & à piquer cheuaux, par où il acquit grand credit enuers les Dames, mais haine, & enuie de plusieurs grands.

CHAPITRE XLVI.

CEpendant que duroit la nopce, les Seigneurs & Gentils-hommes, ne faisoient que courir la bague, tournoyer, piquer cheuaux, & prendre leur plaisir recreation, & tous les soirs on donnoit le prix à celuy qui auoit le mieux fait, cecy se faisoit le soir lors qu'on estoit à la danse, car la ieune Royne mettoit vn chapeau de fleurs sur sa teste, & apres chacun mettoit grand peine de honorer la belle Agripina: en ce tournoy Andolosia fist aussi preuue de sa valeur, & fit si bien en toutes sor-

tes d'exercices, que plusieurs fois le prix luy fut adjugé, tant par les hommes que par les femmes, mais à la fin quand ce vint à donner le prix à Andolosia qui l'auoit merité par droit, il fut donné par faueur au Comte Theodore, qui estoit Anglois de nation, qui estoit venu auec Agripina, dequoy Andolosia ne fit pas beaucoup d'estat, quoy qu'vn chacun disoit qu'Andolosia l'auoit merité, quand le Comte Theodore eut entendu cela, il en reçeut grand despit, & conçeut vne grande enuie contre luy; c'est pourquoy il s'en alla, & fit paction auec le Comte de Limosi, qui auoit son chasteau en vne petite Isle prés de Famagusta, pour outrager Andolosia, & le tuer, afin qu'il n'affrontast plus aucun Comte ny Gentilhomme de la Cour du Roy, & furent bien-tost tous deux d'vn accord, & firent leur entreprise secrettement, arrestant entr'eux qu'à la fin de la feste, quand Andolosia retourneroit à Famagusta, ils l'assailleroient sur le chemin, mettroient à mort tous ses gens, & le meneroient prisonnier au chasteau du Comte de Limosi, hors les terres du Roy, & la luy donneroient les tortures, & le martyriseroient de telle façon qu'il seroit contraint de leur donner tant d'argent qu'ils en auroient assez pour tenir vn train honorable aussi bien que luy, ainsi il firent suyuant l'accord fait entr'eux.



Comme Andolosia apres que la feste fut passée, & s'en retournant chez luy à Famagusta, fut prins par deux Comtes, & furent tous ses gens occis.

CHAPITRE XLVII.

APres donc que la feste fut passée, & Andolosia retournant à Famagusta, les Comtes ayant interposez certains garnements sur le chemin, trouuerent Andolosia, tuërent tous ses gens, & le menerent en l'Isle de Limosi, dans vn chasteau où il estoit si bien gardé qu'il n'en pouuoit nullement sortir, adonc il promit à ceux qui le gardoient des grands biens, moyennant qu'ils luy aydassent à le faire sortir de la, mais ils ne si oserent fier, croyans que quand il en seroit hors qu'il ne leur tiendroit pas promesse, & il n'osoit leur laisser voir sa bourse, craignant que quand ils l'auroient, qu'ils ne s'en soucieroient plus de luy, & pourtant il estoit en grande perplexité, les nouuelles vindrent incontinent deuant le Roy, cõme tous les gés d'Andolosia auoient esté tuez, & personne ne sçauoit si Andolosia estoit mort ou vif, & ainsi on ne sçauoit qui auoit fait cela, car les deux Comtes qui auoient fait cela, s'en estoient retournez à la Cour du Roy, se tenant coy, comme s'ils n'en eussent rien sçeu. Or estant donc Andolosia perdu de la façon, les nouuelles en vindrent aussi à Ampedo son frere; parquoy il en-

uoya vers le Roy, le priant de luy prester ayde pour recouurer son frere, le Roy luy respondit que cela le contristoit grandement de la perte de son frere, & qu'il feroit diligence de le chercher où qu'il fust, & qu'il ny espargneroit rien, voire mesme quand il luy deuroit couster la moitié de tout son Royaume.

Comme Ampedo mit en pieces le petit chapeau & puis le brusla, afin que personne n'eut aucun plaisir de luy.

CHAPITRE XLVIII.

QVand Ampedo vid qu'il auoit perdu son frere à l'occasion de la bourse, & croyant aussi qu'on mettroie peine à luy oster son petit chapeau ; dit en soy-mesme, il n'en sera pas ainsi, & se leuant par grande colere, il print le precieux petit chapeau, & le mit en pieces, puis le ietta dans le feu, & se tint aupres à ce qu'il fust tout consumé en cendre, afin que personne n'en eust iamais plaisir, cependant il enuoyoit tousiours messagers par deuers le Roy, mais autant qu'il en enuoyoit, pas vn ne retournoit auec bonnes nouuelles de son frere, pour sçauoir où il pouuoit estre ; chose qui luy fust si dure au cœur, qu'il tomba en vne maladie mortelle, si que nul Medecin ne le peut guarantir ; ainsi il mourut. Quelque temps apres quand les deux Comtes sçeurent que le Roy estoit si fasché, à l'occasion d'Andolosia son vaillant cheualier, ils fi-

rent auſſi ſemblant d'en eſtre bien triſtes: le Roy fit faire vne criée, que ſi quelqu'vn pouuoit apporter quelques nouuelles d'Andoloſia, qu'il auroit mille ducats d'argent comptant, ſoit qu'il fuſt mort ou vif: mais chacu ſe tint coy. Or quelque temps apres le Comte de Limoſi print congé du Roy, & vint à ſon chaſteau, où Andoloſia eſtoit priſonnier, & voyant le Comte il ſe reſiouyt, & le pria de luy faire la faueur de luy ayder à ſortir de la priſon, luy diſant qu'il ne ſçauoit de qui il eſtoit priſonnier, & que s'il auoit fait tort à quelqu'vn, il deſiroit le ſatis-faire de corps, & de biens, le Comte luy dit: Ando loſia vous n'auez pas eſté amené icy pour eſtre relaſché, vous eſtes mon priſonnier, ſi faut-il que me diſiez d'où vous vient tout l'argent que vous deſpenſez ſi prodigalement tous les ans, & le faites court: car ſi ne le faites, ie vous bailleray de ſi grands tourments que ſerez tout fier de me le dire: quand Andoloſia l'euſt ouy parler de la façon, il fut bien effrayé, & grandement contriſté, ne ſçachant ce qu'il deuoit dire, ſinon qu'il luy dit: à Famaguſta en ma maiſon, il y a vn puits ſecret, que mon pere ma monſtré auant ſa mort, & autant que i'y prens d'argent, autant il y en reuient, faites moy porter à Famaguſta comme vn homme priſonnier, & ie vous monſtreray le puits: le Comte ne ſe laiſſa point abuſer de cecy, mais l'oſta des ceps, & luy donna bien fort la queſtion, le laiſſant ainſi long-temps, & l'entretenant touſiours ſur la matiere dequoy il luy auoit parlé: ce qu'ayant ſçeu à la verité, il luy oſta la bourſe, & l'eſſaya & la trouua veritable, alors il fit remettre derechef le pauure Andoloſia aux ceps, le recomman-

dant à vn à qui il se fioit, puis le Comte s'acquitta enuers tous ceux à qui il deuoit de l'argent, & se nettoya de debtes; il enuituailla son chasteau, & en grande allegresse il reuint à la Cour du Roy aux son compagnon le Comte Theodore, lequel le reçeut ioyeusement, & eurent plusieurs propos l'vn auec l'autre, & entre autre chose comme il auoit traité Andolosia, aussi comme il auoit eu la bourse de luy, par le moyen des peines, & tourments qu'il luy auoit fait endurer, & comme il estoit si fort enferré: le Comte Theodore luy dit, cela ne me plaist point qu'il demeure en vie, ie l'aymerois mieux mort que vif: i'ay entendu à la Cour du Roy qu'il est Docteur en Necromantie, & qu'il peut voller en l'air, que si tant est qu'il puisse sortir de nos mains, & qu'il raconte comme nous l'auons traité, nous viendrons à tomber en l'indignation du Roy, ou bien il nous ostera la vie, le Comte de Limosi luy dit, il est tellement emprisonné, qu'il ne nous peut apporter nul dommage; ainsi ils s'en allerent par ensemble tirer de l'argent de la bourse autant qu'ils voulurent, chacun eut bien desiré auoir la bourse en sa puissance, mais ils accorderent par ensemble, qu'ils auroient la bourse alternatiuement, & qu'vn d'eux l'auroit six mois, & puis l'autre autant, attendu que le Comte de Limosi estoit le plus aagé, il auroit la bourse les premiers six mois: quand donc ils eurent argent à suffisance, ils n'oserent pourtant beaucoup paroistre, ny le mettre en vsage, afin que l'on n'eust aucun soupçon sur eux, or comme ils viuoient ainsi en tout plaisir & contentement, le Comte Theodore disoit tousiours qu'il vaudroit mieux qu'Andolo-

ſia fuſt mort que vif, car il craignoit de perdre la bourſe, & auſſi c'eſtoit ſon intention que s'il auoit vne fois la bourſe en ſon pouuoir, qu'il s'en iroit ſi loin qu'il n'auroit nulle crainte du Roy ny du Comte de Limoſi qu'il enuoyaſt auec luy vn de ſes ſeruiteurs, auec vne lettre pour pouuoir entrer dans la priſon où eſtoit Andoloſia, le Comte fit ce qu'il voulut, & luy bailla aſſez d'argent, lettres & ſeuiteurs, partant le Comte Theodore print congé du Roy, diſant qu'il vouloit auſſi voir quelque pays; ce qui luy fut permis : ainſi il s'en alla, & vint en l'Iſle de Limoſi, ſi fut mis dans le chaſteau, en la priſon où eſtoit Andoloſia, auquel lieu il vid le miſerable Andoloſia, dont les bras, & iambes eſtoient pourris dans les ceps, voyant la le Comte Theodore, il reçeut quelque conſolation, croyant que le Comte de Limoſi l'eut enuoyé pour le deliurer, & qu'ils ne demanderoient autre choſe, puis qu'ils auoient la bourſe.

Comme apres que la bourſe d'Andoloſia luy eut eſté oſtée, il fut maſſacré dans la priſon.

CHAP. XLIX.

LE Comte luy dit alors, dites moy Andoloſia n'auez vous plus de bourſe ſemblable à celle que vous auez baillée à mon compagnon, donnez m'en auſſi vne, il luy dit, Monſeigneur le Com-

te, ie n'en ay nulle autre, que si i'en auois vne autre, elle ne vous seroit pas refusée : il luy repartit, l'on dit que vous estes vn Docteur en Necromantie, que vous pouuez aller par l'air, & coniurer les diables, pourquoy ne les coniurez vous pas maintenant, afin qu'il vous vienne ayder : il luy dit, Monseigneur le Comte, ie ne puis faire cela, & ne l'ay iamais peu faire, & tant seulement auec la bourse que vous auez, i'ay prins mon plaisir, & mon contentement, que ie vous laisse, & à vostre compagnon deuant Dieu, & deuant le monde, sans iamais intenter sur vous aucune action sur ce sujet, vous suppliant pour l'amour de Dieu que me fassiez sortir de ceste prison, moy homme pauure & miserable, afin que ie ne meure icy miserablement : le Comte luy dit, voulez vous maintenant penser au salut de vostre ame, que ne le faisiez-vous quand vous estiez en si grande authorité, & que vous estiez tant superbe, & arrogant deuant le Roy, & la Royne, qui vous monstroient tant d'honneur, où sont les belles Dames que vous auez si bien seruies, qui vous donnoient tous les prix, dites leur maintenant qu'ils vous viennent ayder : ie voy bien que desireriez bien sortir hors de prison, mais qu'il ne vous ennuye point, ie vous feray sortir en bref; puis enuoya querir secrettement le geolier, & luy promit cinquante ducats, afin qu'il estranglast Audolosia, ce qu'il ne voulut faire, disant que c'estoit vn homme si foible & debile, qu'il ne pouuoit plus estre long temps sans mourir, & pourtant, dit-il, ie ne veux point commettre tel peché, le Comte luy dit, donnez moy vne corde, & ie l'estrangleray moy-mesme, car ie ne partiray

d'icy

d'icy qu'il ne ſoit mort, le geolier n'en voulut auſſi rien faire, il print donc ſa ceinture, & la paſſa dans le col d'Andoloſia, & auec ſon poignard il tordit ſi fort la ceinture qu'il eſtrangla le bon Andoloſia, & apres il bailla de l'argent au ſeruiteur afin de l'oſter de la, & luy ne fit long ſeiour au chaſteau, mais retourna en Cypre à la Cour du Roy, & vint à ſon compagnon le Comte de Limoſi, lequel luy donna la bien venuë, puis luy demanda comme le tout alloit, & comme l'Iſle de Limoſi luy ſembloit belle, il luy dit qu'elle luy plaiſoit bien, & le Comte luy demanda en ſecret, ce qu'il auoit fait touchant Andoloſia, le Comte luy reſpondit, il en va ainſi que Andoloſia ne nous fera plus de dommage, ie l'ay faict mourir moy-meſme de mes propres mains; car il n'auoit point de repos iuſques à ce qu'il fuſt mort, dont i'en ſuis maintenant aſſuré. Or il croyoit auoir bien faict, mais il ne ſçauoit pas le mal qu'il auoit commis: cecy dura trois iours qu'ils n'auoient oſté nul argent de la bourſe, & peu de temps s'expirerent les ſix mois, alors le Comte Theodore deuoit auoir la bourſe auſſi ſix mois durant, & partant s'en alla ioyeux à ſon compagnon le Comte de Limoſi, & luy dit qu'il apportaſt la bourſe pour y prendre de l'argent, pour auoir ſes prouiſions, & qu'il l'a luy laiſſaſt pour eſtre ſon temps venu qu'il l'a deuoit auoir, le Comte ne la luy refuſa point, luy diſant qu'il le feroit volontiers, & luy dit, quand i'ay la bourſe en la main, i'ay compaſſion d'Andoloſia, ie voudrois que vous ne l'euſſiez point fait mourir, car il fut bien-toſt mort tout ſeul: il luy dit vn homme mort n'apporte plus de diſſenſion: ainſi ils s'en alle-

rent par ensemble en vne chambre, où la bourse estoit dans vn coffre,& le Comte de Limosi l'apporta, & l'a mit dessus la table qui estoit dans la chambre, le Comte Theodore la print, & voulut compter de l'argent, comme il auoit fait autres-fois, mais il n'en sortoit rien, & ne sçauoit pas que la bourse auoit perdu sa force, & sa vertu, apres qu'Ampedo, & Andolosia seroient morts: eux voyans qu'il ne sortoit nul argent de la bourse, ils s'entre regardoient, & le Comte Theodore dit auec vne colere felonne: ô faux Comte remply d'infidelité, me voulez vous ainsi tromper, & me donner vne simple bourse commune pour la bien fortunée bourse, ie ne vous laisseray passer cela, parquoy depeschez vous, & m'apportez la riche bourse: il respondit que c'estoit la mesme bourse qu'il auoit ostée à Andolosia, & n'en auoit point d'autre: mais de ce que la bourse ne rendoit son effet comme de coustume, il n'en pouuoit que iuger; le Comte Theodore pourtant ne se contenta de cela, car tant plus il alloit en auant, tant plus il estoit remply d'ire, & de colere, si luy dit, vous faites comme vn meschant homme, mais il ne vous en prendra point de bien, & disant cela tira son espée: le Comte de Limosi voyant cela trouua aussi ses mains, & commencerent a faire vn tel tintamare, & si merueilleux bruict, que les seruiteurs enfõdrerent la porte, & voyãs les Seigneurs se battre de la façon, ils se mirent entre deux, les separerent, mais le Comte de Limosi estoit blessé à mort, ce que virent bien ses seruiteurs, & en blasmerent bien fort le Comte Theodore, la nouuelle en vint bien-tost a la Cour du Roy, que les deux Comtes

qui n'auoient tousiours esté qu'vn, c'estoient battus, & bien blessez, le Roy commanda qu'en les amenast tous deux prisonniers, pour entendre l'occasion de leur dispute, obeyssant au commandement du Roy, & voulut amener les deux Comtes, on ne peut amener le Comte de Limosi, seulement ils amenerent le Comte Theodore.

Comme les deux Comtes ayant eu dispute à l'occasion de la bourse, par ce moyen fut reuellé le meurtre par eux commis, qui causa qu'ils furent tous deux mis sur la rouë.

CHAPITRE L.

ALors l'on demanda au Comte Theodore pourquoy eux qui auoient esté si bons amis, s'estoient ainsi entreblessez, & d'autant que le Comte ne le vouloit dire, il fut mis à la question, qui fut occasion qu'il declara le tout, & comme ils auoient mal traité Andolosia, quand le Roy entendit qu'ils auoient si cruellement traité le bon Andolosia, il en fut grandement contristé en son cœur, & fort irrité à l'encontre des meurtriers, & sans beaucoup penser donna sa sentence, sçauoir qu'ils seroient roüez, & que si le Comte de Limosi estoit si debile, on le feroit porter pour en faire iustice, & que s'il estoit desia mort, on le mettroit sur la roüe, tout ainsi que la sentence fust prononcée, aussi fust elle mise en execution, & furent tous deux rompus,

s'estoit sur iuste retribution, & punition qu'ils auoient merité enuers le bon Andolosia: or donc apres que les meurtriers, à l'occasion de la bourse dont ils n'auoient ioüy que bien peu de temps, furent morts, le Roy enuoya promptement ses gens en l'Isle de Limosi, & prindrent le chasteau, places, & bourgades, & tout le pays, & principalement le chasteau où le bon Andolosia auoit esté prisonnier, & trouuerent hommes & femmes, & tous ceux qui auoient eu cognoissance du meurtre, & qui y auoient trempé, & ne l'auoient declaré, lesquels furent tous pendus au chasteau sans en prendre vn seul à mercy, ils s'eurent aussi que non loin du chasteau on auoit ietté le corps d'Andolosia dans vne fosse pleine d'eau, ils le firent tirer hors, & le firent conduire à Famagusta en grand honneur, afin de l'enterrer dans la belle Eglise que son pere auoit faict fonder & edifier, le vieil, & le ieune Roy, la vieille, & la ieune Royne Agripina menerent tous dueil sur la personne du loyal Andolosia, & comme tous deux, sçauoir Ampedo & Andolosia, n'auoient point d'enfans, n'y nuls hoirs pour leur succeder, le ieune Roy print pour soy ce beau, & plaisant palais, & y trouua de grands biens, & grand nombre de meubles, & ioyaux bien precieux, & argent comptant, auquel palais il fit venir Agripina, où il se tint iusques au trespas de son pere.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

FIN.

